

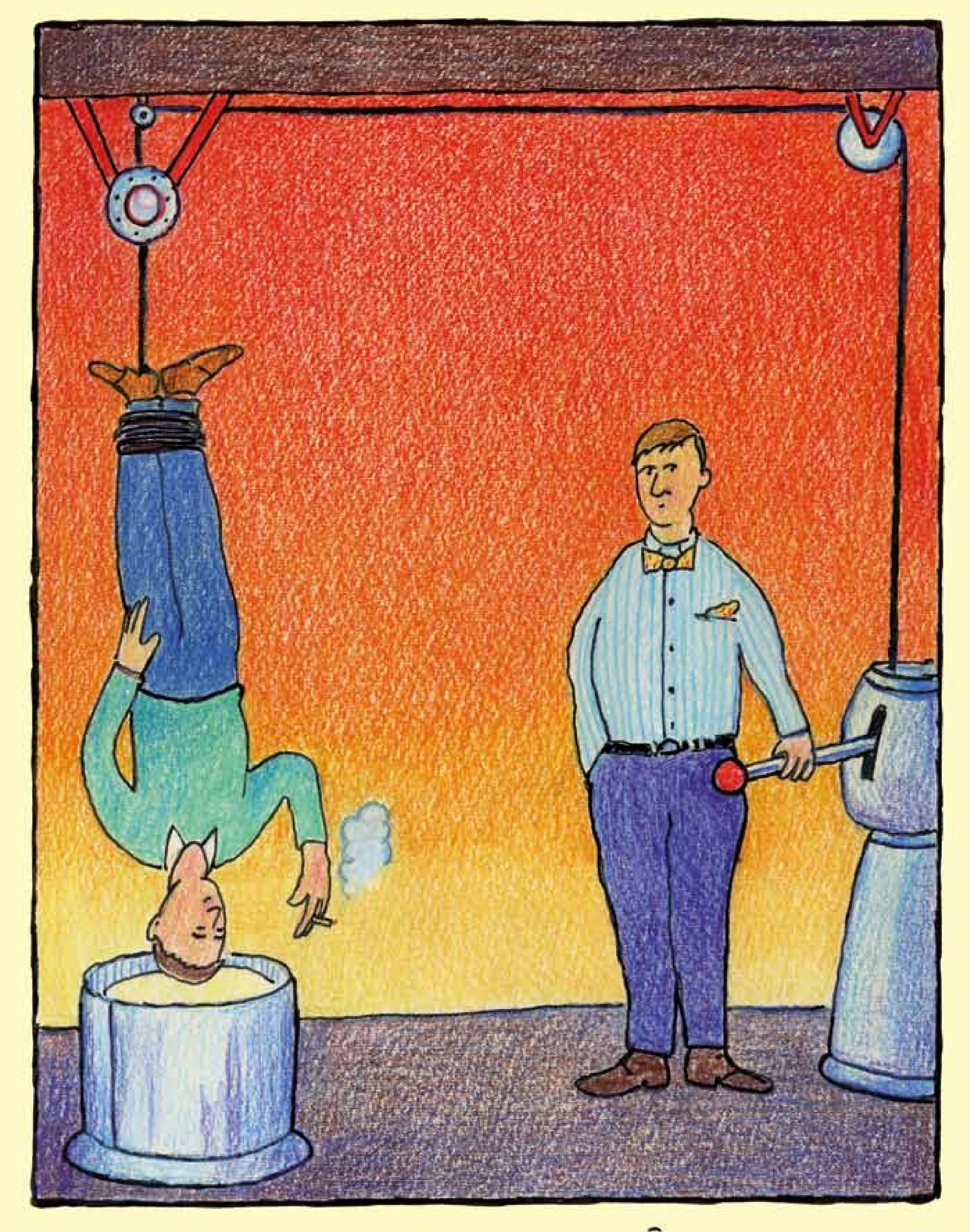
NOUVELLE-AQUITAINE
SCIENCE ET CULTURE, INNOVATION

IN FINE

FÊTE DE LA SCIENCE

■ OCTOBRE ■ NOVEMBRE ■ DÉCEMBRE ■ 2016 ■ N° 114 ■ 5,5 € ■

9 782911 320194



DAVID ENCOURAGE ERIC À AIMER LE
FONDU CREUSOIS PAR UNE EXPÉRIENCE
DE TOTALE IMMERSION SENSORIELLE

Glen Baxter 2016

sommaire

édito

«La région issue du regroupement des régions Aquitaine, Limousin et Poitou-Charentes est nommée "Nouvelle-Aquitaine".» Au-delà du décret du 29 septembre 2016 qui acte le changement de nom, l'équipe de *L'Actualité* n'a pas attendu pour ouvrir ses pages à ce nouvel agencement territorial. Dès l'édition de janvier 2016, *L'Actualité* sollicitait les historiens qui ont dessiné les frontières de ce territoire à géométrie variable depuis l'Antiquité romaine.

Depuis sa création, la revue s'attache à valoriser la recherche en train de se faire dans les universités et organismes implantés dans la région mais aussi à faire connaître les chercheurs qui en sont issus. Par définition, et si ancrée soit-elle dans un territoire, la recherche a forcément une envergure internationale. Pour nous, la science est comprise dans son acception la plus large, des sciences exactes aux éclairages fournis par les sciences humaines. Il en va de même pour la technique et la technologie.

La figure de Michel Foucault – d'origine poitevine rappelons-le – permet d'illustrer la démarche de la revue qui n'hésite pas à sortir des sentiers battus. Au-delà de la pluridisciplinarité que nous pratiquons depuis longtemps, nous cherchons d'autres témoignages et d'autres images qui permettent de féconder les questionnements. C'est pourquoi *L'Actualité* propose un dossier très libre en appui aux journées organisées par l'université de Poitiers et le TAP sur le thème «In fine, le dernier jour des vivants».

La pagination de cette édition a été augmentée en raison du succès sans précédent de la Fête de la science, ce qui témoigne des fruits d'un travail au long cours aussi bien dans les villes que dans les campagnes. C'est la preuve d'une confiance accrue à la fois des universitaires et des acteurs locaux. Un signe encourageant pour l'avenir !

Didier Moreau

En couverture, dessin de Joël Lorand, *Freaks*, 65 x 50 cm, 2011.

l'actualité POITOU-CHARENTES

L'Actualité scientifique, technique, économique Nouvelle-Aquitaine est éditée par l'Espace Mendès France avec le soutien du Conseil régional de Nouvelle-Aquitaine et le concours du CNRS, de l'ENSMA, des universités de Poitiers et de La Rochelle, de Grand Poitiers, du CHU de Poitiers.

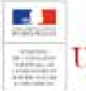
1, place de la Cathédrale 86000 Poitiers Tél. 05 49 50 33 00
Internet : http://actualite-poitou-charentes.info
E.mail : jl.terradillos@emf.fr
Rédaction – Diffusion : 05 49 51 56 00 ■ Abonnements : voir p. 66 ■ Directeur de la publication : **Mario Cottron**
Directeur délégué : **Didier Moreau** ■ Rédacteur en chef : **Jean-Luc Terradillos** ■ *Fondateurs : Christian Brochet, Claude Fouchier, Jean-Pierre Michel*
CPPAP 1119 G 89186 ■ ISSN 1761-9971 ■ Dépôt légal 4e trimestre 2016 ■ Conception – Réalisation : **Agence de presse AV Communication - Claude Fouchier**
Graphiste : Fred Briand
Imprimerie Rochelaise.














CENTRE DE RECHERCHES SUR LA COGNITION ET L'APPRENTISSAGE

Lâcher le pigeon, est-ce poser un lapin ?

Elles sont fréquentes dans nos conversations et il ne faut pas les prendre au premier degré. Les expressions idiomatiques, telles que «lâcher le pigeon», «couper la moutarde», «renverser les haricots» n'évoquent aucune signification pour vous, et pourtant elles possèdent un sens bien défini dans d'autres langues que le français. Dans le cadre de mon travail de thèse, j'ai demandé à des enfants et à des adolescents de tenter de comprendre ces expressions idiomatiques venues d'autres langues. Ma question de départ était la suivante : quelles sont les habiletés en jeu dans la compréhension du langage, lorsque cette compréhension doit aller au-delà des mots ? Ce phénomène est très fréquent dans nos interactions. La question de recherche ne portant pas sur la capacité à mémoriser une expression et son interprétation, il fallait s'assurer qu'aucun des enfants ne connaissait déjà les expressions présentées. Aussi, quoi de mieux que de proposer des expressions traduites de langues étrangères !

Par **Jamila Hattouti** Photo **Sébastien Laval**

«LÂCHER LE PIGEON» MAIS POURQUOI ? Demander à des enfants de comprendre des expressions idiomatiques traduites de langues étrangères peut sembler à première vue étrange, mais cette démarche s'est révélée un outil original et efficace pour permettre aux chercheurs de mesurer la compréhension du langage chez les enfants. Très tôt, les enfants acquièrent la connaissance de certaines expressions idiomatiques et développent en mémoire un lexique d'expressions propre à leur culture, un peu comme on possède un lexique de vocabulaire. Par exemple, si vous êtes un francophone de l'Hexagone, vous avez appris ce que veut dire «jouer avec le feu». En d'autres termes, vous connaissez le sens d'une expression au-delà des mots qui la composent : c'est ce qu'on appelle le langage non littéral. L'intérêt de travailler avec des expressions idiomatiques non connues des enfants et des adolescents tient en la possibilité d'examiner les stratégies qu'ils développent pour comprendre le langage non littéral, très fréquent dans les interactions langagières quotidiennes. Comment les enfants sont-ils capables de prendre en compte le décalage entre les mots qui composent l'énoncé et ce que le locuteur veut dire réellement ?


Sébastien Laval

L'UTILISATION D'EXPRESSIONS IDIOMATIQUES traduites de langues étrangères permet de répondre à cette question. Plusieurs études ont corroboré cette idée : la méthode utilisée permet de mesurer le rôle de différents indices qui favoriseraient la compréhension des expressions idiomatiques. Mais, quels sont ces indices ? Sur quoi peut-on s'appuyer pour déduire la bonne interprétation d'une expression qu'on ne connaît pas ?

LES BASES DE LA COMMUNICATION

Dans les situations de communication, la compréhension du langage n'est pas seulement une question de grammaire ou de vocabulaire. Il faut aussi être capable de prendre en compte un ensemble de règles sociales qui dépassent les seules règles grammaticales : le contexte dans lequel est produit l'énoncé, la façon dont on le dit, l'expression faciale que l'on affiche, le ton de la voix, etc. La compréhension des expressions idiomatiques repose sur notre capacité à analyser tous ces indices et à les mettre en lien pour déduire le sens du message. Lorsqu'un indice nous échappe ou qu'il n'est pas disponible, notre compréhension du message en est altérée et cela peut mener aux quiproquos que nous avons tous déjà rencontrés.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Chaque pays dispose d'expressions qui lui sont propres : si un Français dit «j'ai d'autres chats à fouetter», un Anglais dira «j'ai d'autres poissons à frire». De la même manière, quand «il tombe des cordes» en France, «il pleut des chats et des chiens» en Angleterre. La langue française contient jusqu'à 2 300 expressions idiomatiques. Et dès l'enfance, ces expressions sont rencontrées au cours des interactions sociales, en classe, dans les instructions données par les enseignants et également dans les manuels scolaires. Aussi, plus de 11 % des énoncés destinés à des enfants d'âge scolaire contiennent au moins une expression idiomatique. Il est donc aisé de se rendre compte des difficultés et de leurs conséquences pour un enfant qui entend une expression qu'il ne comprend pas.

LES INDICES À PRENDRE EN COMPTE
Les travaux issus des recherches en psychologie ont montré que la compréhension des expressions inconnues repose sur la capacité des individus à réaliser des inférences. Les inférences permettent de reconstruire un message, à partir du contexte et de ses propres connaissances de la situation. Autrement dit, c'est savoir détecter les non-dits.
Tout au long de l'apprentissage du langage, les enfants développent leur capacité à générer des inférences sur la base des différents éléments qui composent la situation de communication, allant des indices relatifs au contexte physique (par exemple, le lieu de l'interaction) jusqu'à faire appel aux indices expressifs de leur interlocuteur (par exemple, l'expression de son visage). Ainsi, la lecture de l'expression «mon chat va donner un coup de pied dans le seau» ne vous évoque que peu de sens, excepté l'idée d'un chat maladroit. Cependant, en situation d'interaction, tout prend sens : si votre interlocuteur prononce cette même expression en versant des larmes, vous déduirez qu'il vous communique un événement négatif ; et s'il ajoute qu'il a passé sa journée chez le vétérinaire en vain, vous comprendrez clairement que la vie du chat est bien en danger.

UN OUTIL LUDIQUE POUR ÉVALUER LA COMPRÉHENSION. Pour mieux comprendre ce que cache la compréhension des expressions idiomatiques, notre équipe de recherche a créé un logiciel que nous avons ensuite proposé à des écoliers, des collégiens et des lycéens de différents établissements scolaires de la région. Ce logiciel – Idiome – est constitué de courtes séquences vidéo illustrant des situations de vie, et dans lesquelles plus ou moins d'indices nécessaires à la compréhension des messages sont présentés. L'élève est au cœur de l'interaction, puisque dans chaque film un acteur produit une expression idiomatique inconnue en s'adressant directement à la caméra et simulant ainsi une interaction avec lui. Si des expressions comme «mettre une chaussette dans la bouche de quelqu'un» ou encore «être mouillée derrière les oreilles» ont d'abord fait rire les enfants et les adolescents, ceux-ci se sont rapidement pris au jeu lorsqu'il s'agissait d'essayer de les comprendre. Le logiciel comprend au total une douzaine de petites séquences. Testé auprès de plus de 300 élèves, les résultats montrent que le logiciel permet bien de mesurer la capacité des enfants à réaliser des inférences pour comprendre un message.

TRAVAILLER SES COMPÉTENCES SOCIALES. Si l'outil est utile pour étudier d'un point de vue fondamental la compréhension du langage et son développement, il peut aussi ouvrir d'autres horizons. Par exemple, dans le domaine de l'éducation, il pourrait permettre l'enseignement explicite des inférences. En effet, l'ensemble de nos petits films pourrait servir de base de travail aux compétences relevant des interactions sociales pour les enseignants. Durant notre expérimentation, nous avons constaté que le support informatique et le format vidéo impliquant de «vraies» personnes étaient des éléments attractifs pour des élèves qui se sont systématiquement pris au jeu. Nous avons pu voir naître leur curiosité lorsqu'il s'agissait de deviner les significations d'expressions comme «Marie porte une torche» ou encore «Paul s'en tire après un meurtre». En outre, le travail fait autour des inférences est primordial lorsqu'il est question plus largement de la communication et de ses troubles. Aussi, les petits films pourraient contribuer à travailler les compétences sociales chez des enfants qui présentent des difficultés de communication, comme c'est le cas par exemple dans les troubles du spectre de l'autisme.

Jamila Hattouti est doctorante en neuropsychologie au sein du Centre de recherches sur la cognition et l'apprentissage (Cerca), unité mixte de recherche de l'université de Poitiers et du CNRS (UMR 7295). Elle effectue sa thèse sous la direction de Virginie Laval et Sandrine Gil. Ses intérêts de recherche portent sur la compréhension du langage oral et la notion d'inférences sociales. Sa thèse défend l'idée selon laquelle la maîtrise du langage oral n'est pas uniquement une affaire de grammaire et de vocabulaire.

Joël Lorand, joyeux pirate



Dessin de la série *Freaks*, 65 x 50 cm, 2011. Joël Lorand expose régulièrement à Poitiers, chez Antoine Hyvernaud à la galerie Grand Rue.

À distance, cela flotte comme un drapeau de pirate. Des yeux écarquillés, regard halluciné, bouche ouverte en forme de cœur. Elle nous appelle, elle nous sourit, elle nous parle. Des yeux ronds partout autour. Ce crâne est fleuri. Deux grandes fleurs dans les trous orbitaux, des petites sur le crâne. Seuls les os portent des petites croix noires mais elles ressemblent davantage à une procession d'insectes, voire à des oiseaux dans le ciel. Rien de morbide là-dedans…
Si l'on répond à l'appel du regard dans la bouche, on découvre une autre bouche dans le ventre d'un personnage anthropomorphe, et une autre plus bas, comme un sexe féminin ouvert (gorgé de désir ou dilaté par une force naissante ?).
D'ailleurs, la plupart des figures ont une bouche ouverte. L'étonnement d'être là, surgi du cerveau de Joël Lorand, un *outsider*, – «ça s'agite là-dedans !» dit-il. Étonnement d'être au monde. Joie ou effroi, rire ou rictus… «Qu'ai-je fait pour être là ?» semble dire cette humanité grimée – visages-masques aux traits grotesques et poupées fétiches d'un culte non identifié.
La plupart des figures semblent capables d'engendrer car elles portent en elles quelque chose de vivant. Mais les attributs féminin-masculin, humain-animal, animal-végétal sont entremêlés indistinctement. Le brassage non génétique des formes.

Jean-Luc Terradillos

Par **Clément Barraud**

MILAD DOUEIHI

L'humanisme au prisme du big data

Le big data, cet afflux de données numériques, envahit nos vies depuis plusieurs années. Il est également un outil déterminant dans l'apprentissage, l'éducation et la formation. Cette relation était au cœur du Campus d'Été Européen (C2E), qui s'est tenu à Poitiers du 19 au 23 septembre.

INTERROGATIONS, RÉSERVES ET PROMESSES. Le big data, à la fois source «d'interrogations, de réserves, et en même temps de grandes promesses», selon Milad Doueihi, historien des religions et titulaire de la chaire d'humanisme numérique à l'université de la Sorbonne, qui a prononcé la conférence inaugurale des journées du C2E, à la Maison des sciences de l'homme et de la société. Cette semaine de rencontres était organisée par le groupement d'intérêt scientifique Innover avec le numérique pour l'enseignement, la formation et les apprentissages (Inefa), en partenariat avec l'université de Poitiers et l'Espace Mendès France.
On assiste depuis quelques années à un changement d'échelle concernant l'utilisation des données, avec une massification importante de celles-ci. «Auparavant, affirme Milad Doueihi, les données étaient surtout utilisées par des acteurs comme Amazon. Aujourd'hui, elles sont à la base de tout un modèle de moteurs de recommandations, que l'on retrouve sur les réseaux sociaux.» Dans les domaines de l'éducation et de l'apprentissage en particulier, le traitement des données peut «créer des tensions». «D'un côté, on est censé transmettre quelque chose qui est de l'ordre du patrimoine culturel et de l'héritage. Mais cette transmission de savoirs se retrouve confrontée à l'émergence de la codification, qui fixe les données personnelles de l'apprenant, ou plus généralement de l'utilisateur. Cela représente une forme de déterminisme. S'agit-il de façonner le comportement en étudiant le passé ?», s'interroge-t-il.

LA MACHINE APPRENANTE. Dans l'optique d'acquérir une meilleure connaissance de la machine par l'homme, Milad Doueihi s'appuie sur le texte du mathématicien britannique Alan Turing, *La machinerie computationnelle et l'intelligence*, écrit en 1950. Turing imagine une machine pensante, qui apprend. Ce texte permet, selon Milad Doueihi, de «penser l'apprentissage avec la construction informatique, à la fois matérielle et algorithmique». Alan Turing va développer ainsi cette pensée computationnelle : la machine va pouvoir apprendre, mais aussi transmettre son apprentissage à une autre machine. Pour Milad Doueihi, cet élément est déterminant dans la puissance de l'informatique et du numérique. Comme un enfant, la machine apprend au fur et à mesure, par étapes. En allant plus loin, Milad Doueihi invite à enseigner la «raison computationnelle», définie par Jeannette Wing, professeure d'informatique aux États-Unis : «Il s'agit d'apprendre à formuler des questions pour que la machine apporte des réponses pertinentes. Il y a aujourd'hui une interface entre l'homme et la machine, entre un langage et un autre.»
«L'apprentissage de la machine n'est pas neutre, il est social, déterminé», estime Milad Doueihi, qui juge nécessaire d'avoir «de la transparence et de la loyauté sur la finalité des données collectées». Les données évoluent et peuvent s'adapter à différents secteurs, ce qu'il appelle "la portabilité» des données, et qui échappe à tout contrôle humain. «C'est le fait qu'un modèle développé pour analyser les embouteillages peut servir six mois après à calculer la possibilité d'obtenir un crédit dans une banque, puis plus tard à savoir si quelqu'un sera accepté dans telle institution culturelle, etc.»
Il n'existe en effet aucun moyen juridique ou politique pour négocier et échanger autour de la construction des modèles et de leur application concrète.

VILLAGE GLOBAL SANS FRONTIÈRE. L'un des enjeux majeurs représenté par le big data concerne la massification et des données et leur affranchissement de toute frontière réelle. Une problématique prise en compte depuis quelques années seulement. «Au cours de la première époque d'Internet, on vivait dans une certaine utopie, c'était une ère de libre circulation de la donnée. Les figures et métaphores qu'on avait utilisées alors pour représenter ce mouvement de libre circulation provenaient du domaine de la découverte, de la navigation : safari, surf… Internet était appelé le village global, les frontières disparaissaient.»

ENCADRER L'UTILISATION DES DONNÉES PERSONNELLES. D'un point de vue juridique, des institutions s'emparent de ce sujet depuis quelques années, à l'image de la Commission européenne et de la Commission nationale de l'informatique et des libertés (CNIL), en France. À travers des positions récentes, ces organismes apportent un cadre à l'utilisation des données personnelles à travers le monde. Ces institutions ont en effet créé des règles d'entreprises contraignantes,

Milad Doueihi a publié notamment *Qu'est-ce que le numérique ?* (Hermann, 2013) et *Pour un humanisme numérique* (Seuil, 2011), *La grande conversion numérique* suivie de *Rêveries d'un promeneur numérique* («Points Essais» Seuil, 2011).


Seuil



selon lesquelles «si une entreprise qui travaille sur le territoire européen et collecte des données pour ses clients, utilisateurs et collaborateurs, souhaite transférer ces données hors d'Europe, dans un pays qui ne respecte pas nécessairement les règles quant à l'usage des données personnelles, il faut s'assurer d'un mécanisme de protection pour que les règlementations européennes soient respectées», précise Milad Doueihi. Ce sujet soulève selon lui «la question de la souveraineté territoriale et des bulles juridiques pour accompagner le citoyen français et européen, afin que le territoire ne soit plus exclusivement associé aux frontières traditionnelles».

ÉMERGENCE D'UN NOUVEAU MATÉRIALISME. Plus généralement, le chercheur met en perspective les rapports qui peuvent ou doivent exister entre l'autonomie de l'humain et l'automatisation croissante, un thème qui a occupé les premiers informaticiens modernes. Selon lui, «l'automatisation modifie l'autonomie de l'humain». L'accumulation des données a également pour conséquence la persistance des liens entre le big data et l'intelligence artificielle. Si le mathématicien américain Norbert Wiener, père de la cybernétique, s'interrogeait déjà sur ce thème, la question va se poser de plus en plus dans les années à venir selon Milad Doueihi, les données collectées aujourd'hui permettant en effet d'améliorer et de développer une "vraie" intelligence artificielle. «Wiener a compris très tôt que l'information est un matérialisme, une nouvelle matière avec laquelle il faut tout changer, par exemple la propriété intellectuelle.» Aujourd'hui, les sociétés actuelles vivent une véritable mutation liée au big data, qui représente «un nouveau matérialisme». «On est en train de passer du matérialisme historique classique, symbolisé par le néo-libéralisme ou le capitalisme, au matérialisme numérique. Celui-ci est ancré dans la matérialité de l'information, ce qu'elle rend possible, ce qu'elle exclut.» «La main invisible d'Adam Smith prend aujourd'hui la forme de l'algorithme», cette suite d'opérations et d'instructions qui permettent de résoudre un problème ou d'obtenir un résultat. Une procédure informatique insaisissable, selon Milad Doueihi : «On ne sait pas qui il est, quel visage il prend, si c'est supervisé ou pas.»

EXPÉRIMENTER LE CODE. Pour le titulaire de la chaire d'humanisme numérique à la Sorbonne, «ce nouveau matérialisme montre que les valeurs culturelles se transmettent de manière non supervisée, mais plutôt par des façons de faire». «Ce sont toujours des autodidactes qui ont fait, en grande partie, l'informatique.» Sans en appeler toutefois à la déconnexion, il invite à reprendre en main le numérique, par exemple en utilisant et en expérimentant le code, «un outil accessible».

L'intégralité de la conférence de Milad Doueihi est accessible sur UPTV, la web TV de l'université de Poitiers : http://uptv.univ-poitiers.fr/embed/5300/

PHAUTOMATON DE PHILIPPE BOISNARD

Le lieu multiple invite Philippe Boisnard à Poitiers, du 9 au 18 novembre, dans le cadre du projet «Réseaux sociaux et identités numériques». Cet artiste installé explore notre futur immédiat au travers de performances audiovisuelles et de dispositifs interactifs.
Il a réalisé une œuvre permanente pour la nouvelle médiathèque d'Angoulême (*L'Actualité* n° 112), un *phAUTOmaton*, qu'il décrit ainsi : «On tape un mot, une phrase. Selon la façon dont les lettres – que j'ai substituées aux pixels – se placent à l'écran, elles donnent au visage des effets de volume, des arrondis… On fait "entrer" et on (la photo) rejoint, sur Internet, une galerie dynamique de portraits, une communauté de visages. Des gens qui ne se croisent jmais sont réunis… à la différence des réseaux sociaux qui dupliquent des systèmes d'exclusion, donc les frontières que sont les espaces réels.» Cette œuvre est née du désir d'inventer un langage qui bouge : «On ne voit pas du code mais quelque chose qui est proche de l'interprétation d'une partition musicale.»

INSTITUT DU SEIN

Une organisation optimisée

Au CHU de Poitiers, le parcours de soin des patientes atteintes d'une maladie du sein est entièrement coordonné par une nouvelle structure dédiée.
L'Institut du sein du CHU de Poitiers a officiellement ouvert ses portes en mai dernier. Il est le fruit de l'implication préalable de médecins spécialisés dans le diagnostic et le traitement des maladies du sein et ne concerne pas le dépistage lui-même mais intervient au-delà.
«Cet institut n'est pas unique en France, il en existe déjà dans de nombreuses villes, précise Xavier Fritel, professeur dans le service de gynécologie, obstétrique et médecine de la reproduction. C'est une reconnaissance de notre travail par l'institution, une innovation en santé qui s'est établie progressivement. Cela nous a permis d'obtenir des moyens financiers supplémentaires et en terme de personnel, nous avons dorénavant une secrétaire entièrement dédiée à la structure. La coordination est renforcée entre médecins et l'amplitude d'accueil est aussi plus grande.»
Depuis quelques années déjà, une réunion de concertation pluridisciplinaire autour des maladies du sein a vu le jour au CHU de Poitiers. Une fois par semaine, au moins un chirurgien gynécologue, un radiologue, un médecin anatomopathologiste et un oncologue se réunissent pour discuter de dossiers complexes qui nécessitent une réflexion commune autour des décisions à prendre. En moyenne, quinze dossiers sont examinés par semaine.
En effet, les progrès des techniques et les innovations en imagerie permettent aujourd'hui de découvrir de plus en plus de lésions atypiques. Lorsqu'une anomalie dans la structure du sein est découverte à la mammographie, c'est-à-dire en radiologie conventionnelle, d'autres méthodes existent pour explorer celle-ci. En échographie, on peut réaliser un doppler afin d'analyser la vascularisation de la lésion ou une élastographie, technique récente qui va mesurer sa dureté. Une IRM peut aussi être prescrite. La biopsie est ensuite souvent nécessaire. Elle peut être réalisée à Poitiers lorsqu'elle a lieu sous échographie. Cependant, si la lésion n'est visible que par IRM, les femmes sont adressées à Nantes car le CHU ne dispose pas encore de l'antenne nécessaire à la ponction.



QUE CE SOIT UNE MACRO-BIOPSIE OU UNE MICRO-BIOPSIE, son analyse microscopique et histologique est très importante dans la décision des médecins et le choix du traitement. Les maladies du sein sont nombreuses et il existe une grande variété de tumeurs dont toutes ne sont pas malignes. Parmi les tumeurs bénignes, on peut citer les fibro-adénomes, les papillomes intra-canalaires, les hyperplasies, les tumeurs phyllodes, très rares, les kystes, les cicatrices radiaires. Grâce à une analyse de grande qualité, l'attitude habituelle de chirurgie presque systématique disparaît au profit d'une réflexion plus conservatrice. Bien sûr, la finalité reste la même : faire disparaître une image anormale. Parfois, la biopsie suffit…
La finalité de l'Institut du sein est non seulement de répondre aux besoins des professionnels mais aussi d'améliorer l'accueil et la prise en charge des patientes, grâce à une coordination optimisée. «Cela passe par une amélioration du temps de dialogue entre le radiologue et le chirurgien puis le médecin anatomopathologiste, note le professeur. Ainsi, nous avons créé un dossier de sénologie commun afin de gérer au mieux l'ensemble des résultats et de réfléchir à la meilleure balance bénéfice risque pour la patiente.»

UNE CHIMIOTHÉRAPIE DITE «NÉO-ADJUVANTE». Pratiquement, les dossiers examinés sont ceux des femmes pour lesquelles le dépistage a révélé une ou plusieurs lésions complexes et difficiles à caractériser. Ils sont présentés essentiellement par des radiologues de la région, particulièrement des Deux-Sèvres. Dans un premier temps, les discussions concernent la nécessité, ou pas, de faire ou refaire une biopsie ou une nouvelle imagerie, plus performante et plus ciblée. Si la tumeur est cancéreuse, l'avis de l'oncologue référent est demandé. Aussi souvent que possible, on s'oriente vers une chimiothérapie dite «néo-adjuvante», qui a pour objectif de réduire la lésion et permettre ainsi une chirurgie conservatrice.
«À l'heure actuelle, aucune psychologue n'est rattachée à l'institut, ajoute Xavier Fritel. Mais il est important de souligner que les manipulateurs de radiologie, en particulier, ont été formés à la consultation d'annonce et que l'une des décisions de la réunion de concertation est de répondre aux questions : qui annonce ? et quand ? Ce qui est très important lorsque l'on sait que toutes les lésions ne relèvent pas d'une ablation chirurgicale. Par exemple, une hyperplasie atypique, qui n'est pas une tumeur cancéreuse, est laissée en place mais va nécessiter une surveillance renforcée. Ce qui n'est pas toujours bien accepté par la patiente.»
Enfin, une chirurgie plastique reconstructrice peut être proposée, en général sur des lésions étendues dans le sein. Et parfois, lorsque cela est possible la reconstruction est immédiate.

Laetitia Rouleau

PÔLE INFO SANTÉ

En partenariat avec le CHU de Poitiers, deux tables rondes du Pôle info santé sont prévues ce trimestre à l'Espace Mendès France : «Un centre cardio-vasculaire à Poitiers : pour qui, pourquoi, comment ?», le 13 octobre à 18h30 ; «Les prises en charge modernes des maladies cardio-vasculaires», le 8 décembre à 18h30. Entrée libre.
D'autre part, une conférence sur la nutrition est organisée à Buxerolles (salle de la Rotative-maison des projets) par la mairie, l'EMF et l'association Aspes (Accès aux soins, perspectives et enjeux de santé), le 18 octobre à 20h30.

Alberto Manguel, le don de la curiosité

Comme bien des grands voyageurs, Alberto Manguel pratique volontiers l'odyssée en bibliothèque, dans l'univers des livres – ou, pour être plus précis : l'odyssée mentale, dans la mémoire de ses (innombrables) lectures. Nul dilettantisme dans cette démarche, nul abandon alangui qui dirait le désœuvré : l'odyssée s'entend bien ici comme une aventure, une démarche, une entreprise, et même une quête, qui engage tout l'être, toute l'énergie de son chemin de vie. L'aveu est là, dès l'ouverture de l'avant-propos : «Je suis curieux de la curiosité.» À ses yeux, le maître-mot, celui qui émerge chez l'enfant des babils de l'apprentissage de la langue, c'est : «pourquoi ?»

Par **Dominique Moncond'huy**



Le «pourquoi» ouvre le grand livre de la quête du savoir parce que «nous ne cessons jamais», reconnaît le curieux pour définir sa quête ; plus important encore peut-être, cette quête n'est qu'une voie, la plus haute sans doute, du lien, du partage, de la foi dans l'appartenance à la «famille humaine» – et du plaisir de converser, où tout cela se ressaisit.

CE LIVRE, INOUÏ D'ÉRUDITION, s'écrit donc d'abord comme une conversation, au sens le plus noble du terme, une «divagation» dans et par la littérature, une pérégrination intellectuelle et sensible pour mieux escorter son lecteur vers des contrées de lui ignorées, au mieux mal connues ou mal comprises – avec comme bannière et premier guide tout à la fois le Dante de *La Divine Comédie*, qui, précise Manguel en énumérant ses compagnons de vie privilégiés, a succédé à Montaigne, Lewis Carroll, Cervantes, Thomas Mann et quelques autres… De cette «comédie»-là, l'on ressort éclairé, nourri pour bien longtemps, ivre du paradis des grands livres du monde.

«TOUT COMMENCE PAR UN VOYAGE», lance l'auteur à l'ouverture du premier chapitre intitulé «Qu'est-ce que la curiosité ?». Or ce voyage, ce sera le récit d'une errance heureuse de l'enfant qu'il fut, errance où s'articule le quotidien et l'«autre côté du miroir», qui est rêve et savoir tout à la fois. Chacun des dix-sept chapitres du livre s'ouvrira ainsi par un «aperçu» biographique (comme l'on aperçoit au fond du jardin une porte à ouvrir, offerte mais refusée, et d'autant plus désirée qu'elle comporte sa part d'interdit). Et ce souvenir, cette vision d'autrefois, ces pas d'hier, telle lecture ou telle rencontre d'antan engagent l'auteur à tirer le fil de sa curiosité autour de questions métaphysiques aussi bien que littéraires, linguistiques et philosophiques – et à se faire notre guide. N'oubliant jamais ni la fécondité du doute ni la nécessité du «mentir vrai», du recours à la fable pour avancer d'un pas encore vers l'élucidation du monde, il ne cesse de jongler de Dante à Primo Levi ou à tel photographe contemporain, de Cervantes à Mishima, de Dickens à Kafka, ou encore de tel Père de l'Église à Yeats ou Nabokov. Étourdissant voyage ! Mais Manguel s'avise toujours de se retourner à temps pour vérifier qu'on suit toujours. La générosité de l'écrivain, le livre ne cesse de le prouver, est ce parcours même, qu'il offre en partage. Pourquoi ? Sans doute, simplement, pour que son lecteur, à son tour, continue à chercher…

Fin août, Alberto Manguel était à Sao Paulo pour donner des conférences. Invité en compagnie de Robert Darnton chez un collectionneur de livres, il à convaincu celui-ci de lui prêter le manuscrit autographe de la nouvelle de Borges, *La bibliothèque de Babel*. Le manuscrit sera présenté dans l'exposition qu'il consacre à Borges à la Bibliothèque nationale d'Argentine.

À L'INSTAR D'UN BORGES, Alberto Manguel est de ces grands érudits sud-américains qui, à un moment de leur chemin de vie personnel, ont éprouvé qu'il leur fallait retraverser la mémoire des grands archipels littéraires européens, la mémoire des grands éclats de conscience qui ont marqué l'histoire du Vieux Continent et dont la littérature constitue la trace de feu. Qu'il dirige désormais la Bibliothèque nationale d'Argentine est plus qu'un symbole : c'est affirmer une filiation, l'inscription dans une lignée, celle des grands penseurs-poètes de l'Occident, mais encore celle des grands lecteurs-passeurs d'Amérique du Sud, ouvreurs de pistes méconnues, pourvoyeurs de nouvelles clefs pour accéder à un imaginaire et à un savoir humains partagés.

Loin du traité, *De la curiosité* est une autobiographie intellectuelle, la confidence intime de qui ne cessera jamais de s'interroger et d'interroger le monde, une méditation qui conclut, en citant Flaubert, que le savoir de l'écrivain tient à cette seule vérité : «l'illusion est la seule réalité». À recommander à tous ceux qui douteraient encore des pouvoirs de la littérature…

De la curiosité, d'Alberto Manguel, traduit de l'anglais par Christine Le Bœuf, Actes Sud/Leméac, 432 p., 25 €

VOYAGES IMAGINAIRES

«Notre géographie imaginaire est infiniment plus vaste que celle du monde matériel», affirme Alberto Manguel dans la préface de l'anthologie où il réunit des textes méconnus d'auteurs français, canadien, américain, hongrois : Denis Vairasse, *Histoire des Sévarambes* (1675-1679) ; Abbé Pierre-François Guyot Desfontaines, *Le Nouveau Gulliver* (1730) ; Étienne Cabet, *Voyage en Icarie* (1839) ; James De Mille, *L'Étrange Manuscrit trouvé dans un cylindre de cuivre* (1888) ; Charlotte Perkins Giman, *Herland* (1915) ; Fryges Karinthy, *Capillaria ou le pays de femmes* (1921).

Alberto Manguel, *Voyages imaginaires*, «Bouquins» Robert Laffont, 1 376 p., 32 €

ROBERT MARTEAU

Poète à l'écoute

À la suite du séminaire organisé par l'équipe du Centre de recherche poétique, histoire littéraire et linguistique de l'université de Pau et des Pays de l'Adour en octobre 2013, la revue *La Licorne* a publié en 2015 *Robert Marteau, arpenteur en vers et en proses* (Presses Universitaires de Rennes, 184 p., 18 €) ouvrage pluriel où l'on trouve des extraits inédits de l'auteur, des textes d'analyses et des hommages. Sandrine Bédouret-Larraburu, maître de conférences en linguistique et stylistique à l'université de Pau et des Pays de l'Adour, a dirigé, avec son collègue Jean-Yves Casanova, la rédaction de ce livre. Rencontre.

Entretien **Aline Chambras**

L'Actualité. – Vous écrivez dans l'avant-propos du livre que «l'œuvre fascinante» de Robert Marteau n'a pas toujours reçu l'écho qu'elle méritait». Déjà Richard Millet, lorsqu'il dirigeait la rédaction du cahier d'hommages intitulé *Pour saluer Robert Marteau*, en 1996, écrivait : «Rares les œuvres qui auront été, comme celle de Robert Marteau, tenues par la critique dans un silence aussi unanime.» Comment expliquez-vous ce manque de reconnaissance ?

Sandrine Bédouret-Larraburu. – C'est vrai que l'œuvre de Robert Marteau reste fort méconnue que ce soit du grand public comme des universitaires. Je pense tout d'abord que c'est parce que Robert Marteau était avant tout un poète. Et la poésie est le parent pauvre de la littérature. En outre, il a écrit beaucoup de sonnets, ce qui peut laisser croire à une œuvre un peu désuète. Cependant, il est intéressant de noter que les textes de Robert Marteau ont eu, au Canada, où il a vécu et écrit *Fleuve sans fin - Journal du Saint-Laurent*, par exemple, un grand retentissement. Quand on parle de poésie contemporaine à Montréal, le nom de Robert Marteau est très vite cité. En France, non. Je crois aussi que Robert Marteau avait, en France, une image de conservateur, ce qui n'a pas favorisé sa reconnaissance dans un milieu littéraire très codifié. Son côté passéiste, un tantinet vieille France, a défavorisé les conditions de la réception de son œuvre.

Vous parlez de poésie, mais Robert Marteau a écrit aussi plusieurs romans, comme *Le Jour qu'on a tué le cochon* ou *Dans l'herbe*, pour ne citer que les plus connus.

Oui, Robert Marteau est aussi un écrivain en prose. Et ces romans sont formidables. J'ai des origines charentaises et quand je lis *Dans l'herbe*, j'ai l'impression d'être chez ma grand-mère. J'entends les voix, l'accent, ce livre est très… sonore. Au fond, même si *Dans l'herbe* a une forme romanesque, il se rapproche vraiment du poème, dans la lignée de l'écriture de Proust puis de Claude Simon. *Le jour qu'on a tué le cochon* fonctionne sur une structure de récit plus traditionnelle. Pourtant, j'ai l'impression que la démarche de Robert Marteau est avant tout poétique, même dans ses romans.

Qu'est-ce qui, selon vous, fait la spécificité de l'écriture de Robert Marteau ?

Son rapport au réel. L'écriture de Robert Marteau relève du mode contemplatif :



Mytilus

La plupart des livres de Robert Marteau sont édités chez Champ Vallon. Une bibliographie complète (y compris les livres d'artiste, les articles, les préfaces, les traductions, les émissions de radio) est publiée dans le livre que lui consacre *La Licorne*. Son grand récit lyrique, *Dans l'herbe*, a été couronné en 2006 par le prix du livre en Poitou-Charentes.
En 2005, il avait accordé un grand entretien à *L'Actualité* (n° 69, «Robert Marteau ou le bonheur de Chizé») dans lequel il disait vouloir «renouveler la langue française par l'humus».

LES INÉDITS DE ROBERT MARTEAU

Écrivain prolixe, à la fois poète, romancier, traducteur, essayiste, diariste, Robert Marteau, né en 1925 à Virollet dans le Poitou et mort à Paris, en 2011, laisse derrière lui de nombreux textes non publiés. Aujourd'hui, entre les mains de ses filles, «ces caisses entières de manuscrits» devraient, pour certains, faire l'objet de publications. Outre les inédits de poésie, la suite inachevée de *Dans L'herbe* pourrait ainsi voir le jour, de même que des textes de type essais où le poète engage une véritable réflexion sur le monde. «Il voyait le monde invisible et regrettait que notre époque ait perdu ce regard», commente sa fille Françoise Marteau-Chevenne. Ces inédits pourraient être archivés à l'Institut mémoires de l'édition contemporaine (IMEC). Enfin, une société des amis de Robert Marteau devrait être créée. *A. C.*

il regarde le monde, il l'écoute beaucoup aussi et il cherche à restituer ce qu'il voit, ce qu'il entend. Je pense ici à ses poèmes sur les chants des oiseaux, par exemple. On perçoit dans ses textes l'idée que le temps peut s'arrêter, l'espace de quelques lignes. Robert Marteau cherche à saisir des moments de vie, de parole, parce qu'il y a, pour lui, une vérité de la vie animale, de la terre, des plantes, et des hommes. Même si on trouve très peu d'hommes dans ses poèmes : ce sont dans ses romans qu'ils apparaissent. Parfois, des personnages commettent des actes horribles et cruels comme dans *Dans l'herbe*, où le lecteur assiste à des scènes de meurtre, d'infanticide ou de viol dans *Le jour que l'on a tué le cochon*. Mais ces crimes terribles sont toujours présentés sans jugement, comme inhérents à la souffrance des hommes, avec un regard attendri. Ce rapport au monde, cette attitude contemplative sont au fond très spirituels : cela renvoie au divin, non pas au sens de la religion, mais de manière plus éclectique à une démarche que l'on peut qualifier de mystique.

Diriez-vous que Robert Marteau est un auteur de la nostalgie ? Ou, à l'inverse, de la modernité ?

Il y a un côté nostalgique dans son œuvre, c'est certain. L'utilisation du sonnet le montre. Pourtant le lecteur peut oublier qu'il s'agit de sonnets parce que le poète n'utilise ni rimes ni strophes. Cette forme fixe qu'il choisit, qui est désignée dans la quatrième de couverture de *Liturgie*, ne s'impose pas à la lecture courante. Le lecteur entend, je préfère «entend» à «lit», un phrasé : Robert Marteau écrivait comme il se parlait – sur le plan rythmique, indépendamment d'une métrique. Ces poèmes apparaissent comme des petits carrés que le lecteur parcourt, guidé par une voix moderne. Car oui, on trouve aussi une grande modernité dans l'œuvre de Robert Marteau. Ce n'est pas un poète qui vivait hors du monde. Non, il restait à l'écoute et sa modernité provient de cette attitude réceptive. Un humour très fin, très subtil, et une grande humilité parcourent l'ensemble des recueils. Sa modernité réside aussi dans cette acuité.



Médiathèque de Poitiers - Olivier Neuillé

Détail d'une carte du Poitou, 1579. Chizé, Aulnay, Dompierre, Niort, La Mothe-Saint-Héray… l'enfance de Robert Marteau.



Étienne Lécroart 2013

JACQUES JOUET OULIPIEN POLYGRAPHE

Le colloque international de l'université de Poitiers consacré à Jacques Jouet donne lieu à une édition de *La Licorne* n° 118 (PUR, 344 p., 18 €) dirigée par Marc Lappand et Dominique Moncond'huy. Ils le présentent ainsi : «Pour être polygraphe, J. Jouet n'en est pas moins un Oulipien d'exception, tant son œuvre est centrifuge ; elle sollicite la participation active d'autres écrivains, poètes et plasticiens, voire de simples amateurs éclairés et forcément curieux (dans le bon sens du terme). J. Jouet est romancier, romancier-feuilletoniste, poète, poète-portraitiste, poète-«ératépiste» (merci Queneau), dramaturge (cet aspect mériterait davantage de considération), animateur notoire d'ateliers d'écriture, et même essayiste et non des moindres (essais sur Queneau, le pantoum, la contrainte prise dans ses configurations artisanale et conceptuelle).»

Demain, la Nouvelle-Aquitaine d'hier

Le Centre de recherche en histoire, histoire de l'art et musicologie (Criham), laboratoire de l'université de Limoges et de l'université de Poitiers, s'est engagé dans la réalisation d'un Atlas historique numérique appelé à devenir celui de la Nouvelle-Aquitaine. L'enjeu est de mettre à disposition du grand public un outil numérique compilant la totalité des données rassemblées et vérifiées au cours de ces derniers siècles dans tous les domaines historiques : politiques et sociaux, religieux, culturels, scientifiques… La littérature savante, les mémoires et les thèses portant sur le patrimoine, le paysage rural et citadin, les cartes et les archives de la région font l'objet d'un processus de numérisation et de stockage sur deux plateformes installées à Limoges et à Poitiers. Les historiens et géographes inventorient par ailleurs et numérisent les cartes des archives régionales, du XVIe siècle au XIXe siècle, ainsi que toutes les peintures et photographies paysagères du Centre-Ouest. L'ensemble des chercheurs sont mobilisés autour de ce projet, sociétés savantes des départements concernés ainsi que le laboratoire de géographie Ruralités.

L'objectif de cette entreprise pluridisciplinaire est la mise en place d'un outil ergonomique, d'abord en 2D puis en 3D, qui satisfasse aux besoins des chercheurs autant qu'aux nécessités de médiation scientifique auprès du grand public. À partir de questions concernant le qui ? le quoi ? le quand ? et le où ?, l'atlas permettra un nouveau regard sur le territoire et sur ses ressources dans tous les domaines. Le premier jalon de cette expérience transversale et ambitieuse sera posé lors d'une journée d'études au début de l'année 2017. Marennes-Oléron, et spécifiquement l'estuaire de la Seudre, servira de premier territoire d'application et de mise en œuvre de toutes les ressources de l'atlas numérique. Un projet dont ses initiateurs déclarent qu'il n'aura pas de fin et qu'il est appelé à se prolonger durant les futures décennies.

Héloïse Morel

CATHÉDRALE SAINT-PIERRE DE POITIERS

Une Vierge à l'animation baroque

L'intérêt pour cette fort belle œuvre, longtemps jugée déplacée dans une cathédrale médiévale, ne semble pas antérieur à son classement au titre des Monuments historiques en 1958. Si certains historiens ont pu la dater du XVIe ou du XVIIIe siècle, les spécialistes s'accordent désormais à y voir une œuvre de Pierre Biardeau (1608-1671). La statue est en effet très proche de l'une des rares œuvres assurées de l'artiste, la *Vierge à l'Enfant* de la chapelle de la Barre, dont la commande est documentée. Pierre Biardeau signe le contrat pour l'autel et les statues de cette chapelle angevine le 5 mars 1659 puis donne quittance le 30 juin 1664, une fois la réalisation achevée. Si leur ressemblance est très forte, on ne sait laquelle des deux Vierges est antérieure à l'autre. Yves-Jean Riou, l'un des premiers à avoir rendu la statue de Poitiers à Biardeau, a proposé d'y reconnaître une Vierge décapitée à la Révolution avant d'être restaurée en déesse de la Liberté, qui provenait de l'église des Augustins. Philippe Bardelot a depuis retrouvé et publié un marché passé par Biardeau en mars 1667 pour la réalisation de plusieurs statues, aujourd'hui disparues, destinées au couvent des Augustins de Montmorillon. Parmi celles-ci, une figure de la Vierge assise tenant le petit Jésus devra être peinte comme celle que le sculpteur avait faite et posée à la chapelle Notre-Dame de l'église des Augustins de Poitiers[1]. Leurs archives sont très pauvres. On sait seulement qu'ils ajoutèrent plusieurs chapelles au côté nord de l'église au début des années 1660.

1. Sur son portail : *L'Actualité* n° 104.



Marc Deneyer

LA STATUE AUJOURD'HUI À LA CATHÉDRALE, dont la tête a bien été brisée puis recollée, porte des traces de blanc poli et de *sgraffitto* bleu et or d'origine. Elle passe pour l'exemple le plus complet de la réussite de Biardeau dans l'animation d'un volume. Élisabeth Guillaneuf explique qu'en effet, «deux moments forts, deux gestes achevés se succèdent ou s'additionnent dans le groupe : la Vierge et l'Enfant se penchent ensemble pour observer quelque chose au bas du siège et, brusquement, la Vierge repousse de l'autre côté l'Enfant dont les deux bras lancés vers l'extérieur prolongent le mouvement». Le remarquable mouvement de la Vierge n'est pas sans rappeler la figure serpentine de l'allégorie de la *Richesse* peinte par Simon Vouet (1590-1649), aujourd'hui au Louvre. Biardeau a pu voir ce tableau lorsqu'il résidait à Paris à la fin des années 1640 pour exécuter les statues du maître-autel des Petits Augustins. Décor très admiré qui valut au sculpteur de nombreuses commandes, certaines statues étant par exemple citées comme modèles de celles à réaliser pour Montmorillon vingt ans plus tard. Mais l'art de Biardeau n'est jamais répétitif. À Poitiers, la Vierge écarte brusquement l'Enfant du serpent dont la tête (restaurée) surgit à l'arrière de sa jambe droite, tandis qu'elle écrase le reptile à la chapelle de la Barre. Son pied gauche prend appui sur un chapiteau ionique à demi enfoncé sous la végétation qui pourrait symboliser le paganisme. Haute de 129 cm, cette magnifique terre cuite a été restaurée dans les années 1963-1964, puis en 2000-2001.

Grégory Vouhé

Embellissement de la cathédrale

À la fin du règne de Louis XV, l'évêque de Poitiers fait profondément rénover la cathédrale. Les réparations concernent aussi bien les stalles que la charpente (1770), les vitraux que le dallage (1775), le parvis que les voûtes (1777-1778), tandis qu'est édifiée la tribune de l'orgue entre 1777 et 1782. Marché est passé le 9 avril 1783 avec un Milanais, Pietro Antonio Raineri, pour réparer et blanchir à deux couches, même à trois ou plus si besoin, tous les murs, voûtes, piliers et chapiteaux, opération terminée avant la Toussaint. Le 16 mai 1784, le conseil du roi autorise le chapitre à vendre 83 arpents de bois de chêne pour financer la construction de l'orgue, dont l'histoire est bien connue.
On sait moins que les abords de l'édifice furent embellis par l'Intendant et le conseil de ville. Ce dernier décide le 1er mars de la même année de prendre à sa charge les frais de pavage de la rue qui longe la place Saint-Pierre, que M. de Blossac fait «aplanir et décorer d'une plantation d'arbres». Il s'agit de la rue le long du collège des Deux-Frères, sis au coin de la place et de la rue Saint-Maixent. Dans sa *Description des principaux lieux de France* (1789), Jacques-Antoine Dulaure n'omet pas de signaler la place Saint-Pierre, nouvellement plantée, qui dans la suite pourra devenir une promenade publique plus agréable et plus fréquentée, c'est-à-dire quand les arbres auront poussé. Leur essence n'est pas précisée.
Quoi qu'il en soit, la plantation de la place Saint-Pierre répond au bâtiment de l'évêché achevé en 1717 (actuelle conservation du musée) : l'un et l'autre s'équilibrent de part et d'autre de la cathédrale. Cet aménagement paysager doit aussi être relié à la construction du pont Neuf en 1778. D'autant mieux qu'on passait par la place jusqu'au percement de l'actuelle rue Jean-Jaurès, après la Révolution. Ceci nuance l'absence de transformations de Poitiers au XVIIIe siècle, encore récemment soulignée. Mais la promenade de deux rangs d'arbres taillés en rideau – certains documents anciens divergent sur ce point – est regrettablement devenue un parking goudronné. Souhaitons qu'elle soit prise en compte à sa juste valeur dans le cadre du réaménagement à venir du quartier épiscopal et qu'elle redevienne une promenade. ***G. V.***



La place de la cathédrale photographiée par R. Gossin vers 1918. Photo Olivier Neuillé - médiathèque de Poitiers.

Le fondu creusois

Le mariage du Gouzon – le plus ancien des fromages de la Creuse – et de l'art contemporain ne nous étonnera pas plus, si d'aventure nous nous arrêtons à Royère-de-Vassivière, à *L'Atelier* et optons pour un fondu creusois, que celui de la carpe et du lapin. De la carte et du territoire. Pour nous, il n'y a pas d'alliance contre nature. Nous ne sommes pas forcément amateur de cadavres exquis, nous ne connaissons, ni des lèvres ni des dents, le fameux poulet aux écrevisses, mais nous n'oublions pas non plus d'où nous venons. Et que là où nous vivons, les huîtres sont servies avec des crépinettes de porc ou des petites saucisses au cognac. Nous ne confondons pas la carte et le territoire, l'image et la réalité. Mais nous avons lu Houellebecq et nous suivons l'actualité. Et nous avons vécu de ces moments. Quand le chasseur de champignons rencontre le dresseur de Pokémon, et qu'on ne sait plus qui est l'un, qui est l'autre, où s'arrête le réel et où commence le virtuel.

L'étonnement est ailleurs, dans ce *Chapeau* – fromage creusois, spécial fondu – qu'on a choisi bien fait, débarrassé de sa croûte, coupé en lamelles et plongé dans de l'eau frémissante, fait fondre dans un caquelon en remuant régulièrement. Selon la recette. Laquelle nous enjoint, si l'idée nous vient de la suivre, d'ajouter la crème liquide, et de faire bouillir quelques instants. De mélanger, dans un bol, le beurre et la farine, puis d'incorporer, à l'aide d'un fouet, ce beurre manié. De mélanger sans arrêt sur feu moyen jusqu'à obtention d'une pâte homogène. De cuire 5 mn et de passer au chinois. De poivrer. De servir avec des frites liégeoises.

Celles que propose *L'Atelier* sont excellentes, et accompagnées de jambon de pays et d'une salade.

Par **Denis Montebello** Photo **Marc Deneyer**



L'Atelier, voilà un lieu qui nous fera oublier, l'espace d'un repas, les guides gastronomiques et les Relais & Châteaux. Qui nous rappellera aussi Jed Martin. Un artiste qui rencontra le succès avec ses photographies de cartes routières Michelin. Son chemin de Damas passe par la Creuse. Jed Martin connaît la révélation – sa seconde grande révélation esthétique – dans un relais un peu avant La Souterraine, à deux pas des sandwichs pain de mie sous cellophane. En se rendant à l'enterrement de sa grand-mère, et en dépliant la carte routière que son père lui a demandé d'acheter.

«JAMAIS IL N'AVAIT CONTEMPLÉ D'OBJET AUSSI MAGNIFIQUE, aussi riche d'émotion et de sens que cette carte Michelin au 1/150 000 de la Creuse, Haute-Vienne. L'essence de la modernité, de l'appréhension scientifique et technique du monde, s'y trouvait mêlée avec l'essence de la vie animale. Le dessin était complexe et beau, d'une clarté absolue, n'utilisant qu'un code restreint de couleurs. Mais dans chacun des hameaux, des villages, représentés suivant leur importance, on sentait la palpitation, l'appel, de dizaines de vies humaines, de dizaines ou de centaines d'âmes – les unes promises à la damnation, les autres à la vie éternelle.»

Je ne sais pas si la révélation peut naître d'un fondu. Ou de la rencontre avec celui qui l'a goûté, qui s'est immédiatement converti. Si son prosélytisme suffit à faire de moi un fondu. Un fondu du fondu. Du fondu creusois. Ou s'il faut d'abord que je fasse les gestes de la foi, que je suive Pascal et la recette pour commencer à croire et à aimer. Que je retourne à *L'Atelier*. Sur son site web ou sa page Facebook. Afin de vérifier. Qu'il est toujours au menu. Sur la carte. Dans ce territoire qu'on appelle désormais Nouvelle-Aquitaine et qui est aussi le nôtre.

Ces chroniques de Denis Montebello sont réunies dans *Aller au menu*, Le temps qu'il fait, 236 p., 15 €
À paraître chez le même éditeur, *La maison de la Gaieté.*

MICHEL FOUCAULT

Vendeuvre, jardin secret du philosophe

Michel Foucault à Vendeuvre, pendant l'Occupation, sur le baudet familial nommé Cyrano (*L'Actualité* n° 51).



À l'occasion des Journées du patrimoine, l'association du jardin de Michel Foucault a organisé une exposition-promenade autour de la maison familiale du philosophe, à Vendeuvre-du-Poitou. Dans les allées du jardin de cette belle demeure, des panneaux explicatifs et des témoignages audios de personnes l'ayant connu indirectement ont été installés. Pour cet événement, plusieurs proches de Michel Foucault étaient présents : Daniel Defert, son compagnon, Henri-Paul Fruchaud, son neveu, et François Ewald, son assistant au Collège de France. Vendeuvre, un lieu que le philosophe appréciait particulièrement, même s'il restait discret quant à ses liens avec le Poitou. «Il n'en parlait pas beaucoup à Paris, mais je savais qu'il était très proche de ce territoire, de sa mère, de sa famille», assure François Ewald. Michel Foucault avait pris l'habitude de passer un mois pendant l'été dans la quiétude de la petite commune poitevine. La maison, située dans le centre et entourée d'un grand jardin fleuri, avait été achetée par sa grand-mère puis habitée par sa mère. Daniel Defert, son compagnon, confirme l'affection de Michel Foucault pour le calme de Vendeuvre : «Il se sentait bien dans cette maison. Dans les lettres qu'il m'envoyait lorsqu'il venait ici, il écrivait qu'il devait y avoir, sur ce territoire, une certaine force pour qu'il se sente attiré à ce point !»

ÉCRITURE ET PROMENADES. Lors de ses venues dans le Poitou, le chercheur passait énormément de temps à travailler, installé dans le petit bureau de la maison, qui donnait sur une chambre minuscule. C'est ici qu'il apportait systématiquement la touche finale à ses ouvrages, comme le confie Henri-Paul Fruchaud. «Un jour, il a offert un de ses livres à notre grand-mère, qui a acheté cette maison, avec comme dédicace : “Pour toi mamie, ce petit livre écrit dans le calme du vieux Vendeuvre”. Cela résume bien l'attachement qu'il avait pour cet endroit, comme nous tous d'ailleurs, relate son neveu. Nous allions beaucoup nous promener dans la région, et j'ai remarqué plus tard en le lisant qu'il s'était servi de ce qu'il avait vu lors de ces balades comme références pour certaines de ses démonstrations. Par exemple, la ville de Richelieu pour son organisation géographique, bâtie comme un lieu de pouvoir, qu'il mentionne dans un de ses cours du Collège de France. De la même façon, Loudun l'a inspiré pour son travail sur les anormaux.»
S'il passait l'essentiel de son temps à écrire, Michel Foucault ne rechignait pas à entretenir le jardin et à discuter avec les habitants du village. «À la fin de la journée, il sortait pour arroser les lauriers, avait toujours un petit mot pour les gens qu'il croisait, confirme Daniel Defert. Lorsqu'il venait me rendre visite, il m'apportait des choses d'ici. Il était très lié à la région et souhaitait vraiment y garder une attache. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle il avait acheté au début des années 1980 une maison dans le petit village de Verrue, à quelques kilomètres de Vendeuvre. Il souhaitait que ses neveux et nièces puissent y venir, mais sa mère l'a mal pris car cela faisait concurrence, à ses yeux, à la maison familiale…» Toutefois, Michel Foucault n'aura pas le temps de s'installer à Verrue. Il meurt en juin 1984, quelque temps à peine après la fin des travaux de rénovation de la bâtisse.

Clément Barraud

Frédéric Gros chez les Possédées

À Loudun le 18 août 1634, le curé Urbain Grandier est brûlé en place publique pour fait de sorcellerie (lire «Les cendres d'Urbain» p. 15). Cette affaire de démons est le symptôme d'une société en train de basculer dans une nouvelle ère. Les convulsions des Ursulines «possédées» ébranlent les certitudes du passé, qu'elles soient religieuses, politiques, judiciaires, médicales ou culturelles. Tout cela est bien exposé dans *La Possession de Loudun*, le grand livre de Michel de Certeau (paru en format poche dans la collection «Archives Julliard» en 1970). Que faire après cela ? Un roman… C'est le choix du philosophe Frédéric Gros qui s'écarte ainsi de son cheminement éditorial – il a notamment dirigé la publication dans la Pléiade des *Œuvres* de Michel Foucault qui, dans son cours au Collège de France (26 février 1975), parlait du «trouble charnel» de l'affaire de Loudun.

L'HISTOIRE EST TELLEMENT PASSIONNANTE qu'il serait inutile d'y ajouter quoi que ce soit. Frédéric Gros centre son roman sur la personnalité d'Urbain Grandier et raconte comment ce brillant jésuite devient la victime d'une machination et du fanatisme religieux. La part de fiction réside dans certains dialogues, tout à fait plausibles. Par exemple quand Urbain Grandier avoue son seul «crime» : «J'ai aimé autrefois, c'est vrai, les femmes. Mon habit me l'interdisait pourtant. Mes vœux m'empêchaient. Je les ai aimées, j'aimais leur compagnie, leur conversation, leur charme, leur gentillesse. Demeurer avec elles. Au-delà, je l'avoue, j'ai aimé souvent la douceur de leur peau, la fraîcheur de leur bouche.» ***J.-L. T.***

Possédées de Frédéric Gros, Albin Michel, 304 p., 19,50 €

Les cendres d'Urbain

Pierre D'Ovidio vient de publier *La tête de l'Anglaise*, éd. Jigal, 2016.

Par **Pierre D'Ovidio** Photo **Claude Pauquet**

Le musée Charbonneau-Lassay n'a pas toujours pris ses quartiers rue du Martray à Loudun. Jusqu'en 1966, il se situait rue du Château, à proximité de la Tour carrée, vestige d'une forteresse datant de Philippe Auguste. La date exacte de la fondation du musée m'est inconnue mais j'imagine qu'elle se situe dans les années suivant la mort en décembre 1946 de Louis Charbonneau-Lassay, principal fournisseur des collections qui, de ce fait, va lui donner son nom.

Ce musée est charmant avec son côté cabinet de curiosités et des salles spacieuses et bien éclairées qui ont cet atout mutin et délicieux de faire passer sans sourciller le visiteur des coiffes féminines locales à l'art africain, en passant par l'archéologie ou l'art sacré, sans négliger une salle d'armes très fournie. En bref, la demeure d'un touche-à-tout, d'un curieux à la curiosité intellectuelle boulimique. Le bonhomme est spécial. Son œuvre autant, si l'on en juge d'après la définition que donne de lui une notice : «Archéologue, historien, dessinateur, sigillographe, graveur, et ésotériste remarqué de son temps, les qualificatifs ne manquent pas pour définir ce personnage atypique aux multiples qualités.»

Son parcours ne l'est pas moins. Fils d'un couple de domestiques au service d'une famille noble, les Croué de la Resnerie, ceux-ci, notant «la vivacité d'esprit» de l'enfant, vont lui permettre d'entrer dans une école tenue par les Frères de Saint-Gabriel, rue du château. Une éducation tout sauf anodine puisque le jeune Louis devient frère en 1885, peut-être pour échapper à une condition de domestique toute tracée. Première évasion. La deuxième se produira avec la dissolution des congrégations en 1903 : Louis renonce à la cléricature. La troisième en 1929 par son mariage avec Hélène Ribière qui lui apporte – outre son cœur – une aisance matérielle qui lui permettra de se consacrer à ses passions, tout en naviguant entre Orly et Loudun où le couple finira par se fixer en 1938.

Suivront des travaux historiques : *Les Châteaux de Loudun* en 1915, archéologiques, ésotériques avec un monumental volume de près de mille pages *Le Bestiaire du Christ* publié en 1940, illustré par ses soins de gravures sur bois, le bonhomme étant aussi talentueux dans le domaine du dessin… sans oublier la fondation en 1938 de la Société historique du pays de Loudunois, association toujours active.

Autre corde de taille à son arc, une marotte de collectionneur ainsi décrite : «Des fossiles archéologiques aux épées et fusils du XVIe au XXe siècle en passant par les vestiges gallo-romains de Curçay-sur-Dive, le musée renferme également des documents sur les Loudunais célèbres, notamment le légendaire curé Urbain Grandier, au cœur de l'Affaire des Possédées de Loudun qui bouleversa la France entière au XVIIe siècle.»

Le clou de la collection ? Des cendres, grises, normales. Mais recueillies dans un tube. Le Tube du Musée ! Un récipient en verre sorte d'éprouvette contenant les cendres supposées – inutile d'en vérifier l'authenticité, la poésie et le merveilleux sont à ce prix – du bûcher d'Urbain. Ces cendres – dont celles toujours supposées d'Urbain et à proportion évidemment inconnues – se trouvent à gauche en entrant, dans le sommeil d'une vitrine. Il faut convenir que l'Affaire a fait grand bruit et beaucoup contribué à la renommée de Loudun. Un jeune curé, porté sur «le beau sexe», eut le grand tort d'engrosser quelques filles de la bonne société loudunoise – cela se pratiquait – et, par-dessus tout, de s'opposer au cardinal Richelieu, premier ministre de Louis XIII, qui trouva dans l'Affaire l'occasion de se débarrasser à la fois d'Urbain Grandier, opposant de toujours, et d'abaisser la puissance des huguenots, nombreux dans la ville de Loudun, qui ne se relèvera jamais de cette histoire de Possédées.



L'AFFAIRE DES POSSÉDÉES a donné lieu à nombre de livres, émissions télévisées historiques et films, mais il ne semble pas inutile d'en rappeler les grandes lignes. En septembre 1632 dans le couvent des Ursulines de Loudun, la mère supérieure Jeanne des Anges et deux autres sœurs sont prises de convulsions en pleine messe. Elles insultent Dieu, blasphèment et vont jusqu'à recracher l'hostie. La folie gagne le couvent et les sœurs se livrent à des activités pas très catholiques telles que s'exhiber à moitié nues sur les toits. En octobre, un fantôme qu'elles proclament être celui d'Urbain Grandier vient les visiter pour se livrer sur elles à des attouchements sexuels. Bref, le curé lascif les a ensorcelées.

Or le présumé coupable n'a jamais mis les pieds dans ce couvent ! À noter aussi qu'Urbain avait auparavant refusé de devenir le confesseur de la communauté provoquant le dépit ardent – la suite le confirmera ! – de sœur Jeanne des Anges. Urbain Grandier n'avouera jamais sa responsabilité. Loudun ne retrouvera jamais sa puissance d'alors.

Les cendres témoignent…

MARCELLE TINAYRE

Tyrannie des mœurs provinciales

Couronnée de succès à la Belle Époque puis tombée dans l'oubli, Marcelle Tinayre est à nouveau lue. Deux livres ont été réédités en 2014 et 2015, *Notes d'une voyageuse en Turquie* (1909) par les éditions Turquoise, *La Veillée des armes. Le départ : août 1914* par les éditions des femmes - Antoinette Fouque, avec une préface d'Alain Quella-Villéger qui, rappelons-le, a consacré une biographie à Marcelle Tinayre et sa famille, *Belles et Rebelles. Le roman vrai des Chasteau-Tinayre* (Aubéron, 2000). Et voici, dans la première livraison des éditions du Carrelet, *L'oiseau d'orage*, un roman de mœurs provinciales écrit en 1897 mais publié en volume en 1901. Comme le raconte Alain Quella-Villéger dans la postface, la publication a tardé pour cause d'immoralité. De quoi s'agit-il ? Une jeune femme tombe sous le charme d'un jeune professeur. Son mari, le médecin de Saint-Trojan-les-Bains, est plus âgé. L'amour qui pointe n'aurait pu durer – chastement – qu'un bel été si la passion ne s'en était mêlée.

TOUT EST PRÉVISIBLE dans ce roman mais si nous le lisons c'est pour d'autres raisons. Tout d'abord, pour l'île d'Oléron que l'auteure (née à Tulle en 1870) connaît bien puisque ses parents y avaient une maison. Ainsi les paysages et la lumière de l'île ne sont pas qu'une toile de fond, ils participent de cet amour. Parfois comme présages : «Le ciel était pur. Au ras de l'horizon, de longs nuages ardoisés s'ourlaient d'une écume d'or.» Ou comme avertissement : «C'était le squelette d'un oiseau, mouette ou goéland, qui était venu mourir sur la côte ou que la vague avait rejeté. Le soleil, les crabes, les insectes de mer n'avaient laissé du cadavre qu'un joyau d'ivoire poli, lentement absorbé par la dune. Cela avait connu l'essor vers le large, dans l'écume, dans la tempête, dans les clameurs de l'océan. Cela avait palpité dans la vie universelle…» Ou comme apaisement : «Les aspects de l'île changent peu. La lumière, intense ou discrète, marque seule le passage des saisons sur ces rivages où dominent trois éléments essentiels : la mer, les sables, la forêt. La mer répète, bleue ou glauque, irisée ou grise, la variété infinie du ciel. Les sables pâlissent ou se dorent ; le couchant, parfois, les nuance d'un délicieux rose orangé ; les pins dressent des parasols noirs ou des tentes d'émeraude, et les combinaisons des couleurs jouent dans des lignes fixes sans modifier le caractère du paysage.»

LES CONVICTIONS FÉMINISTES de Marcelle Tinayre tirent ce roman de la banalité. Outre la mécanique des cœurs et des corps aux prises avec la religion, la morale, la bêtise et la «tyrannie des mœurs provinciales», l'auteure réserve un sort particulier à cet homme qui possède le verbe, parfait séducteur, amoureux sincère certes, mais inconscient et égoïste. Elle est enceinte… Que faire ? Fuir !
L'auteure note avec malice : «Il avait tout prévu, hors cet événement, conséquence fort naturelle de l'amour, dont les héroïnes de roman sont toujours affranchies par une grâce spéciale.»
Cela vire au drame, enfin presque. Des vies brisées demeurent invisibles. Sous le vernis social, il y a une fêlure qui risque de tout faire éclater ou de nourrir une profonde amertume. «Pour la première fois, Marthe devinait un peu cet homme ni bon, ni méchant, médiocre et dur. Pour la première fois, son âme de femme, son âme de novice et blessée se heurtait à l'égoïsme masculin, à l'égoïsme hypocrite qui empruntait, selon l'usage, l'accent de la prudence et de la raison. Et la rancune naissait dans l'âme féminine, une rancune sourde, secrète, tenace, une de ces haines qui sont éternelles parce qu'elles sont l'éternel regret de l'amour.» Manière de dire : Assez !

Carlos Herrera

L'oiseau d'orage de Marcelle Tinayre, Le Carrelet éditions, 160 p., 15 €



Claude Pauquet

Juliette et Alexandre, deux Niortais photographiés chez eux par Claude Pauquet lors de la carte blanche qui lui a été offerte par la Villa Pérochon. Beaucoup de jeu et d'humour dans cette série exposée l'été dernier. Chaque image amorce une fiction.

LE CARRELET ÉDITIONS

Alain Quella-Villéger est un auteur prolixe, de livres d'histoire surtout. Son cheminement de recherche emprunte plusieurs voies qui souvent se croisent : son ancrage picto-charentais, né à Rochefort, vivant à Poitiers depuis les années de fac, et l'ouverture à 360° sur la planète grâce à Pierre Loti, véritable pivot. Il lui a consacré sa thèse d'histoire, deux biographies, des dizaines d'articles et conférences, des expositions, des éditions critiques, etc. Bientôt retraité de l'enseignement, il pourra consacrer tout son temps à la recherche. Mais cela ne lui semble pas suffisant.
Il vient donc de créer une maison d'édition : le Carrelet. Façon d'aller à la pêche aux trésors et de tirer des limbes de beaux textes ou d'en susciter l'écriture.
Les quatre ouvrages parus cette année affichent les lignes de force de la maison : Loti, littérature des oubliés, mise au jour d'inédits ou presque, littérature contemporaine ancrée dans l'Ouest.
***Avec l'Exilée à Sinaia, Bucarest, Venise*, récits croisés de Pierre Loti et Carmen Sylva (Élisabeth de Roumanie), avec une préface de Gabriel Badea-Päun et une présentation d'Alain Quella-Villéger (250 p., 18,50 €), *L'oiseau d'orage* de Marcelle Tinayre, *Lettre à un lycéen* (1898) de Charles-Louis Philippe, édition présentée par Bruno Vercier (48 p., 8,40 €), *Tout d'sweet. Ma nouvelle vie dans un village français* de Karen Wheeler, récit d'une journaliste britannique installée dans le Poitou traduit par Michelle Deperrois-Fayet et Christine Ribardière (400 p., 21 €)**

PIERRE D'OVIDIO

Dans la tête de l'ogre

Aux approches de la dixième année (et quelquefois avant pour les plus éveillés), on se dit que les fées, les ogres, le Père Noël, non, ça n'existe pas, on m'a encore raconté des sornettes. Et les adultes, émerveillés devant tant de sagacité, admettent. Non, ça n'existe pas. Sauf dans les contes. Ils ont tous bien tort. Peut-être pas pour le Père Noël. Peut être pas pour les fées. Encore que... En revanche, aucun doute à avoir pour les ogres. Ils existent bien. Et de temps à autre, on en arrête un, effroyable sous sa défroque de quidam. Bien entendu, on ne dit pas que c'est un ogre. Cela ramènerait de trop mauvais souvenirs. On parle, scientifiquement, de *serial killer*, de psychopathe pervers. C'est d'ailleurs plus classe, moins infantile. Mais c'en est un, un ogre.

Celui qu'examine Pierre D'Ovidio se prénomme Joël. De l'ogre, rien à première vue chez lui, à part peut-être un ventre énorme et une faim insatiable. Pour le surplus, un agriculteur lambda, membre de la société de chasse locale, ancien conseiller municipal, de l'ancienne majorité. Un gars, bien, donc.

SON TERRITOIRE N'EST MANIFESTEMENT PAS TRÈS ÉLOIGNÉ D'ICI. Derrière les initiales des villes et des villages qu'évoque l'auteur, je gage que l'on n'est pas très loin des frontières du Poitou, du Berry et de certains pays de Loire ou du Val de Loire. Sa maison – la maison de l'ogre – ne ressemble en rien à celle des contes. Elle ressemble en revanche beaucoup à celles, rurales, de ce début de siècle, dans ce côté-là de la Nouvelle-Aquitaine. Pas terrible, pas terrible... Un corps de bâtiment mal entretenu. Des granges et des garages qui renferment un matériel obsolète ou en danger de le devenir, et vite... Car Joël est agriculteur. Des terres qui se réduisent ou qui restent en jachère. Des rentrées qui n'équilibrent sûrement pas les sorties. Ici, en plus, la maîtresse de maison s'est cassée, avec le fils. Trop dur. L'exploitation. Le mari, qui a été élevé au fouet et à la paire de claques par un père tout puissant, et qui en porte, à vie, la marque. Trop dur également, l'environnement immédiat. Il est vrai qu'en plus de Joël, il y a dans la maison sa vieille mère, handicapée, que vient entretenir de temps à autre Gros Cul, une kinésithérapeute, cette providence de la ruralité en déshérence. Pas pour tous, d'ailleurs, la déshérence. Quand le paysan plonge (je me fais ici l'interprète de Joël) l'étranger, ici l'Anglais, arrive, qui rachète les maisons mortes à bas prix et voudrait être aimé parce qu'il aime le pays et y fait vivre ou revivre le petit commerce. Et souhaite, cet inconscient, entretenir de bonnes relations avec ses voisins, qui comprennent confusément, eux, qu'il va faire flamber les prix, qui étaient supportables quand tous étaient à niveau.

C'EST LÀ QUE SE TROUVE L'ARTICULATION DU ROMAN. L'Anglais, ici l'Anglaise, membre du club de marche du coin, laiteuse toujours malgré ses soixante ans, souhaite faire une meilleure connaissance de son voisin. On est conduit à se fréquenter et à se rencontrer, n'est-ce pas ? Pauvre femme ! Elle veut faire boire du thé et manger des scones à un ogre ! Et elle se balade seule dans les chemins !

Ne souhaitant pas faire faire aux lecteurs potentiels l'économie d'une lecture de ce qui s'ensuivra, j'arrêterai là mon analyse de cet excellent roman, bâti pour l'essentiel du point de vue de l'ogre, et nourri de la connaissance de la vraie et dure «ruralité». Un exploit réussi, littérairement et psychologiquement. On ne s'ennuie pas un seul instant avec cette œuvre qui me semble se situer thématiquement plus du côté de Giono et de son *Roi sans divertissement,* ou d'un Faulkner centré sur un débile mental, que d'un Pérochon à la tronçonneuse.

Jean-Paul Bouchon

La tête de l'Anglaise, de Pierre d'Ovidio, éd. Jigal, 2016, 232 p., 17,50 €



Claude Panquet

BRIGADISTES !

Pierre D'Ovidio est l'un des vingt auteurs réunis par les éditions du Caïman dans *Brigadistes !* (336 p., 15 €). Ce recueil est publié dans la collection «Noires nouvelles» à l'occasion du 80e anniversaire de la création des Brigades internationales (en partenariat avec les Amis des combattants en Espagne républicaine). Dans la diversité des auteurs, signalons Patrick Amand, Michel Embareck, Jean Ortiz, Serge Utgé-Royo, mais aussi Cali et Didier Daeninckx.

MARÍA RENATI

Exilaire

Née en Argentine, en 1969, María Renati commence à apprendre la gravure à l'âge de quatorze ans, à l'école de Martin Malharro à Mar del Plata. Après des études supérieures à l'université des Beaux-Arts de La Plata, elle exerce à la chaire de gravure et art imprimé de cette même université tandis qu'elle libère son énergie créatrice à bride abattue, pour preuve, la réalisation de vingt-huit peintures murales pour le gouvernement de la province de Buenos Aires. Suite à cet ouvrage, le musée des Beaux-Arts de La Plata et le musée d'art latino-américain de La Plata accueillent ses œuvres. C'est en 2001 que María Renati traverse l'Atlantique pour s'installer à Brest. Dès lors, sa pratique de la gravure va appréhender le mot «déracinement», le conquérir, et se verra dotée de forces neuves. María Renati, à l'esprit «desprolijo», comme l'est souvent l'esprit sud-américain, aussi gaie qu'intense, a l'inspiration magnétisée du quotidien, de l'errance, et donne à rallumer en nous la vitalité.

À Angoulême, l'hôtel Saint-Simon, en partenariat avec l'association Femmes solidaires, présente trois séries pour une vision intimiste de l'exil : «Érogrammes», «Hommage à Maruja Mallo, peintre de l'exil», «Vereda/ Trottoir». Les ensembles de gravures polychromes sur bois illustrent des heures de traversée et de reconnaissance transmuées en objets : cravates, corsage, lampe, ventilateur, jarre pingouin, chaise, téléphone, bouches d'égout, etc. C'est donc avec vigueur et authenticité que l'artiste formule «le voyage» qu'elle s'est approprié en fonction de ses émotions capables de dominer le temps, et il va sans dire qu'elles sont multiples… Limiter la vie n'a jamais été son affaire.

Laurine Rousselet

Exposition à l'hôtel Saint-Simon, Angoulême, du 21 octobre au 1er novembre. Conférence à la médiathèque l'Alpha, le 22 octobre à 16 h .

MONIQUE TELLO

La galerie Brigitte Ruffin - Art Espace 83 présente des peintures et des gravures de Monique Tello, à La Rochelle (83 avenue de 11 novembre) du 7 octobre au 12 novembre. Rappelons que pour *L'Actualité* (n° 109), l'artiste avait réalisé et commenté les douze couleurs définies par Michel Pastoureau. Un «dialogue à trois», Monique Tello, Denis Montebello et Jean-Luc Terradillos, est prévu le 5 novembre à 17h.



Christian Vignaud

Jim Morrison de Michel Embareck

La mort de Jim Morrison (à Paris en 1971) alimente la légende et suscite toujours des interrogations. L'enquête a-t-elle été bâclée ? S'il y avait crime, à qui profiterait-il ? Dans son dernier roman – *Jim Morrison et le diable boiteux* (L'archipel, 224 p., 17 €) –, Michel Embareck nous plonge dans le monde du rock qu'il connaît très bien pour avoir exercé le métier de journaliste à *Best* mais aussi à *Rolling Stone*, *Libération*, sans oublier *La Nouvelle République*. Son récit s'appuie sur des faits réels, la fiction se logeant dans les trous laissés par l'histoire et les faits divers. Le chanteur des Doors et Gene Vincent constituent la trame de d'une grande virée dans ces années incandescentes. À lire aussi pour la galerie de portraits. On y croise par exemple Yoko Ono «la morve souriante», «la divâââ du Cââârnegie Hâââll» flanquée de «Jooooohn». Sans pitié…



***Le Roi*, photographie de Xavier Zimmermann, 2016.**

XAVIER ZIMMERMANN

Professeur à l'École européenne supérieure de l'image, Xavier Zimmermann est invité par la galerie Louise-Michel, à Poitiers, à présenter ses photographies des séries *Canopée* et *Paysages ordinaires*, et des pièces inédites, notamment des sculptures dont l'une s'intitule *Récupérateur de larmes*. À partir du 28 octobre.

À VOIR

- **Glen Baxter, dessins à la galerie Isabelle Gounod, à Paris, à partir du 26 novembre.**
- **Mark Unsworth, *Discovering Distilleries*, photographies au musée des arts du cognac, à Cognac, jusqu'au 15 janvier.**
- ***Coco Fronsac*, Coco Loti, ces pauvres petites choses mortes, au musée de Rochefort, jusqu'au 31 décembre.**
- ***Diagonal 2x16*, exposition collective du réseau Diagonal, au centre d'art contemporain photographique - Villa Pérochon à Niort, jusqu'au 9 décembre.**
- **Olivier Debré, *Signes sur papier*, au centre d'art contemporain de Châtellerault, jusqu'au 16 décembre.**
- **Sylvain Bourget, *Balancing on Chin*, à la chapelle Saint-Louis de Poitiers, jusqu'au 30 octobre.**
- **Denis Savary, *Lagune et autres poissons*, à la salle des Pas Perdus, Poitiers, jusqu'au 16 décembre.**
- ***L'iris de Lucy*, vingt artistes africaines, au musée de Rochechouart, jusqu'au 15 décembre.**
- **Jean-Luc Moulène au Centre Pompidou, à partir du 19 octobre.**


Conseil départemental de la Charente

Simulation sur une façade des Archives départementales de la Charente.

FRANÇOIS SCHUITEN

L'Archiviste en ses murs

C'est une allégorie du savoir intitulée *L'Archiviste*. On y voit l'écrivain Franz Kafka parmi de vertigineuses tours de livres, gardien de mètres linéaires d'archives… verticales. L'image est signée François Schuiten, maître de la bande dessinée contemporaine, auteur avec Benoît Peeters des célèbres *Cités obscures*.

À Angoulême, la scène va, d'ici quelques mois et sur 2 000 m^2, habiller les façades frontales et latérales des archives de la Charente. Les élus du Département profitent en l'occurrence d'un programme de rénovation pour illustrer le bâtiment et l'ériger en repère de la ville capitale du 9e art. «Ils ont cherché un dessin qui corresponde le plus au sujet et au contenant et ils m'ont contacté. J'ai imaginé, rêvé cette image il y a longtemps, confie François Schuiten. La présence de Kafka est un hommage à cet écrivain qui m'a beaucoup influencé. L'idée était de parler de la passion des livres que j'adore dessiner, de la façon d'organiser, de structurer le savoir. J'en donne évidemment une vision un peu affolée…»

À l'origine, le Département de la Charente souhaitait régler les problèmes d'étanchéité chronique dont souffre le bâtiment (construit entre 1965 et 1968) et notamment la tour haute de 30 mètres où sont conservées les archives. Quelque 18 km de documents, dont les plus anciens datent de 1032, y sont échelonnés sur douze étages.

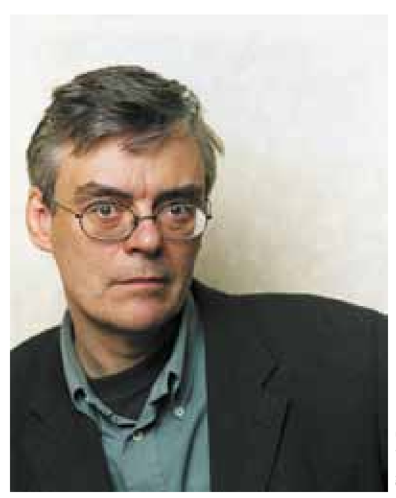
Après avoir étudié le coût – trop élevé – d'une intervention directe sur les façades carrelées de bleu, la collectivité a opté pour la proposition de l'architecte angoumoisine Frédérique Bua et la société Troisel, spécialiste des constructions métalliques. Le principe est celui d'un immense pare-pluie métallique, ventilé par perforations. Soit une deuxième façade autoportante, décalée de la première, qui préservera l'édifice originel des intempéries. Cette seconde peau sera composée de 1 000 panneaux d'inox, lesquels perforés par pixellisation et assemblés reproduiront l'œuvre de Schuiten.

«LES MICRO-PERFORATIONS FAITES DANS DU MÉTAL vont (selon leur densité) recréer l'image, au départ en couleur, en différents niveaux de gris. Il y a un côté architectural dans cette technique, l'image va apparaître suggérée, comme en filigrane. Sans être écrasante, elle va jouer avec la lumière, l'espace. C'est une transposition tout à fait originale, nouvelle, d'un dessin qui m'a beaucoup intéressé avec en plus le fait ce que soit à Angoulême…», poursuit l'artiste en soulignant la longue complicité qui le lie à la ville.

Idéalement, les travaux (1,43 million d'euros) dont le Département est maître d'ouvrage devraient être achevés en janvier 2017. La présentation au monde de *L'Archiviste* coïnciderait alors avec la prochaine édition du Festival international de la bande dessinée.

Pour François Schuiten, aussi créateur de nombreuses scénographies notamment muséales, cette image-édifice est une manière d'histoire qui va, dès sa révélation, s'insinuer dans le quotidien et dialoguer avec la cité : «On a besoin de récit et ce projet est une façon de réintroduire du récit dans l'architecture. Il y a dans cette image le lien avec le livre, l'archive, avec le document graphique, avec la ville d'Angoulême, avec la bande dessinée… C'est une image passerelle.»

Astrid Deroost


Claude Pauquet

François Schuiten à Angoulême en 2002, alors grand prix du Festival international de la bande dessinée.

Benoît Preteseille, auteur de bande dessinée, éditeur, musicien, résident à la Maison des auteurs d'Angoulême, livre en novembre un roman graphique consacré à l'art irréductible de Marcel Duchamp.

Par **Astrid Deroost** Photo **Alberto Bocos**

Benoît Preteseille
Questions d'art

Benoît Preteseille, ancien de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris, diplômé en 2004 de scénographie, trace à la plume des bandes dessinées très personnelles. Se dispense, sauf nécessité, des cases pour réinventer, à chaque nouvel opus, la forme qui sied au fond. Et parle d'art, essentiellement, via des adaptations, des pamphlets graphiques, des biographies d'artistes iconoclastes et/ou essentiels. *«L'art est une question qui me pose question. Qu'est-ce que cette chose, que veut dire être artiste, comment passe-t-on d'une pratique d'atelier, artisanale, à quelque chose de quasiment sacré… Ces questions me poursuivent et j'essaie de les traiter de différentes façons.»*

Duchamp Marcel, quincaillerie s'ajoutera en novembre (éd. Atrabile) à la dizaine de talentueux ouvrages parus à ce jour. Pour ce livre, réalisé lors de sa résidence à la Maison des auteurs d'Angoulême, Benoît Preteseille a opté pour le roman graphique. Petit prodige : 140 pages documentées dévoilent la cohérence d'une œuvre, la persévérance d'un artiste en rupture… *«Je raconte le plus possible sa production, la masse de choses créées de sa main. J'explique au travers de son quotidien comment Marcel Duchamp est devenu incontournable et combien son travail est complexe et irréductible. J'essaie de m'adresser aux non-spécialistes.»* À 35 ans, Benoît Preteseille se rappelle avoir, toujours ou presque, fait des livres de bande dessinée. Quand il grandissait en Champagne-Ardennes, il imaginait déjà des histoires, les façonnait du scénario à l'objet méticuleusement fini. Étudiant, il créait un premier fanzine consacré à Francis Picabia puis les éditions Warum avec son compère d'école Wandrille Leroy. Le but de la maison alternative était de publier des ouvrages inclassables, dont ceux de ses fondateurs, à prix raisonnable.

«J'ai travaillé à Paris avant de m'installer à Angoulême en 2008. J'avais plus envie de faire des livres que des décors de théâtre ou de cirque. La scénographie m'a amené à réfléchir, à faire de la bande dessinée différemment au niveau de la mise en scène et des thèmes abordés», confie Benoît Preteseille, aussi marqué par la démarche narrative *«très roman-feuilleton»* de Jean-Claude Forest, par l'incroyable liberté de ton et de trait du père de Barbarella.

Dès 2004, il signe *Dadabuk* (Warum), hommage aux artistes radicalement contestataires de l'ordre artistique établi. L'ouvrage expérimental raconte le mouvement *«de la manière la plus dadaïste possible»*.

Il livre également *L'Oiseau de Francis Picabia*, *L'Histoire Belge* (La Cinquième Couche), *L'art et le sang* où Fantômas massacre les conventions, un gothique *Maudit Victor* ou encore *L'Histoire de l'Art Macaque* (Cornélius) qui, avec humour et sagacité, démystifie la création. *«Il y a dans l'histoire de l'art toute une série de circonstances, commerciales, politiques, matérielles d'évolution des supports… Je voulais donner des pistes pour que les œuvres soient regardées autrement.»*

Avec la même implication personnelle, Benoît Preteseille écrit des chansons sur des thèmes voisins de ses livres, fait des concerts-perfomances. Il dirige depuis 2010 les éditions ION, spécialisées dans le livre de dessin. *«Ce que j'attends d'une œuvre d'art est qu'elle soit habitée, essentielle, cruciale pour la personne qui la crée.»*



LA MARIÉE EST UN MOTEUR QUI TRANSMET SA PUISSANCE TIMIDE, LAQUELLE EST UNE SORTE D'AUTOMOBILINE.

DE L'ESSENCE D'AMOUR, QUOI.

CETTE ESSENCE, DISTRIBUÉE AUX CYLINDRES BIEN FAIBLES, À LA PORTÉE DES ÉTINCELLES DE SA VIE CONSTANTE, SERT À L'ÉPANOUISSEMENT DE CETTE VIERGE ARRIVÉE AU TERME DE SON DÉSIR.

CE DÉSIR-ROUAGE DONNE NAISSANCE À UN ARBRE-TYPE QUI FAIT LA TRANSMISSION VERS LA MISE À NU.

OU PLUTÔT LES MISES À NU :

LA MISE À NU IMAGINATIVE VOLONTAIRE DE LA MARIÉE-MÊME.

ET LA MISE À NU PAR LES CÉLIBATAIRES.

OUI, PARCE QUE DANS LE REGISTRE INFÉRIEUR, IL Y A LA MACHINE-CÉLIBATAIRE, GRASSE, LUBRIQUE.

CE MOTEUR-DÉSIR EST SÉPARÉ DE LA MARIÉE PAR UN REFROIDISSEUR À AILETTES (OU À EAU).

EN EFFET, ELLE REFUSE CHAUDEMENT (PAS CHASTEMENT), L'OFFRE BRUSQUÉE DES CÉLIBATAIRES.

LA CHUTE D'EAU ARRIVERA PAR-DESSUS.

SANS OUBLIER LE CHARIOT.



Capter la richesse

Au bar-restaurant *Un village français* à Châtelus-le-Marcheix, conversation imaginaire entre Michel Houellebecq et Jean Echenoz.

Par **Pascal Chauchefoin** Photos **Thierry Girard**

Dans son roman *La carte et le territoire* paru en 2010, Michel Houellebecq situe une partie de son intrigue dans le village creusois de Châtelus-le-Marcheix. Le hasard veut que, six ans plus tard, Jean Echenoz choisisse également cet endroit pour servir de décor à quelques scènes de son dernier roman *Envoyée spéciale*[1]. Les portraits qu'en dressent les deux écrivains sont fort dissemblables. Ils révèlent deux visions opposées du rôle que peuvent tenir les petites villes et villages dans l'animation de l'espace rural aujourd'hui. Nous tentons de les restituer dans le dialogue qui suit.

M. H. – Le bistrot est l'endroit idéal pour observer les transformations de la société. Sur ce sujet, comme sur beaucoup d'autres, Balzac avait raison : «Le comptoir d'un café est le parlement du peuple.» Il y a des thèses de sociologie sur le sujet.

J. E. – Oui. D'ailleurs, un siècle plus tard, c'est dans les cafés parisiens que Simone de Beauvoir s'émancipera définitivement de la tutelle familiale. C'est peut-être de cette confrontation des deux univers que naîtra sa critique de la condition féminine.

M. H. – Je respecte les enseignements personnels qu'elle en tire, mais, comme tu le sais, j'en conteste la généralisation au genre humain. Non, ce qui me semble important, c'est que Balzac ne pouvait pas anticiper à quel point l'économie prendrait le pas sur la politique et finirait par bouleverser le fonctionnement des petites activités commerciales et artisanales. Par exemple, tu as pu observer comme moi comment, au fil du temps, par petites touches successives, parfois imperceptibles, ce café de campagne est devenu tendance. Il est finalement intégralement passé à la moulinette du marketing : un pur *business model*. À travers cet exemple, il est facile de deviner à quoi pourrait ressembler le milieu rural dans dix ans.

J. E. – Tu veux parler de l'installation de la borne wifi ou du tournage d'*Un village français* ?

M. H. – L'une ou l'autre, c'est la même chose. Ici, toutes les tables seront équipées de stations d'accueil laptop et d'écrans 21 pouces. Le nouveau propriétaire, un jeune cadre londonien de la finance, prématurément sorti de l'arène en 2008, aura investi ses bonus pour servir une cuisine régionale hors de prix à des touristes russes venus en groupes consommer l'authentique «french way of life».

J. E. – Quand même, du café au milieu rural, il y a un monde !

M. H. – C'est un exemple, le reste suivra. Le bureau de poste voisin sera reconverti en atelier de dinanderie. Il sera tenu par un ex-boulanger bordelais qui, s'étant découvert une vocation d'artiste à la suite d'un stage Wonderbox à Saint-Paul-de-Vence, donnera dans l'arrosoir de collection. On peut parier aussi sur l'installation d'un mécano-maréchal-ferrant pour peu qu'un éleveur bovin en redressement judiciaire ait décidé d'investir les économies de sa belle-mère dans des randonnées en quad ou à cheval.

À côté, l'actuelle boulangerie sera tenue par un expatrié chinois venu rejoindre le clan familial installé là par vagues successives. Il vivra fort bien de sa production de pain de campagne à l'ancienne grâce aux deux cents pensionnaires de la maison de retraite de Châtelus rachetée par Vinci.

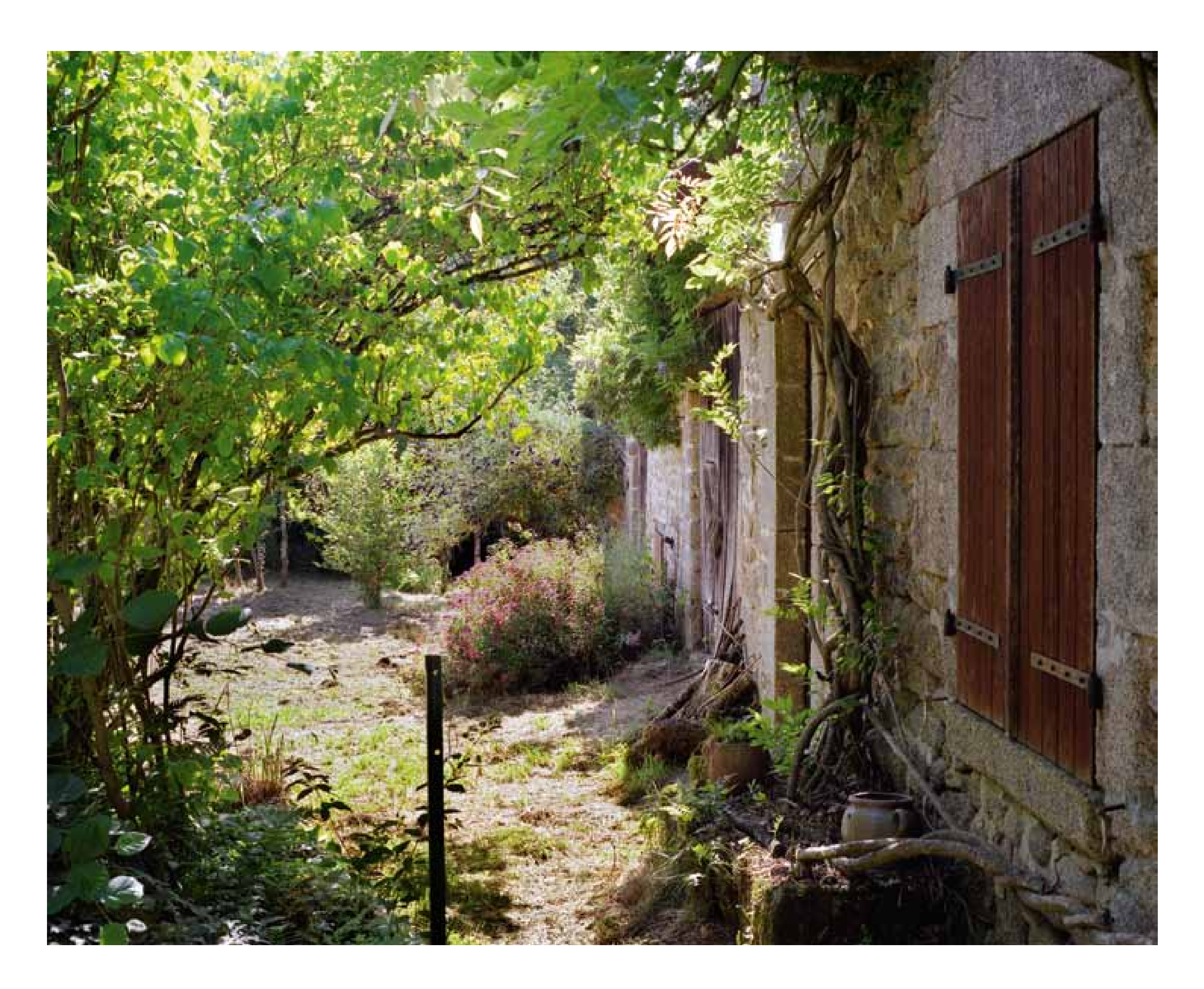
J. E. – Admettons, mais le milieu rural, comme tu dis, c'est d'abord l'agriculture.

M. H. – L'agriculture ne fera plus le rural. La déconnexion est déjà largement entamée. Elle aura terminé sa mutation en activité industrielle à part entière et n'occupera plus qu'une poignée de businessmen qui, au demeurant, vivront très bien de l'exploitation intensive et castratrice de la nature.

J. E. – On aura donc au moins des usines !

1. «Le syndrome de la Creuse», recension dans *L'Actualité* n° 112.

Pascal Chauchefoin est maître de conférences en sciences économiques à l'université de Poitiers, membre du Centre de recherche sur l'intégration économique et financière (EA 2249), directeur de la fédération de recherche Territoires.



La ferme des Cards, à Châtelus-le-Marcheix, dont parle Jean Echenoz dans son roman *Envoyée spéciale* (Minuit, 2016).

M. H. – Oui, mais la compétition entre les territoires pour attirer les usines va s'exacerber. Le conseiller départemental écumant inlassablement les salons d'entreprises pour attirer la petite usine de confection ou de montage de bobines électriques, c'est fini. Ici, on ne produira plus grand-chose pour l'extérieur.
Ce qui comptera, c'est la capacité de ces territoires ruraux à attirer les retraités, les touristes, les citadins pour qu'ils y dépensent leurs revenus et fassent ainsi tourner les entreprises locales. Pour cela, il faut miser sur l'authenticité, «l'esprit terroir» comme l'indiquent déjà les plaquettes de l'office du tourisme que tu as vues sur le zinc : *«Notre patrimoine, votre mémoire».*

J. E. – C'est possible, mais ce n'est pas réalisable partout. Il faut réunir un certain nombre de conditions pour que ça marche : un climat favorable – à l'instar des tournesols, les retraités, les urbains et les touristes cherchent le soleil –, une stratégie marketing sophistiquée pour attirer les visiteurs étrangers et surtout, une bonne connexion routière avec une grande ville parce que l'espace urbain d'aujourd'hui, c'est l'oasis : l'homme moderne y trouve de quoi satisfaire ses besoins élémentaires : shopping, fêtes et spectacles… Voir et être vu en somme.

M. H. – Tu veux dire que la Creuse a perdu la compétition ?

J. E. – Je ne pense pas que ce village puisse prendre le virage que tu décris. Je suis venu ici pour la première fois à l'invitation d'un ami qui possède une petite maison

La théorie de la base

Les économistes sont familiers du point de vue développé par Michel Houellebecq car il s'appuie sur une théorie qui s'est développée dans les années 1950 et qui a connu un regain d'intérêt depuis la fin des années 1990 : la théorie de la base. Elle consiste à appréhender le processus de développement économique d'un territoire, non plus uniquement du point de vue des richesses qui peuvent y être créées, mais aussi en fonction des revenus qu'il est capable de capter. Ainsi, une ville peut-elle se développer économiquement de deux manières : elle peut vendre sa production de biens et services «à l'extérieur» de ses «frontières» et, par ce moyen, capter des revenus générés ailleurs ; elle peut aussi attirer sur son sol des détenteurs de revenus et faire en sorte qu'ils dépensent localement ce qu'ils ont gagné «à l'extérieur». De qui s'agit-il ? Des touristes bien sûr, des habitants qui travaillent «à l'extérieur» et de tous les résidents retraités qui n'ont pas vécu sur ce territoire durant leur vie active.
Récemment, l'Insee a introduit cette approche dans ses analyses statistiques territoriales en utilisant la notion d'activités présentielles. Il s'agit des activités économiques «mises en œuvre localement pour la production de biens et services visant la satisfaction des besoins de personnes présentes dans la zone, qu'elles soient résidentes ou touristes».



Le village de Sardent, dans la Creuse, où Claude Chabrol a tourné *Le beau Serge*. Thierry Girard expose «Salle des fêtes» au musée de l'Ardenne à Charleville-Mézières jusqu'au 4 décembre.

très à l'écart du bourg. J'y suis resté une petite semaine pour écrire et je n'ai vu absolument personne, pas âme qui vive à des kilomètres à la ronde. Pour moi, l'avenir de la plupart des territoires ruraux c'est la simplification par le bas. Seules les petites villes, celles d'au moins 10 000 habitants, survivront à la désertification car elles auront su amarrer (pour un temps au moins) ces sortes de paquebots urbains que sont les enseignes de la grande distribution. Le reste ne formera qu'un décor de théâtre que des acteurs de plus en plus pressés traverseront au plus vite pour sauter d'une oasis à l'autre.

Du coup, il m'est venu une idée : Châtelus-le-Marcheix serait le lieu idéal pour organiser un kidnapping. Je vais y réfléchir pour un futur roman. Le côté romanesque et attendrissant tiendrait à la personnalité de l'otage et à ses relations avec ses ravisseurs. Ce pourrait être une Parisienne qui trouverait dans sa détention à Châtelus une échappatoire bucolique à la vacuité de son existence métropolitaine. Elle profiterait des circonstances pour apprendre par cœur le dictionnaire Quillet en deux volumes sous le regard attendri des deux Pieds Nickelés qui lui tiendraient lieu de geôliers. ■

La théorie des places centrales

Bien que, dans son roman *Envoyée spéciale*, Jean Echenoz ne laisse rien transparaître de son opinion sur le devenir des espaces ruraux, l'usage qu'il fait du village creusois évoque une autre théorie, la théorie des places centrales, élaborée dans les années 1930 par le géographe allemand Walter Christaller. Dans ce cadre, l'armature urbaine d'un territoire correspond à un ordonnancement hiérarchique de villes de taille hétérogène (les places centrales). Cette hiérarchie se fonde sur le rayonnement commercial des villes qui est lui-même basé sur la nature des commerces qui y sont installés : les commerces d'usage fréquent comme la boulangerie et le bar-tabac sont les seuls éventuellement présents dans les très petites villes, celles qui figurent en bas de la hiérarchie urbaine. À mesure que l'on remonte dans le classement, d'autres types d'activités commerciales sans cesse plus sophistiquées viennent s'ajouter à ces activités «banales» si bien que l'on trouvera toutes les activités au sommet de la hiérarchie. Cette position est le plus souvent occupée par la capitale économique du pays. Les capitales régionales disposent, quant à elles, d'une offre commerciale étoffée, mais n'ont pas les activités et services «rares» de la très grande métropole. Selon cette grille d'analyse, la désertification des campagnes correspond à la disparition des niveaux les plus fins de l'armature urbaine, c'est-à-dire les villages.

GILLES CLÉMENT

Pratique obligatoire du tourisme

Dans la Creuse, Gilles Clément a fait de son jardin un territoire expérimental où il a forgé in vivo *ses concepts de jardin en mouvement et de jardin planétaire. C'est aussi un lieu d'écriture pour cet auteur prolixe qui vient d'achever un roman d'anticipation :* Le grand BAL. *Cet acronyme signifie : Banques/Assurances/Laboratoires. L'histoire s'ouvre sur la disparition de Zéphirine, le plus petit mammifère bio-indicateur, emblème de la diversité non exploitée.*
La musaraigne pucée vient de s'échapper de la réserve RAP (Réserve animalière protégée) du CLAN (Centre de loisirs des calanques) aujourd'hui livré au Labo Adidou-Koréa de Roquesanne-la-Foirue.
Gilles Clément nous parachute dans une Nef des Fous planétaires sous surveillance de l'Organisation mondiale de la Com de première nécessité, au cœur de la grande histoire des effondrements biologiques entre l'ère stupido-cène et l'ère post-Guerre des Nuages (23e siècle).
Ce texte inédit est une épopée jubilatoire dont nous publions ici un morceau choisi.



Le port de la citadelle, conçue par Vauban, à Saint-Martin-de-Ré, photographié par Thierry Girard.

D'île en île Robert erra et s'en fut en Ré bien avant qu'elle ne diminue de moitié par la montée des eaux. Culminer à 20 m au temps des Trente Glorieuses – symbole de l'excitation économique du tout-développement –, n'offrait en rien la garantie de résister aux conséquences alors imprévisibles de ce que les Trente Glorieuses préparaient sans le dire : une baisse de sommet de 5 m au moins !

TROP PLATE, PENSAIT DYEU, parfaite pour glisser sans effort entre salines, vignes, pinèdes et maisons à volets verts (pour les différencier, disait-on encore, des maisons à volets bleus de Yeu, son île natale à vendéens royalistes noyés dans l'histoire ancienne de ce petit pays).
Instruit dans les Écoles de droit versatile mais aussi de l'ENAR il dirigea le CLOS des Vélos de l'île de Ré et fit du pénitencier un château : sa résidence. Depuis longtemps l'État avait abandonné le principe de détention de droit commun en prison ordinaire et transformé toute condamnation en résidence surveillée avec tâches assorties allant des travaux ménagers aux aides en plein champs et, pour les longues peines, une condamnation aux sports forcés dans les CLOS, Centres de loisirs obligatoires surveillés. Quoi de mieux qu'une île, un isolat naturel, une terre dans l'eau, pour servir de clôture au camp sans avoir besoin de monter les murs. Il suffisait de bateaux veilleurs et quelques drones de surveillance pour tenir le troupeau occupant les anciens gîtes de luxe, les hôtels-spas dix étoiles, les résidences abandonnées. Les structures d'origine, toutes réhabilitées pour la cause, occupaient le territoire : un fort réseaux de pistes cyclables, une couronne de plages huîtrières sécurisées, plusieurs bassins de kate-surf, quelques ports de voiliers survoleurs, trois centres de bronzage allégé, deux cents cinquante postes de restauration maritime sur-vitaminée : un condominium idéal.
Dans tous les CLOS la peine principale consiste en une pratique obligatoire du tourisme de loisir selon un programme établi. À Ré, on commençait par un parcours de tout le réseau à petit pas de course, à vélo-plume, en giropode et en marche cadencée. Vêtements appropriés pour chaque opération, chaussures différemment crantées en fonction des usages, assortiments colorés pour distinguer les pratiques sportives. Robert avait pour mission de repérer de loin les dissidents, détenus indociles avides de brouiller les pistes. Il excellait à leur surveillance sans néanmoins les détester.

AU PLUS LOIN DE SON HISTOIRE L'ÎLE ACCUEILLAIT LES CONDAMNÉS et servait, dit-on, de relais au pénitencier archaïque de Cayenne : un compound historique aujourd'hui dédié aux colloques internationaux sur l'évolution du bio-effondrement planétaire. Le projet de transformation de l'île de Ré en CLOS sur la façade européenne atlantique suivait donc une logique ancienne.
La disparition programmée, puis réelle, de l'île, entraîna la mutation de Robert dit-d'Yeu vers le bassin d'Arcachon, autre site atlantique refermé sur lui-même. Modèle inverse de Ré où les résidents roulaient sur le sol ferme : ici les détenus flottaient, nageaient sans répit, plongeaient par tous les temps, inspectaient les fonds et rendaient compte de leur état ; ils souffraient tous les caprices de la mer, s'exerçaient à la résistance à l'eau, les plus faibles mouraient noyés dans l'eau polluée ce qui diminuait d'autant la population carcérale. Arcachon, encore aujourd'hui, demeure dans les esprits comme étant le plus redoutable des CLOS pour le bilan de ses pertes humaines. Ce dont, par ailleurs, le ministère de la Sélection Darwinienne se félicite. D'autant que le bassin gagne constamment en surface au contraire des îles qui s'amenuisent sans cesse. Comment réguler la population humaine, question récurrente à laquelle personne ne semble vouloir s'attarder.

L'anthropologue Éric Chauvier ausculte la ville et pointe ses symptômes à l'heure de la métropolisation.

Entretien **Aline Chambras**

La ville est un révélateur

Anthropologue, écrivain et enseignant à l'École d'architecture de Nantes, Éric Chauvier vit dans la périphérie de Bordeaux, à Saint-Médard-en-Jalles, depuis quinze ans. Il a récemment publié deux livres, *La rocade bordelaise* et *Les nouvelles métropoles du désir*. Chacun s'inscrit dans sa volonté d'ouvrir l'anthropologie à de nouveaux espaces d'études, à de nouvelles manières de l'écrire et à de nouveaux publics. Rencontre.

L'Actualité. – Vous venez de publier deux ouvrages *La rocade bordelaise* et *Les nouvelles métropoles du désir*. Ces deux livres ont en commun de parler de la ville. C'est votre sujet ?

Éric Chauvier. – Oui, pour moi la ville est un révélateur de la vie sociale, de la vie économique. J'entends la ville au sens large : il faudrait d'ailleurs plutôt parler d'urbanité. Mon sujet, que ce soit dans mon ouvrage sur la rocade bordelaise ou *Les nouvelles métropoles du désir*, c'est l'anthropologie urbaine, c'est-à-dire ce qui fait la ville aujourd'hui, à savoir son centre et ses périphéries, ses modèles de réussites et ses territoires d'exclusion.



Éric Chauvier, derniers livres parus : *La rocade bordelaise. Une exploration anthropologique*, éd. Le Bord de l'eau, 2016, 124 p., 12 €. *Les nouvelles métropoles du désir*, éd. Allia, 2016, 80 p., 7 €

Mon livre sur la rocade bordelaise, dont le sous-titre est «une exploration anthropologique», est construit de manière somme toute très classique : c'est un livre d'entretiens réalisés (autour d'un verre de vin, ce qui favorise le déliement des langues) auprès d'usagers réguliers de ce périphérique – le plus grand de France avec ses 45 kilomètres. L'enjeu était de comprendre comment ce territoire rocadien était vécu par ceux qui l'utilisent, quelles sont les représentations qui s'y accolent ; pour, au fond, tenter de comprendre pourquoi ce tronçon présenté comme un objet empreint de modernité est en fait un faux progrès.

C'est une enquête à taille humaine qui donne la parole à ceux qui subissent cette rocade et, pour la plupart, en souffrent au quotidien en raison du stress qu'elle génère. En effet, pour ceux qui l'empruntent pour des raisons professionnelles aux heures dites de pointe, la rocade n'est que contrainte. La rocade, sa saturation, est un marqueur des dysfonctionnements actuels : on aura beau essayer de rendre cette route plus sexy, en changeant les équipements par exemple, cela risque de ne pas changer grand-chose. Ce sont les activités qu'il faut rééquilibrer. Bien sûr, si on laisse de côté les configurations professionnelles qui paralysent tout, la rocade peut alors apparaître comme un territoire positif qui évoque davantage l'arrivée sur la côte Atlantique et les vacances.

Les métropoles du désir est davantage un objet littéraire. Même si ce n'est pas un roman. J'y évoque une scène que j'ai réellement vécue – l'agression d'un hipster dans un centre-ville par trois jeunes filles de cité – et je poursuis en convoquant les souvenirs de ma ville natale, en Haute-Vienne, une ville où les activités sont un peu en déclin. C'est un livre qui parle de ces trois mondes : celui des centres-villes, celui des péri-


e.toile prod pour a'urba

La rocade de Bordeaux, au niveau du lac, né de la construction de ce périphérique.

phéries (qu'il s'agisse des zones pavillonnaires où je vis ou des grands ensembles) et celui des villes moyennes, enclavées et à l'abandon. Le fait divers du début du livre est une manière de questionner la manière dont ces trois univers parviennent – bien mal – à cohabiter. Et d'interroger comment la ville fait souffrir.

Si dans *Les nouvelles métropoles du désir*, l'approche anthropologique reste palpable, ce livre reste, comme vous le dites, un objet littéraire. Comment passez-vous d'une écriture, disons classique, comme c'est le cas dans *La rocade bordelaise*, à cette écriture plus proche de l'autofiction ?

Mon travail en tant qu'anthropologue a toujours consisté à tenter d'inventer de nouvelles méthodes d'enquête, parce que j'estime que les dispositifs classiques que sont l'immersion ou l'entretien ne sont plus suffisants. Notamment en ce qui concerne l'étude des campagnes ou des villes moyennes : je pense vraiment que pour comprendre ces territoires en déclin, il faut une part d'intuition, il faut restituer l'approche sensible de notre rapport au terrain. Il faut évoquer nos affects. Et pour cela, nous avons besoin de convoquer la littérature. Attention, pour moi, littérature ne veut pas dire fiction. Bien au contraire. On peut très bien, par exemple, adopter un langage poétique pour décrire une situation. Cela n'empêche absolument pas une approche scientifique, c'est-à-dire rigoureuse : en choisissant d'analyser mes sensations, je reste scientifique dans le sens où je reconnais que ce que je ressens influe sur mon enquête.

Dans vos deux livres, la désillusion, le pessimisme sont ambiants. Pourquoi ?

J'estime qu'aujourd'hui la ville, les centres urbains sont l'objet d'une surenchère permanente : le capitalisme dans sa version tardive, c'est-à-dire post-industrielle, a besoin de la ville pour se renouveler. Mais cela se fait au détriment des autres territoires. On ne pense plus que par la ville, on ne raisonne plus qu'en terme de métropole. Or, ce déséquilibre est facteur de profondes inégalités : on ne peut pas limiter l'économie à la ville, au centre. Cette tendance à l'hyper urbanité laisse de côté des populations pour qui la vie est extrêmement compliquée. Malheureusement je reste assez dubitatif concernant notre capacité à rééquilibrer ces situations. Comme si finalement les riches des centres-villes avaient besoin des pauvres pour, disons-le crûment, stimuler leur libido, ou du moins se projeter et sortir de leur ennui. ■

ROCADE, TERRITOIRE DE PROJETS

***La rocade bordelaise. Une exploration anthropologique*, a été écrit dans le cadre d'une commande de l'agence d'urbanisme Bordeaux Métropole Aquitaine (a'urba) afin d'être intégré à l'exposition «Rocade, territoire de projets», organisée par cette même agence jusqu'au 23 décembre 2016 (Hangar G2, Quai Armand-Lalande, Bordeaux). Conçu dans un esprit «d'exploration bienveillante», cette exposition propose une approche en trois temps (données informatives, installation photo-vidéo et approche artistique) de cette artère névralgique qui, si elle «n'a pas bonne presse, n'est pas, malgré les ralentissements aux heures de pointe, qu'un tuyau dysfonctionnel», comme le souligne Jean-Marc Offner, le directeur général de l'a'urba. Des extraits de l'ouvrage d'Éric Chauvier interprétés par des acteurs sont écoutables à la fin du parcours.**

Poitiers, Angoulême, Bordeaux vues par Schopenhauer

Comment Arthur Schopenhauer se retrouve-t-il sur les routes de la région en 1804, alors qu'il n'a que 16 ans ? Ce passage à Poitiers, Angoulême, Bordeaux, le futur philosophe pessimiste allemand le raconte au fil du chemin dans son *Journal de voyage*.

Par **Hélène Bannier**

Tout part d'une idée de son père, Heinrich Floris Schopenhauer, négociant prospère de Dantzig qui avait destiné son fils aîné, Arthur, à devenir à son tour un négociant cosmopolite et à reprendre l'affaire familiale.

Sa femme, Johanna, de 18 ans sa cadette, s'ennuie dans son mariage sans amour et aspire à la vie de salons. Elle qui aime la littérature et l'écriture deviendra une écrivaine reconnue après la mort de son époux. Arthur, pour sa part, a déjà porté sa préférence vers les lettres et rechigne à l'idée de s'engager dans la voie commerciale que lui a prédite son père. Pour contenter les désirs de l'une et contrecarrer les ambitions universitaires de l'autre, Heinrich Schopenhauer leur propose de partir en Europe pour un voyage qui durera plus d'un an. À son fils il propose l'alternative suivante : soit il reste étudier au lycée, soit il part avec lui, sa mère et sa petite sœur Adèle, et à son retour il s'en ira faire son apprentissage commercial. Arthur Schopenhauer choisit la deuxième option, ce dont son père ne doutait pas. En effet l'adolescent a déjà goûté aux plaisirs du voyage : en 1797 Heinrich l'a confié pour deux ans à une famille au Havre afin que le jeune garçon apprenne le français, et en 1800 le futur philosophe a suivi son père en Bohème, à Karlsbad, Prague, Hanovre, Dresde, Leipzig, Berlin. La curiosité inépuisable du jeune Arthur ne peut résister à la perspective d'un nouveau départ. La famille prend la route le 3 mai 1803 pour un parcours qui la conduira en Allemagne, Hollande, Angleterre, France, Suisse, Bavière, Autriche. Chaque jour, Arthur consigne avec précision tout ce qu'il voit et les sensations que lui procure cette grande traversée de l'Europe et de cette France d'après la Révolution, avec la spontanéité d'un adolescent dont les écrits n'ont pas pour vocation d'être publiés (son Journal sera édité en 1923). Dans cette pratique il prend déjà inconsciemment la posture du philosophe, lui qui écrira en 1818 dans *Le Monde comme volonté et comme représentation* : «*Être philosophe, c'est donc être capable de s'étonner des événements habituels, des choses de tous les jours, de se poser comme sujet d'études ce qu'il y a de plus général et de plus ordinaire.*»

SUR LES ROUTES HIVERNALES DE LA RÉGION

C'est le 1er février 1804 qu'il arrive dans la région. Sur la route reliant Paris à Bordeaux il passe une nuit à Châtellerault puis traverse Poitiers. Le 2 février la famille dormira à Maison Blanche (commune de Fontaine-le-Comte). Poitiers lui «*apparut très misérable*». C'est un aspect des villes en France qui retient particulièrement son attention. Il le notait déjà la veille à Tours, où il découvrait, à côté de la rue principale «*réputée pour sa beauté* […], *les autres quartiers de la ville, les rues* […] *remplies de maisons sales et malsaines, comme dans la plupart des villes en France*». D'Angoulême il dit qu'elle est «*encore plus laide et plus sale que toutes les villes traversées jusqu'à maintenant*».

L'état des routes le saisit également, surtout entre Angoulême et Montlieu où il passera la nuit du 3 février : «*Je n'aurais jamais cru que le chemin pouvait être pire que ceux que nous avions parcourus jusqu'à présent. Hélas, je dus me rendre à l'évidence. La route était faite de grandes pierres ou de blocs de pierre qui*

causaient les chocs les plus insupportables. Ces pierres et les interstices qui les séparaient étaient couverts et remplis d'une boue épaisse dans laquelle les roues s'enfonçaient jusqu'au moyeu […]. *De chaque côté de la route, nous vîmes déjà des vignobles. Nous dûmes passer la nuit dans une auberge misérable de Montlieu, un village très pauvre.»*

VILLES MISÉRABLES DANS PAYSAGES EXTRAORDINAIRES

S'il se montre sensible à l'aspect misérable des villes et villages, il ne manque pas de superlatifs pour décrire de façon autrement positive les paysages et panoramas qu'il découvre. Près de Tours, *«la contrée est extraordinairement belle, cultivée et fertile»*, à Poitiers *«le site est très beau et la ville est entièrement entourée de rochers»*, à Angoulême *«on a une vue indiciblement belle à partir des vieux remparts qui tombent en ruine»*.

Dimanche 5 février, après la traversée de l'Entre-Deux-Mers, Arthur Schopenhauer arrive à Bordeaux. Et là sa première impression de l'urbain diffère des précédentes : *«La vue magnifique de la plus belle ville de France me frappa* […]. *Nous nous trouvions juste en face du quai de la Bastide où sont regroupées les maisons les plus belles et les plus cossues. Plus loin, on voit poindre les tours les plus variées. C'est un spectacle magnifique et grandiose.»* La famille y restera un mois et demi, jusqu'au début du printemps. Arthur décrit avec force détails les quartiers, Tourny et ses allées qui *«dès que le temps le permet, se remplissent de promeneurs, surtout le soir»*, le *«Chapeau Rouge»* à proximité, la Bourse qui à l'époque vient juste d'être construite, les Chartrons, où *«habitent la plupart des marchands qui, commodément, voient arriver les navires jusqu'à leurs portes»*. Arthur souligne également l'hospitalité des Bordelais rencontrés : *«Dans les divers cercles, nous avons été frappés par le ton aimable, joyeux, amical, et par la plus grande prévenance témoignée aux étrangers, célèbre partout et louée à juste titre.»* Mais ce qui semble retenir particulièrement son attention, c'est la manière dont on occupe ses journées à Bordeaux : *«Les étrangers ne passent pas leur temps à visiter des curiosités, donnant ainsi un but et un intérêt à leurs journées, non, ici on passe son temps à fréquenter la société et on reste très souvent dans les maisons.»*

À Bordeaux apparaît déjà un thème central de la pensée pessimiste schopenhauerienne, l'ennui, *«qu'il décèle comme le mal des classes aisées qui ne savent comment s'en défaire : jeux de carte, carnaval, bal, rien ne réussit à en distraire la présence obsédante»*, commente dans la préface Didier Raymond, traducteur du *Journal de voyage (Mercure de France, 1989).* En effet les Schopenhauer fréquentent et sortent beaucoup. Arthur est avec eux. Il cite les théâtres de Bordeaux, Grand Théâtre, théâtre de la Gaieté, Théâtre des jeunes artistes, théâtre Maffé, théâtre Molière et analyse les représentations auxquelles il a assisté. Le jeune homme est également convié aux bals de souscripteurs *«qui constituent l'essentiel du divertissement bordelais en hiver»*. Il s'étend particulièrement sur le Mardi gras et les bals masqués qui sont organisés à cette occasion. L'un d'entre eux se déroule au Grand Théâtre et réunit *«une foule si pressante qu'il était presque impossible de danser»*. Schopenhauer est interloqué par le prix des entrées qui n'est pas assez élevé à son goût : *«Il en résulta un inévitable brassage des couches de la société, ce qui se décelait surtout à la présence d'une très forte odeur d'ail qui, dans ces régions, est l'apanage des gens du peuple.»* Encore plus étonnant pour le jeune homme, la principale distraction dans ces bals est le jeu. Jeux de dés et jeux de cartes, qu'il considérera plus tard comme la manifestation par excellence de l'ennui**.** Malgré la foule et l'animation, ces bals masqués ne manquaient de paraître aux yeux d'Arthur *«monotones et dépourvus de gaieté»*.


Schopenhauer-Archiv

Arthur Schopenhauer en 1815 par Ludwig Sigismund Ruhl.

L'ennui d'une part, la souffrance d'autre part. Celle-ci, il l'observera tout au long de son voyage, notamment à Londres où il détaille non sans effroi *«la pendaison de trois hommes»*, mais aussi au bagne de Toulon où l'observation des galériens lui laisse à penser que *«le sort de ces malheureux est beaucoup plus affreux que celui des condamnés à mort* […]. *Peut-on imaginer un sentiment plus affreux que celui qu'éprouve un malheureux qui est enchaîné au banc d'une galère sombre, d'où seule la mort peut le détacher ?»*

Pour Didier Raymond, *«le journal de voyage d'Arthur Schopenhauer c'est un peu celui de Candide, le héros de Voltaire, sans les intentions polémistes. On y découvre* […] *un bilan résolument pessimiste : trop de souffrance pour trop peu de bien.»* Dans *Parerga et Paralipomena* (1851), le philosophe revient sur ces années de voyage et se compare plus volontiers à une autre figure : *«Dans ma dix-septième année, dénué de toute éducation classique, je fus saisi par la détresse de la vie, comme le fut Bouddha dans sa jeunesse lorsqu'il découvrit l'existence de la maladie, de la vieillesse et de la mort.»* Arthur Schopenhauer côtoiera la mort d'encore plus près lorsqu'en 1806 son père succombera d'une chute de la fenêtre d'un grenier, ce qui le délivrera de son engagement à devenir un commerçant.

Ce périple européen fut ainsi le terreau dans lequel germa la destinée philosophique de Schopenhauer pour qui, dans *Le Monde comme volonté et comme représentation*, *«c'est la connaissance de la mort, la considération de la souffrance et de la misère de la vie qui donnent l'impulsion la plus forte à la pensée philosophique et aux interprétations métaphysiques du monde»*. ■



Le dit des trois morts et des trois vifs

L'histoire est celle de trois jeunes vaniteux et orgueilleux. Ils rencontrent trois morts qui les mettent en garde contre leurs comportements excessifs.

Par **Caroline Lambert**

Photo **Claude Pauquet**

Ornant encore aujourd'hui les murs de quelques-unes de nos églises, ces témoignages médiévaux de la *rencontre des trois morts et des trois vifs* intriguent. Que représentent ces peintures murales ? Quelle en est leur signification ? En somme, pour quelle raison a-t-on décidé, un jour, de se servir de ce motif pictural pour orner les édifices religieux ? Avant de répondre à ces différentes questions, regardons de plus près les exemplaires de la rencontre qui sont parvenus jusqu'à nous – parfois de manière fragmentaire – dans les édifices religieux de la région. Malgré la grande étendue géographique



Les trois morts et les trois vifs, chapelle funéraire de Jouhet (Vienne).

de celle-ci, nous ne possédons que huit occurrences de la rencontre, réparties de manière inéquitable puisque les départements de la Vienne et de la Gironde en conservent respectivement quatre et trois chacun, contre un seul exemplaire en Dordogne.

Les quatre de la Vienne constituent un témoignage remarquable : parfaitement conservées, ces peintures ont en outre la particularité d'avoir été pensées et élaborées de manière conjointe, notamment en raison de leur proximité géographique. Dans la petite commune d'Antigny, deux occurrences sont conservées, respectivement dans la nef et dans la chapelle Sainte-Catherine de l'église paroissiale Notre-Dame. La peinture de la nef (côté nord) est parcellaire : seuls subsistent la partie basse (sont visibles les membres inférieurs des trois morts, ainsi que les pattes des chevaux sur lesquels sont assis les trois vivants) et le coin supérieur gauche laissant apparaître la tête de l'un des vivants. L'exemplaire de la chapelle Sainte-Catherine est plus remarquable en raison de son excellent état de conservation. Ladite chapelle est de fait entièrement recouverte de peintures murales. Ce programme iconographique présente, dans cet espace restreint, l'enfance du Christ, la Passion, le Jugement dernier et le Christ en majesté sur la voûte. Les trois morts et les trois vifs ont été peints juste à côté du Jugement dernier. La scène se compose de deux espaces séparés par une croix : dans la partie droite se tiennent les trois morts, représentés comme des cadavres souriants desquels sortent quelques vers, tandis que la partie gauche est réservée à l'espace des vivants, ces derniers à dos de cheval, entourés de leurs chiens de chasse et avec des oiseaux de proie virevoltant autour d'eux.

Dans la chapelle castrale de Boismorand (Antigny), on retrouve le même programme iconographique mais la représentation est quelque peu différente : dans la partie droite se tiennent trois squelettes, le premier d'entre eux tendant un bras vers les trois cavaliers orgueilleux. Aussi, à chacun des six protagonistes cor-

Caroline Lambert est doctorante au Centre d'études supérieures de civilisation médiévale de l'université de Poitiers. Sous la direction de Claudio Galderisi et de Cinzia Pignatelli, elle travaille sur *Le livre des douze perilz d'enfer*. L'objectif de la thèse est l'édition du texte, l'étude de la traduction proprement dite, ainsi que l'étude du contexte de traduction (celui de la cour de Marie d'Anjou à la moitié du XVe siècle).



Les trois morts et les trois vifs (f 72), médiathèque de Poitiers, ms 49 (311), Livre d'Heures [à l'usage de Rome], xve siècle. Photo Olivier Neuillé.

respond une banderole qui, aujourd'hui, sont presque toutes entièrement dépourvues de leurs inscriptions.

Dans la chapelle du cimetière de la commune de Jouhet, les peintures couvrent la totalité de la voûte et une partie des murs. L'illustration est très similaire à celle de Boismorand : les morts sont des squelettes souriants, debout dans leurs tombeaux, tandis que les trois vivants sont à dos de cheval, prêts à s'enfuir à la vue de ce spectacle. Des banderoles sont encore une fois présentes, mais peu déchiffrables.

Regardons à présent le cas de la Gironde. Trois exemplaires ont été conservés. À Vieux-Lugo, dans l'ancienne église paroissiale Saint-Michel, la scène des trois morts et des trois vifs est aujourd'hui lacunaire, d'autant qu'une partie de celle-ci est encore dissimulée par quelques anciens badigeons. La peinture s'ancre à nouveau dans un programme iconographique plus complexe, axé cette fois sur le Jugement dernier. Ne sont visibles aujourd'hui que quelques pattes des chevaux qui se suivaient en file – les cavaliers ayant disparu –, la croix qui sépare les deux mondes ainsi qu'une paire de jambes d'un mort à l'état de squelette.

Dans l'ancien ermitage Sainte-Catherine de Cambe, la peinture n'est plus visible : en 1870, des dessins avaient été réalisés de la scène, de laquelle on ne distinguait plus que les trois cavaliers. Une autre peinture a été recensée dans le département il y a peu. La scène s'étend sur un large espace, mais seuls subsistent un mort décharné, la croix et les trois vivants représentés comme des chasseurs accompagnés de leurs chiens.

En Dordogne, à La Chapelle-Faucher, l'église paroissiale renferme les traces d'une peinture murale de notre motif plus vaste. Aujourd'hui, ne subsiste qu'un mort, à l'état de squelette. La monumentalité frappe : le mort a été peint à grandeur réelle avec une précision notable pour les détails anatomiques.

TRADITION LITTÉRAIRE ET ICONOGRAPHIQUE

Ces témoignages, de la fin du xve siècle (voire le tout début du xvie pour celle de la Dordogne), sont le reflet, sinon un développement parallèle, d'une tradition textuelle. Le *Dit des trois morts et des trois vifs* est un texte qui a connu de multiples versions, tant en langue française qu'en latin, en italien, en anglais ou encore en allemand. La plus ancienne version de ce texte remonte au xiiie siècle. L'histoire est celle de trois jeunes vaniteux orgueilleux qui rencontrent trois morts. Ceux-ci ont été placés sur la route des jouvenceaux par volonté divine : les morts viennent mettre en garde les trois vivants contre leurs comportements qui les mèneront directement en enfer. Les textes postérieurs garderont la même trame, en ajoutant quelques caractéristiques qui deviendront propres à chaque aire géographique (à savoir les aires française, italienne et germanique).

Il est curieux de remarquer le développement du motif des trois morts et des trois vifs via une double tradition, tant littéraire qu'iconographique, à travers tout le territoire européen. La France est le pays qui conserve le plus de témoignages du motif (tant d'un point de vue textuel, puisque nous possédons six versions littéraires, qu'iconographique, avec plus d'une centaine de peintures murales réparties sur tout le territoire). Dès le xiiie siècle, nous avons trace de ce motif : dans la littérature, nous l'avons vu, mais aussi dans l'iconographie avec les exemples de Metz ou encore du Mont-Saint-Michel. Même si nous ne pouvons dire qui de l'œuf ou de la poule a vu le jour en premier, la portée du sujet reste identique : les trois morts et les trois vifs constituent une mise en garde pour tout pécheur. Que ce soit par la lecture ou par la vue du motif, chacun doit se repentir et penser à ses actes en vue du jugement dernier. C'est pourquoi il n'est pas étonnant de rencontrer de telles peintures dans nos édifices religieux, lieux par excellence d'une autocritique spirituelle. ■



Portrait *post mortem* du père Camille de la Croix, 1911, par Camille Thiollier, médiathèque de Poitiers.

CAMILLE DE LA CROIX

Le dernier portrait

Pilier de l'archéologie poitevine, le père Camille de la Croix a consacré sa vie entière à sa passion pour l'Antiquité et le Moyen Âge. Dans un article du précédent numéro de *L'Actualité* (n° 113, p. 91), j'avais eu l'occasion de présenter un étonnant amoncellement de moulages de reliefs mérovingiens réalisés par le jésuite, et photographiés par Léopold Dubois en 1883. Vingt-huit ans plus tard, ce sont les mêmes moulages qui servent de toile de fond à la dépouille du savant, dans une série de photographies prises par Camille Thiolier, le successeur de Léopold Dubois.

SUR UN MODESTE LIT DE FER DRAPÉ, l'archéologue et religieux est véritablement mis en scène, non pas dans le baptistère tel qu'on pourrait le croire de prime abord, mais dans le petit «musée des moulages mérovingiens» qu'il avait créé le long de l'actuel boulevard Anatole-France. Comme le fait remarquer à juste titre Claire Barbillon dans le catalogue de l'exposition *Images révélées*, la photographie fait la synthèse de l'homme d'église, par les accessoires qui l'accompagnent, et du savant, par le décor rendu bien présent par la composition de l'image.

On peut aisément affirmer que le père de la Croix est la personne la plus portraiturée à Poitiers à la fin du XIXe siècle. Le charisme de cet homme à la barbe blanche et aux yeux pétillants, alors aussi célèbre à Poitiers que les monuments qu'il avait fait découvrir, devait séduire plus d'un artiste. Lui-même semble avoir été un amateur de photographie, car il existe en effet des dizaines de photos de lui de tous types. Outre les habituels portraits officiels on trouve des clichés les plus variés : au travail dans les fouilles ou dans son atelier du baptistère, allongé par terre dans un jardin comme un poète, méditant le poing sous le menton, tel Goethe sur les ruines de Sanxay ou quelques heures plus tard en train de boire un verre avec des amis en terrasse dans le village.

PRÉSERVANT L'IMAGE DES ÊTRES VIVANTS, la photographie prolongea sous une autre forme la tradition du masque mortuaire. L'empreinte du visage, réalisée directement sur la face du défunt, attestait d'une ancienne présence réelle, dépassant de loin, par sa force de conviction, l'image peinte ou dessinée. Au cours du XIXe siècle, l'empreinte photographique a rendu plus aisée cette affirmation de la vie dans l'image de la mort, rendant courant ce type de portrait post mortem.

ULTIME PORTRAIT DONC. L'AVAIT-IL LUI-MÊME ORGANISÉ ? L'image, assez différente des habituels portraits de ce type, pris en gros plan et généralement dans la chambre ou la maison du défunt, se présente ici comme une sorte de somme totale de ses œuvres. Les bas-reliefs, témoignage des temps lointains (ou plutôt leurs doubles moulés, mais en photographie cela importe peu) deviennent le cénotaphe de leur «inventeur». Le musée devient mausolée et la photographie avec. Roland Barthes aurait adoré.

Daniel Clauzier



Homo aurifera, «trésor» de Thierry Fontaine. Ce squelette d'or tout juste dégagé par un invisible archéologue, c'est tout l'être tendu vers la sublime transmutation qui se livre là. Le trésor c'est le corps. Le trésor c'est la vie.



Rites d’entrée et de sortie

Chaque culture témoigne d’une volonté de bien séparer les morts des vivants, voilà pourquoi les funérailles sont universelles. Qu’on le veuille ou non, «il faut que le mort s’en aille» comme nous l’explique le socio-anthropologue Patrick Baudry.

Entretien **Elsa Dorey** Photos **Eugénie Baccot** et **Thierry Fontaine**

Les rites funéraires sont pratiqués sans exception dans toutes sociétés. Dans son ouvrage *La place des morts*, le socio-anthropologue Patrick Baudry, du laboratoire de recherche Médiations, informations, communication, arts (MICA) à l'université Bordeaux Montaigne, tente de comprendre les enjeux fondamentaux qui se jouent pendant les obsèques.

L'Actualité. – Quel est le rôle des rites funéraires ?

Patrick Baudry. – Toute ritualité nous permet de passer d'un stade à un autre. Pour prendre un exemple, à la fin d'un dîner chez des amis, vous ne les quittez pas d'un coup en claquant la porte ! Vous vous levez en faisant la conversation, puis vous vous approchez de l'entrée et sur le palier la conversation continue. Dans la voiture, on baisse la vitre et on se dit au revoir, parfois on donne un coup de klaxon... On échange des signes qui signifient le lien et la relation. La mort d'un proche est également un moment de transition. Les funérailles sont un rite d'entrée dans la période du deuil pour les vivants, et un rite de sortie pour le mort.

> «Il y a une variété extraordinaire de pratiques funéraires, mais il y a *toujours* des pratiques»

Les funérailles seraient donc un rite pour franchir une limite entre vie et mort ?

Tout à fait. On interprète souvent le mot «limite» en faisant un trait. Mais la limite au sens anthropologique est un espace intermédiaire. Lorsque vous passez une frontière géographique en voiture, il y a un endroit où vous êtes entre deux pays : ni en France, ni en Espagne par exemple. Eh bien là, en quelque sorte, la personne décédée est du côté du monde des vivants, elle va rejoindre le monde des morts, et la ritualité funéraire lui fait traverser cet espace intermédiaire.

Au moment des funérailles, la personne décédée ne l'est donc pas encore dans l'esprit de ses proches ?

En effet, tout se passe comme si la personne décédée se survivait à elle-même. Au Mexique, on donne au défunt quatorze galettes pour son voyage vers le monde des morts. Les sept premières galettes sont en maïs, les sept autres sont en cendres. Les premières symbolisent la nourriture des vivants, les secondes celle des morts. On souligne ainsi le fait que la personne décédée soit encore du côté des vivants pendant les funérailles. Le mort est donc marqué par cette ambiguïté : il n'est plus là, mais il est traité comme s'il était encore présent. Dans notre culture, les employés des pompes funèbres ne demanderont jamais, lorsqu'ils viennent chercher le défunt : *«Pouvez-vous nous dire où est le corps ?»* Non, ils ont appris qu'on le nomme toujours : *«Où est Monsieur ou Madame Untel ?»* Juste après la mort, les personnes entourant le défunt se mettent à parler tout bas, elles évitent les bruits et font silence marquant ainsi le fait que la personne est encore présente.

C'est surtout une façon de montrer son respect au défunt...

Oui, c'est une sorte de respect. Mais dans toutes les cultures, si on respecte le défunt, on s'en méfie aussi. Le mort est menaçant : il porte quelque chose de la mort dont il s'agit de se protéger. La pierre tombale qui vient en lutte contre la putréfaction est aussi une porte lourdement refermée sur celui dont on entend qu'il n'aille pas s'échapper de l'endroit où on l'a placé. D'un autre côté, il y a également des enjeux psychologiques majeurs pendant la cérémonie mortuaire. Si vous confondez la vie et la mort, la personne décédée sera vécue comme toujours vivante. C'est ce qu'on nomme le deuil pathologique. Cette confusion-là, la culture *a priori* l'empêche en pratiquant la séparation. Ce sont les raisons pour lesquelles les rites funéraires sont des éléments fondateurs de la culture, et pas simplement un folklore ou une mode. On pourrait penser que c'est une convention. Mais ce serait une mauvaise estimation de ce que sont les coutumes. Ce sont les versions culturelles de grands principes fondateurs avec lesquels on ne peut pas transiger. Ce principe-là dit qu'on ne joue pas avec les limites.

Il s'agit donc de se prémunir d'une sorte de folie ?

Exactement. Ce sont des rites de défense qui sont là pour que le mort s'en aille. Il *faut* qu'il s'en aille. Les funérailles obligent à réaliser la réalité du décès, et le groupe force l'individu à se détacher du mort. C'est une forme d'acceptation contrainte.

Existe-t-il des cultures où on ne pratique pas de funérailles ?

Non, les funérailles sont universelles. À travers celles-ci, chaque culture témoigne d'un souci de la mort et construit un ensemble de réponses à cette question. Ici l'incinération, ici l'inhumation, là le cadavre est installé en position assise, semi-couchée, ou étendue… Il y a une variété extraordinaire de pratiques funéraires, mais il y a *toujours* des pratiques. Même dans le cas d'un «mauvais mort», elles peuvent être très simplifiées ou quasi supprimées, bâclées, faites à la sauvette, mais elles sont là.

L'absence d'obsèques est donc très rare, et symbolise une punition. Dans le cas extrême de la Shoah, l'assassinat de millions de personnes tient d'une procédure de disparition précisément contraire à l'esprit des funérailles. Car la privation de cérémonie funéraire correspond à une volonté d'exclure la personne du monde des morts. En refusant ce passage, tout se passe comme si on venait aussi refuser qu'il ait appartenu au monde des vivants.

Dans l'esprit des proches, quelle place occupe le mort une fois les funérailles passées ?

Je me souviens d'une femme qui m'a déclaré lors d'un entretien : *«Mon père est à Guéthary.»* J'ai compris rien qu'à sa façon de me parler qu'il était mort. Elle ne me mentait pas, elle a simplement supprimé *«il est enterré au cimetière»*. C'est une phrase formidable qui évoque les couleurs, les lumières, les souvenirs merveilleux de ce village. Cette mise en relation avec des moments forts de l'existence est à la fois d'une grande pudeur et très poétique. Comme si elle disait en substance : *«Il profite encore de tout cela.»*

Les morts sont donc toujours présents par certains aspects. Dans le récit familial, à travers les objets qui restent, sur les photographies et surtout à travers des souvenirs précieux qui nous reviennent par flash, qui sont imprévisibles et qui se transforment au fil du temps. Le rapport au défunt étant complexe, le processus du deuil est donc ineffable : on ne peut pas le mettre en recette. Ce n'est pas non plus une maladie, dont il faudrait guérir au plus vite. C'est une intelligence de l'existence. L'une des richesses de la ritualité funéraire est de faire avec cette subtilité et de mettre en mouvement une construction socio-psychique de l'absence. Je dis «absence», mais comme disait le philosophe Vladimir Jankélévitch, *«le mort n'est pas même absent»*.

En France et au XXe siècle, les rites funéraires ont-ils évolué ?

La cérémonie funéraire a longtemps relevé de la pompe funèbre. Celle-ci procédait avec une espèce de lourdeur cérémonielle, de théâtralisation très forte d'un ensemble de conventions, avec un excès de fleurs et un déploiement d'ornementation funéraire. À partir des années 1960, on assiste à une diminution de l'intensité de la ritualité funéraire et à une invisibilisation progressive des signes sociaux de la mort. Le macaron de deuil, les vêtements noirs, le corbillard noir, le faire-part, le cortège funèbre… tout ceci ne se voit plus. Le corbillard peut être gris, noir ou rouge bordeaux. L'ordonnateur des pompes funèbres était habillé de noir, aujourd'hui les assistantes funéraires sont vêtues de bleu marine. Pendant les obsèques, la famille vous demande de venir dans vos vêtements habituels. Il ne faut pas que la mort gêne, qu'elle apparaisse ou qu'on en parle.

La pompe funèbre est regardée à cette époque comme excessive : on la voit comme une espèce de convention qui ne correspond pas à la vérité des émotions. C'est trop, cela vous échappe, la cérémonie n'est plus crédible et devient un spectacle.



Eugénie Baccot

Qu'est-ce qui explique ce changement ?

Le sociologue Louis-Vincent Thomas cite plusieurs causes à ce changement. D'abord, dans une société du progrès et de la technique, on pense que la mort peut être vaincue. D'ailleurs en 1956, un comité pour l'abolition de la mort est créé par des scientifiques américains. Au vu des progrès médicaux de l'époque, ils étaient convaincus que c'était pour bientôt ! Depuis les années 1960, on vit également dans une société qui survalorise le bonheur. C'est même l'enchantement perpétuel avec la publicité. Un coup de fatigue ? Ça se soigne. Le vieillissement ? La cosmétique est là pour vous aider et vous ne vieillirez jamais. Vous sautillez dans votre appartement en faisant la cuisine, vous êtes ravis de faire les carreaux avec Monsieur Propre. Les moments les plus pénibles deviennent des moments de gaieté effrénée. Tout ce qui est du domaine de la perte doit être banni pour laisser place à une vie débarrassée de cette notion de finitude. Une certaine idéologie de l'individu a émergé également. Là aussi, la publicité nous chante que nous sommes capables de tous les exploits, de tous les records, de nous porter au frontières de l'impossible, de repousser nos limites. C'est une espèce de fascination pour le border line. La mort serait une expérience, elle n'est plus pensée comme une limite.

« Dans une société du progrès et de la technique, on pense que la mort peut être vaincue »

Les idéologies du progrès, de l'individu et du bonheur ont encore toute leur place actuellement. Est-ce que la cérémonie funéraire est toujours vécue comme excessive ?

Non car depuis une vingtaine d'années, les obsèques sont devenus un espace social à partager, d'autant plus qu'il s'agit de moments difficiles. Autrefois, le célébrant faisait tout : il parlait, il ordonnait les gestes, découpait les temps, donnait l'enchaînement des séquences. Aujourd'hui il y a une participation beaucoup plus forte des familles et des amis au moment des funérailles. Vous êtes sollicité pour avoir des initiatives comme choisir la musique ou les textes. C'est justement cette possible participation qui fait sens.

Qu'en est-il de l'incinération ? Quand cette pratique s'est-elle installée ?

Aujourd'hui la crémation représente 35 % à 40 % des décès. Dans les années 1970, vous auriez dit ça, on vous aurait pris pour un fou. C'était totalement marginal, même s'il existait des associations de crématistes qui militaient et un journal qui s'appelait *La Flamme*. Mais il y avait plusieurs freins à son développement. Tout d'abord, l'incinération était beaucoup liée au souvenir épouvantable des fours crématoires dans les camps de concentration nazis. Ensuite, l'église catholique a interdit l'incinération jusqu'à la réforme du concile Vatican II, en 1965. Lorsque cette interdiction a été suspendue, les croyants ont gardé en mémoire que cela ne se faisait pas, que c'était pour les mécréants. Il y a aussi une espèce de conception de la corporalité qui est en jeu : si on me brûle, il ne reste rien de moi.

Comment les crématoriums ont-ils pu s'implanter s'il y avait tant de freins à leur mise en place ?

Des sociétés de pompes funèbres ont construit énormément de crématoriums en France. Avec cette espèce de pari sur l'avenir que la crémation se développerait en France, à la manière de ce qui se passait dans les pays anglo-saxons. Une fois construits, les crématoriums devaient tourner, il a donc fallu solliciter la demande. Et vendre : un employé de pompe funèbre est un commercial. Ce n'était donc pas un choix de société. Il ne faut pas perdre de vue que nos choix sont des contraintes, toujours présentées sous la forme d'une liberté.

Comment s'est mise en place la ritualité funéraire accompagnant l'incinération ?

Les cérémonies avec crémation étaient réduites à l'extrême en termes de mise en scène, de cérémonial et de ritualité. Les gens disaient : *«J'ai assisté à une crémation et je ne vous souhaite jamais ça. C'est effrayant.»* À tel point que dans les années 1980, les pompes funèbres générales de Paris ont créé un groupe de réflexion sur la mise en place d'une cérémonie pour la crémation. De plus, jusqu'alors pour l'inhumation, on ne s'était jamais demandé quoi faire du cercueil, il était placé au cimetière. Ici, que fait-on de l'urne ? Columbarium, dispersion des cendres, remise de l'urne à la famille ? Juste après la cérémonie, que font les proches ? Faut-il les faire attendre dans un salon avec de la musique douce en mangent des petits fours ? Il y eut des valses-hésitations extraordinaires, des pratiques différentes ici et là, puis les pratiques se sont harmonisées. La loi interdit que la famille conserve l'urne. Il y a une dizaine d'années, la pratique de la dispersion des cendres dominait. Aujourd'hui, l'urne est le plus souvent placée dans un petit caveau, un cavurne. On voit ainsi que les pratiques de crémation et d'inhumation peuvent se compléter. ■


Thierry Fontaine

In fine, le dernier jour des vivants

L'homme face à la mort. Cette question est au cœur des rencontres Michel Foucault organisées par l'université de Poitiers et le TAP du 3 au 6 novembre qui proposent des conférences, expositions, films et un spectacle : *Finir en beauté* de Mohamed El Khatib, où l'auteur raconte la maladie et la mort de sa mère.
Voici le programme des conférences et tables rondes :
Mourir malade : tuberculose, cancer et sida, table ronde animée par Frédéric Chauvaud avec Dolorès Albarracin, Julien Gaillard, Romain Thomazeau.
Soins palliatifs : de la théorie à la réalité. Loi du 2 février 2016, quels changements ? table ronde animée par Roger Gil avec Catherine Boisseau, Laurent Montaz, René Robert.
La question de la mort et de la fin de vie vue par le prisme des artistes, table ronde animée par Leila Adham avec Mohamed El Khatib, David Wahl.
Les derniers mots – «incompréhensible esprit, tantôt mer, tantôt phare» (Molloy, Beckett), table ronde animée par Françoise Dubor avec Bénédicte Chorier-Fryd, Stéphanie Smadja.
Les philosophes et la mort : le cas Spinoza, conférence d'Arnaud François.
Mirabeau et les médecins révolutionnaires, conférence de Roger Gil.
Éthique et fin de vie : regards croisés (politique, juridique et médical), table ronde animée par Emmanuel Laurentin avec Jacques Belghiti, Alain Claeys, Alain Cordier, Gérard Mémeteau.
Morts en série et thanatofictions, conférence collective avec Elsa Caboche, Maud Desmet, Denis Mellier.
Cimetières, rites et rituels funéraires, table ronde animée par Frédéric Chauvaud avec Emmanuel Fureix, Cécile Treffort.
À noter également, deux expositions, *L'ultime frontière* au TAP et *Marguerite et Faust, une histoire tragique in fine* au musée Sainte-Croix, *Danzar o morir*, projection-performance de Sylvie Marchand avec ses étudiants de l'EESI et Gustavo Alvarez, *Les vies de Thérèse*, film de Sébastien Lifshitz sur la féministe Thérèse Clerc.

THIERRY FONTAINE RIRE ENCORE

Thierry Fontaine avance entre le dedans et le dehors, en poète indolent et voyageur fiévreux d'interpréter des objets de la nature, l'énergie et le mystère du vivant. Ses photographies résultent de minutieuses constructions. Il métamorphose une poignée de glaise en île, une conque en cri, de la pluie en or, la combustion d'une allumette en rédemption… singulière et collective !
En 2013, en Afrique du Sud, Thierry Fontaine découvre les bestiaires en perles des sculpteurs de rue venus du Zimbabwe. Il ajoute l'*Homo sapiens* à leur imaginaire en confiant à quelques-uns la réalisation d'un ossuaire de crânes de toutes les couleurs ainsi que des squelettes dont les couleurs portent les pigmentations de l'épiderme humain du continent africain. De ces rencontres naissent deux œuvres dont celle-ci : *Rire encore*. Entourée de dizaines de crânes souriants disposés en orchestre, une matrone tient sur le trottoir le commerce de la mort à l'œuvre. *D. T.*

Diagnostiquer la mort

Comment distinguer une personne vivante d'une personne décédée ? À un questionnement aussi fondamental, pas de réponse universelle. Deux médecins réanimateurs, Olivier Lesieur et René Robert, nous éclairent.

Par **Elsa Dorey** Photos **Sébastien Laval**

« Diagnostiquer la mort, c'est définir un instant. L'exercice est difficile car la mort est un processus biologique composé d'une succession d'étapes qui s'inscrivent dans le temps.» Olivier Lesieur est médecin réanimateur à l'hôpital de La Rochelle, et sa thèse en sciences humaines portait sur la fin de vie programmée et le don d'organe. Lui et son collègue René Robert, responsable du service de réanimation du CHU de Poitiers, sont membres actifs de l'espace de réflexion éthique de l'ancienne région Poitou-Charentes.

Depuis 1968, le décès d'un individu correspond à sa mort cérébrale. Le cerveau peut mourir de deux façons. La première consiste en un arrêt de la circulation du sang, résultant le plus souvent d'un arrêt cardiaque. *«Sans apport en oxygène, le temps de survie des cellules cérébrales est très court, de l'ordre de quelques minutes,* explique René Robert. *Et une fois qu'elles sont détruites, elles ne peuvent plus se régénérer.»* La seconde est consécutive à des lésions cérébrales graves et irréversibles, qui peuvent être causées par un accident vasculaire cérébral ou un traumatisme crânien très sévère. Il s'agit alors d'un décès à cœur battant. *«Le cœur fonctionnant comme une pile, il continue à battre même si le cerveau est détruit. Par contre, la personne ne respire plus car cette fonction automatique est contrôlée par le cerveau.»*

LA MORT PAR ARRÊT CARDIAQUE

La notion de mort encéphalique est récente. *«Au XVIIIe et au XIXe siècle,* écrit Olivier Lesieur dans sa thèse, *la crainte d'être déclaré mort et enterré vivant prévaut : la rigidité cadavérique, la putréfaction, le refroidissement et d'autres signes tardifs doivent être constatés pour pouvoir affirmer qu'une personne est décédée.»* Cette crainte n'était pas sans fondement, car lors de périodes de famine ou de guerre, des personnes ont été considérées comme mortes hâtivement. *«C'est même arrivé très récemment, pendant la guerre du Vietnam, de 1963 à 1975. Un certain nombre de cercueils qui ont été ramenés d'un site de guerre portaient à l'intérieur des signes de lutte attestant que ces soldats avaient été considérés comme mort à tort.»* Ainsi, en France, jusqu'en 1949, il est interdit d'inhumer la personne ou de pratiquer une autopsie moins de 24 heures après le constat du décès. C'est à cette époque que le prélèvement de cornée sur les cadavres, dans l'objectif de la greffer à des receveurs, devient possible. *«Plus elle est prélevée précocement, meilleure est sa qualité,* détaille le médecin réanimateur. *Un prélèvement effectué 24 heures après le décès, c'est beaucoup trop tard, elle n'est plus viable.»* La loi Lafay vient donc casser l'ancienne règle en stipulant que le décès consiste en une absence d'activité cardiaque pendant quelques minutes. Passer de 24 heures à quelques minutes d'observation : le changement est radical. Jusqu'ici processus biologique inéluctable, la mort ne servait à rien. Cette loi change jusqu'à la perception de la mort, car elle lui donne pour la première fois une définition «utilitariste».

LE COMA DÉPASSÉ

Parallèlement, les techniques d'assistance respiratoire se développent en réanimation, une spécialité naissante de la seconde moitié du XXe siècle. Adressées au départ aux victimes de la poliomyélite, une infection virale qui paralyse tous les muscles, et en particulier les muscles respiratoires, elles se sont petit à petit tournées vers d'autres patients, dont certains étaient accidentellement plongés dans un coma végétatif. *«Le cerveau des patients en coma végétatif qui ont manqué d'oxygène, à un moment donné,* précise René Robert. *Cependant, il n'est pas complètement détruit, une partie fonctionne encore. En particulier, les patients en état végétatif conservent les fonctions autonomes comme la respiration spontanée. Ils ont des réactions certes minimes, voire rudimentaires, mais ils ne sont pas morts.»* À l'époque, rien ne justifie encore de distinguer précisément un coma végétatif de la



mort cérébrale, dont on ignore tout. Deux neurologues français, Pierre Mollaret et Maurice Goulon, en 1959, tirent la sonnette d'alarme : les fonctions vitales de certaines personnes sont maintenues alors même que leur cerveau est complètement détruit. Ils appellent cela le coma dépassé. *«Devant de tels malades dont le cœur battait, je me souviens d'avoir posé à mon entourage la question suivante : où est l'âme de ce patient ?»* s'interroge alors Maurice Goulon. En 1968, cette réflexion éthique aboutit à l'introduction dans le droit français de la notion de mort encéphalique. Elle correspondait à la mort du tronc cérébral – partie basse du cerveau – qui est le centre des fonctions autonomes, comme la régulation de la pression artérielle, respiration, transpiration et toutes les fonctions dites «inconscientes» ou «végétatives», et la mort du cortex cérébral – partie haute du cerveau – centre de la vie consciente, qui permet de percevoir de l'environnement et d'avoir des relations sociales avec autrui.

EST-IL VRAIMENT MORT ?

Avec la mort encéphalique à cœur battant, le don d'organe à visée de transplantation devient possible. En effet, si le cerveau n'est plus fonctionnel, d'autres organes le sont encore, tant qu'ils sont alimentés en oxygène grâce à la respiration artificielle. *«Le don d'organe ne peut pas être la cause de la mort,* déclare Olivier Lesieur. *Il n'est donc pas question, et la loi est très claire là-dessus, de prélever des organes de quelqu'un qui n'est pas tout à fait mort.»* La loi française établit donc des règles de diagnostic pointues apportant la preuve de la mort encéphalique.

«Le patient doit être dans le coma le plus profond, c'est-à-dire qu'il ne possède plus aucun réflexe, détaille René Robert. *En particulier, ses pupilles ne se dilatent plus lorsqu'il y a de la lumière.»* Les médecins effectuent ensuite le test d'apnée, qui consiste à débrancher pendant quelques instants l'assistance respiratoire pour vérifier que le patient ne peut véritablement plus respirer tout seul. Ces critères permettent d'attester que le tronc cérébral est fonctionnellement détruit. Pour compléter ces critères cliniques indispensables, les médecins ont le choix entre deux examens complémentaires. Ils peuvent choisir d'effectuer deux électroencéphalogrammes de 30 minutes, espacés de quatre heures, pour vérifier que le cerveau n'a plus d'activité électrique, ou un angioscanner cérébral pour vérifier à l'aide d'un produit de contraste injecté dans la circulation sanguine que le sang n'entre plus dans le cerveau. En France, c'est l'ensemble de la procédure – diagnostic clinique et examen complémentaire – qui permet d'affirmer sans équivoque la mort du cerveau et du tronc cérébral.

René Robert (ci-dessus à droite) participe, avec Catherine Boisseau et Laurent Montaz, à la table ronde animée par Roger Gil le 3 novembre à 16h au TAP sur le thème : *Soins palliatifs : de la théorie à la réalité. Loi du 2 février 2016, quels changements ?*

«Le don d'organe a exigé qu'on précise les critères de diagnostic de la mort, mais nous a aussi fait comprendre qu'il n'y a pas de définition universelle, ce qui est très paradoxal», souligne René Robert. La France fait partie des pays, comme l'Allemagne, l'Espagne et la Lituanie, où les critères de diagnostics sont les plus rigoureux. Dans d'autres pays comme aux États-Unis, en Belgique, en Estonie, en Finlande, en Grèce ou encore en Hongrie, les examens complémentaires (l'électroencéphalogramme et le scanner) ne sont pas exigés. Selon eux, ils ne changent pas le pronostic du malade. Un problème éthique majeur selon René Robert. *«Il y a des patients qui remplissent les critères cliniques mais pas les critères de l'électroencéphalogramme. Ils ne sont donc pas tout à fait morts. Comment peut-on dire que ces malades ne vont pas récupérer une certaine qualité de vie, même s'ils ont des séquelles lourdes ? Et même si ce n'est pas le cas, est-ce que ma société m'autorise à faire des prélèvements d'organes sur des personnes encore vivantes ? Si les limites ne sont pas bien fixées, il y a un risque de dérive.»* ■

Celle qui fait parler les morts

Psychiatre et médecin légiste à Poitiers, Alexia Delbreil présente ce métier atypique qui suscite à la fois un vif intérêt et un profond malaise. Il n'y a jamais eu autant de séries à la télévision qui mettent en scène les meurtres, la police judiciaire et les médecins légistes. Qu'en est-il réellement ?

Par **Héloïse Morel** Photo **Sébastien Laval**

C'est une jeune femme très souriante que nous retrouvons au bord du Clain à Poitiers. Loin des clichés d'une éventuelle créatrice de Frankenstein ! Alexia Delbreil sait depuis ses 14 ans qu'elle veut devenir psychiatre, elle entame donc un cursus universitaire en médecine à Toulouse. Elle nous explique son parcours : *«Le comportement humain m'intéresse vivement, nos manières de réagir me questionnent. Déjà à Toulouse, je souhaitais travailler en lien avec la justice. C'est en arrivant à Poitiers après le concours de l'internat que j'ai choisi la filière de psychiatrie médico-légale du professeur Jean-Louis Senon. Finalement peu de régions proposent un parcours interdisciplinaire comme à Poitiers mêlant le droit, la psychologie et les sciences sociales.»*

LA MORT TABOUE ET LE RÔLE CATHARTIQUE DU RIRE

On peut devenir médecin légiste avec n'importe quelle spécialité. La spécificité de la psychiatrie est qu'elle s'occupe des personnes vivantes en détresse, ayant besoin d'aide volontairement ou pas, la légiste voulait aussi découvrir l'autre côté du miroir. *«A priori, le psychiatre établit une distance nécessaire avec les patients et leur souffrance, c'est un mécanisme psychique très utile lors des autopsies. En effet, nous avons déjà cette habitude de réussir à se détacher, ce qui ne signifie surtout pas être dénué d'empathie !»* L'important étant de ne pas ramener le travail à la maison, le rire joue un rôle cathartique important, ce qui surprend parfois les gens. *«Non, je ne me promène pas dans les cimetières la nuit, je m'habille souvent en noir parce que c'est une couleur que j'aime et non pour une raison lugubre. Cette profession peut être perçue comme morbide et lorsque j'ajoute que je suis psychiatre j'empire mon cas ! En réalité, nous sommes une équipe très soudée et nous rions beaucoup en médecine légale. Notre regard sur la mort est différent, c'est quelque chose qui fait partie de l'humain et qui ne nous pose pas de problème.»*

«MAMAN AIDE LA POLICE À METTRE LES MÉCHANTS EN PRISON»

Notre société a encore souvent tendance à cacher la vieillesse et la mort. De moins en moins de personnes meurent à leur domicile et les veilles mortuaires ont disparu. À l'inverse malheureusement, beaucoup de personnes sont oubliées, seules, et meurent à leur domicile sans être recherchées. Les crimes, les suicides, les accidents de la route sont autant de circonstances de décès rencontrées au quotidien en médecine légale. Quel est donc le rapport des médecins légistes à la mort ? *«Cela dépend de notre personnalité et du rapport que l'on a avec le corps, la douleur et autrui. Très souvent, les étudiants arrivent sûrs d'eux car ils croient avoir tout vu à la télé ! Généralement lorsqu'ils arrivent avec cette posture-là, ce n'est pas bon signe. On repère également ceux qui viennent avec une curiosité malsaine et ceux qui viennent pour servir la justice. Rigueur, respect, curiosité et discrétion me semblent être des valeurs essentielles dans notre métier.»* Dire et expliquer ce métier est compliqué, Alexia Delbreil s'inspire de Michel Sapanet, son chef de service, qui expliquait à ses enfants en bas âge qu'il aidait à mettre les méchants en prison. *«Il*



est bien possible que j'utilise cette même explication avec ma fille. Finalement, notre métier consiste à servir la justice !»

L'autopsie suit un protocole qui est toujours le même et la légiste n'est jamais seule avec le corps, comme on peut le voir dans les séries. Elle est entourée d'un agent de la chambre mortuaire, d'un interne, d'un inspecteur de police ou de gendarmerie et souvent d'un étudiant-stagiaire en médecine. Au préalable il y a une phase d'observation et d'explication des circonstances de décès menée avec les enquêteurs, ensuite ils observent l'autopsie et prennent des notes concernant leur propre recherche comme les objets trouvés sur la personne ou les vêtements. En définitive, c'est le rapport d'autopsie du médecin légiste qui aura une valeur dans la procédure judiciaire.

«Lorsque l'on entre dans la salle d'autopsie, on ne peut pas se permettre de se poser trop de questions sur la personne. Nous devons laisser l'histoire malheureuse et glauque qui entoure cette mort. Nous faisons donc une distinction entre l'acte scientifique et technique lié à la recherche de preuves et l'histoire de la personne. Les questions qui nous préoccupent sont de connaître les circonstances et la cause du décès, et d'aider la justice à la manifestation de la vérité par la recherche de preuves. Avant l'acte médico-légal, les corps sont passés au scanner afin d'apporter des éléments essentiels : on y voit les fractures, les hémorragies, les projectiles, les organes… Mais parfois on ne voit vraiment rien et on ne peut pas conclure…»

DIRE L'HORREUR DEVANT LES JURÉS ET LES MAGISTRATS

L'exercice de la psychiatrie constitue une part importante du travail d'Alexia Delbreil. Les légistes de Poitiers sont suffisamment nombreux pour faire en moyenne une à deux journées d'autopsie par semaine. Le reste du temps est dédié à la rédaction des dossiers et également aux entretiens psychiatriques comme l'expertise d'un auteur de violences. La psychiatre est aussi en charge des victimes vivantes. *«Mon travail est global, je participe aux autopsies, je suis aussi d'astreinte lorsqu'une découverte suspecte de cadavre est faite dans la région, je fais également des certificats de coups et blessures et parfois je suis nommée experte dans le cadre judiciaire pour rencontrer des auteurs ou des victimes.»* Pour autant, la médecin légiste n'est pas la super héroïne justicière présentée dans les séries télévisées. Elle est celle qui est au service de la justice et non celle qui la rend. *«Dans certaines séries, on voit les médecins légistes arriver en tailleur et talons sur la scène de crime et tout gérer. Or ce n'est pas la réalité ! Nous sommes en combinaison et sous les ordres des officiers de la*

police judiciaire. C'est l'enquêteur qui décide lorsque nous entrons sur la scène, où nous pouvons marcher et si nous pouvons toucher le corps et effectuer des prélèvements ! Rien à voir avec les Experts !» L'autre rôle essentiel du médecin légiste ou psychiatre se joue devant le tribunal lors des procès d'assises. C'est le moment charnière où tout bascule, l'horreur est présente, le discours descriptif des blessures et des causes du décès ramène la mort et parfois l'acharnement de l'auteur au cœur du procès. *«Nous devons nous replonger dans les rapports d'autopsie, souvent rédigés deux années auparavant, et nous devons construire un discours scientifique mais compréhensible par tous. Les jurés et les magistrats ne sont pas familiers avec les termes techniques, c'est donc un travail sur le langage que nous effectuons. Comment dire l'horreur tout en étant dans une rigueur scientifique et nécessairement technique ?»*

PRÉVENIR LES VIVANTS

L'expérience de la psychiatre comme légiste l'a amenée à se questionner, au cours de sa thèse, sur les homicides conjugaux. *«Lors des consultations des victimes, nous recevons de nombreuses victimes de violences conjugales. Nous avons aussi souvent affaire à des cas d'homicides suicides : les maris tuent leur compagne et se suicident, ou bien des cas d'homicides. Tous les ans, des homicides conjugaux ont lieu dans la région. Dans 90 % des situations, il s'agit de l'homme qui tue sa femme.»*

L'intérêt de la thèse d'Alexia Delbreil est de prévenir le passage à l'acte. Après avoir étudié une dizaine d'années de dossiers jugés en cours d'assises, elle fait plusieurs constats. Les femmes qui tuent leur mari violent ne le font pas dans un contexte de légitime défense mais lors d'un moment de vulnérabilité du conjoint, dans un sentiment de désespoir. Cela correspond au syndrome de la femme battue qui justifie le passage à l'acte dû à des violences régulières. L'autre facteur mis en évidence est le fait que dans 50 % des cas, il a existé des menaces suicidaires ou d'homicide de la part de l'auteur peu de temps avant le meurtre. Selon la psychiatre légiste, ces menaces ne sont pas à prendre à la légère, il s'agit d'un facteur de risque létal majeur. La psychiatre participe à des actions de prévention concernant les violences faites aux femmes comme le réseau «violence conjugale» ou le téléphone «grand danger».

Depuis plusieurs années, une attention particulière est portée à la prévention des violences conjugales. Il est toutefois fait peu de cas des recherches scientifiques sur le sujet des homicides conjugaux. Pourtant, il existe des moyens mis en exergue par les chercheurs pour réussir à prévenir et mettre en place des outils afin de diminuer le nombre important de ces violences. On dénombre pourtant environ 140 homicides au sein du couple chaque année sur le plan national. ■

LES VERS ET LE FUCHSIA

«Je me souviens de ma première autopsie en tant qu'étudiante. Le médecin légiste de garde m'appelle de nuit pour effectuer la levée d'un corps en décomposition retrouvé dans un bois. Le haut du corps était à l'état de squelette, mangé par les vers, dont la quantité m'impressionnait. Le bas du corps avait été protégé par le jean. Au cours de l'autopsie, je devais récupérer les os et reconstituer le squelette pour vérifier qu'il était complet.
À midi, la légiste nous dit que nous allons faire une pause pour manger. Je relève la tête et me retrouve face à un demi corps, on voyait des jambes et un string rose fuchsia.
Je commence à voir des étoiles en me demandant ce que je fais ici…
Je me suis reprise directement en me disant qu'il ne fallait pas que je commence à me poser ce type de questions pour arriver à poursuivre l'autopsie après manger. Ça a été la coupure : il fallait repartir dans la vie courante et revenir là-dedans.»



Laurent Millet était à l'hôpital de La Rochelle en 2011 lorsqu'il a commencé à dessiner sur ses photos cette série inspirée par les planches d'histoire naturelle.
L'herbier, photographie et dessin, 48x98,5 cm, coll. part.

SANDRA MENENTEAU / MICHEL SAPANET

Médecin légiste, histoires d'une pratique

« Depuis plus de vingt ans que j'exerce dans les sous-sols du CHU de Poitiers, écrit Michel Sapanet, j'en ai découpé des centaines et je crois que j'ai fait toute la gamme. Putréfiés, squelettisés, carbonisés, écrabouillés, parfois livrés en pièces détachées. Ils ont mauvaise mine, mes clients. Pas bon pour l'audimat, tout ça. En plus, ils puent souvent. À en tomber à la renverse.» C'est vrai, ses cadavres sont moins propres que dans les séries américaines, mais ils cartonnent. En 2009, il publie *Chroniques d'un médecin légiste* chez Jean-Claude Gawsewitch. Son style alerte, son humour, ses histoires extraordinaires font de lui un auteur à succès, plus 100 000 exemplaires vendus ! Deux autres livres ont suivi. Spécialiste de stomatologie et de chirurgie maxillo-faciale[1], Michel Sapanet dirige l'institut médico-légal de Poitiers.

Il a lu la thèse de Sandra Menenteau, qui a étudié l'autopsie médico-légale au XIXe siècle à partir de 700 dossiers judiciaires de la Vienne et des Deux-Sèvres (dir. Frédéric Chauvaud). Ce qui a donné *L'autopsie judiciaire. Histoire d'une pratique ordinaire XIXe siècle* (PUR, 2013). Michel Sapanet lui a offert une postface élogieuse : «Ce sujet qui fait "froid dans le dos" n'avait jamais été abordé en histoire avec une telle acuité chirurgicale. Pour mener à bien cette vaste enquête, digne d'une enquête policière, Sandra Menenteau aborde les contraintes techniques, scientifiques, morales et humaines qui pèsent sur l'autopsie. Son analyse dissèque la réquisition et ses motifs, le choix de l'expert, les conditions matérielles et la technique de l'examen, la rédaction du rapport, la rémunération de l'expert. Au-delà des aspects techniques, loin d'une nouvelle anthropologie du cadavre et sociologie de la mort violente, Sandra Menenteau nous conduit à une histoire d'un petit "corps" social, celui des experts médico-légaux.» «À tous les curieux des sciences médico-légales, aux futurs légistes et magistrats, comme à tous ceux qu'intéresse l'histoire de la médecine, je conseille la lecture de l'ouvrage de Sandra Menenteau. Il appartient à la fois à un champ historiographique novateur qui offre une mine de renseignements sur l'univers médico-légal, sur l'expertise, sur la profession médicale, mais aussi sur les mentalités et sensibilités du XIXe siècle, et au domaine des sciences sociales par sa recherche sur la personne humaine, sur cette scène théâtralisée qu'est la scène de crime, où plusieurs acteurs jouent chacun leur rôle : la victime, le médecin légiste, le criminel et le magistrat instructeur.» ***J.-L. T.***

1. Michel Sapanet est aussi l'un des piliers des *Cahiers d'odontologie médico-légale*, ouvrages destinés aux professionnels, publiés à Poitiers par Atlantique, les éditions de L'Actualité scientifique Poitou-Charentes.



Cadavre, autopsie et scène de crime

Les cadavres présentés dans les séries ou films policiers en disent long sur notre rapport à la mort. Maud Desmet a écrit une thèse puis un livre paru en août dernier sur le sujet.

Par **Elsa Dorey**

Le spectacle des morts dans les films et les séries télévisées policières est un phénomène assez récent. *«Dans les séries phares des années 1990, comme* Profiler, *les scènes d'autopsie étaient taboues. Dans* Millénium, *elles se passaient dans un grand hangar situé au sous-sol. On montrait peu de cadavres. Les enquêteurs avaient des visions des crimes, ils étaient encore dans l'intuition et pas dans l'objectivité scientifique qu'il y aura ensuite dans* Les Experts.» En août 2016, après une thèse encadrée par Denis Mellier à l'université de Poitiers, Maud Desmet publiait un ouvrage intitulé *Confessions du cadavre, autopsie et figures du mort dans les séries et films policiers*. *«Dans les années 2000, l'intrigue criminelle est devenue le prétexte pour faire vivre un univers médico-légal qui envisage le monde selon des principes scientifiques. La scène d'autopsie constitue alors un passage obligé et emblématique et, avec elle, le spectacle du cadavre.»*

S'il est la raison d'être de l'épisode d'une série policière, le cadavre n'est pourtant ni un personnage secondaire, ni même un figurant. *«C'est un parasite dans une série»*, résume Maud Desmet. Ainsi, dynamiser une scène d'autopsie avec un cadavre statique n'est pas une mince affaire. *«Souvent, le montage ressemble à un clip, avec des plans courts et hachés. Il y a aussi une esthétique du détail : de très gros plans sur une blessure ou une petite partie du corps. C'est une façon de filmer… médicale.»*

Confessions du cadavre, autopsie et figures du mort dans les séries et films policiers, de Maud Desmet, éd. Rouge profond, 256 p., 22 € (signature à la Fnac de Poitiers le 22 octobre à 15h).
Maud Desmet intervient avec Elsa Caboche et Denis Mellier au TAP auditorium le 5 novembre à 14h30 sur le thème «Morts en série et thanotofictions».

POURQUOI LA SCÈNE D'AUTOPSIE DÉBARQUE DANS LES ANNÉES 2000 ?

La jeune auteure voit deux évènements marquants qui ont modifié le contenu des séries télévisées. D'abord, le procès de O. J. Simpson, ancien joueur de football américain, accusé d'avoir tué son ex-femme et son petit ami en 1994, qui fut finalement acquitté. *«La médecine légale a joué un très grand rôle dans cette affaire et l'a rendue plus populaire.»* Les attentats du 11 septembre 2001 ont également influencé le message des séries télévisées. *«Il y a un lien très clair entre l'engouement pour* Les Experts *et cet évènement. Les gens ont eu besoin d'une fiction très mathématique, très scientifique, où il y a une réponse à tout. Ils voulaient entendre qu'un meurtre est une énigme qu'on peut résoudre, ce qui le rend moins angoissant.»*

Que ce soit dans *Les Experts*, *Mentalist* ou *Dexter*, le cadavre est donc maintenant présenté à chaque épisode sous toutes ses coutures. *«Il est visible, voire hypervisible.»* Parfois mis en scène d'une manière esthétique qui frise le ridicule, de manière à attiser la curiosité du public et à le fidéliser, il répond à des critères de beauté très particuliers. Dans les séries américaines aseptisées et consensuelles, type *Les Experts*, les cadavres seront plutôt de jeunes personnes, dont le physique lambda correspond aux critères de beauté hollywoodiens habituels. À l'inverse, on croisera aussi des cadavres qui ne nous ressemblent absolument pas, avec un côté monstre de foire. Qui ne se souvient pas dans *Seven* du corps monstrueux, dégoulinant, de la victime de la gourmandise, assise à table, la tête dans une assiette ? Ou, dans *The Cell*, des cadavres féminins blanchis à l'eau de javel, qui ressemblent à des poupées totalement albinos ?

Si certains cadavres peuvent paraître incroyables, les réalisateurs s'attachent toujours à représenter des morts

réalistes. Dans la vie réelle, être confronté à un défunt, lors d'un enterrement par exemple, est bouleversant et pose question. On associe la personne qu'on a aimée à ce défunt, et pourtant d'un seul coup, ce n'est plus qu'un corps vide. *«Ce phénomène de présence/absence d'un corps qui représente autant un ici qu'un au-delà est très difficile à reproduire au cinéma. Lorsque le cadavre est représenté par un mannequin, ça ne fonctionne pas. Voilà pourquoi dans la plus grande majorité, les cadavres sont joués par de vrais acteurs.»* Paradoxalement, dans ce même souci de réalisme, l'équipe de réalisation fait l'impasse sur certaines situations de la vie réelle. J. C. Spadaccini, créateur d'effets spéciaux, notamment sur les cadavres des *Rivières pourpres*, fait à ce propos référence à la photo d'un vrai mort, trouvée dans un manuel de médecine légale. À force d'avoir flotté à la surface de l'eau, son corps avait pris une teinte violette sur la partie inférieure et blanche sur la partie supérieure. Impossible de s'inspirer de cette photo, car aucun spectateur ne pourrait croire qu'un véritable cadavre ait cette apparence. Alors même qu'il n'en croise que très rarement, le public a donc d'énormes stéréotypes sur le mort qu'on doit lui présenter.

ON PASSE DU TOUT VISIBLE À L'INVISIBLE

Il y a donc ces cadavres anonymes, qu'on croise à chaque épisode, comme *«un rendez-vous macabre incontournable»*. Et puis, il y a le meurtre, plus rare et plus concernant, d'un proche du héros. Brusquement, on passe du tout visible à l'invisible. *«La mort d'un proche casse une esthétique bien huilée et bouleverse jusqu'à la forme même d'une série : il ne sera pas montré, encore moins autopsié. C'est une façon de créer une rupture dans la mise en scène pour signifier que cette mort-là, ce n'est pas rien.»* Lorsque dans un épisode des *Experts* l'un des enquêteurs principaux meurt, le médecin légiste habituel refuse de pratiquer l'autopsie. Elle est finalement effectuée par une autre équipe de légistes que le spectateur ne connaît pas, hors champ de la caméra, et ne donnera aucun indice sur les circonstances du crime. S'agit-il d'une sorte de pudeur face à une scène pouvant être considérée comme indécente ? Maud Desmet va plus loin. *«Dans notre société actuelle, il existe un réel déni de la mort, le sociologue Patrick Baudry l'explique très bien. Résultat dans une série : lorsqu'il s'agit de la mort d'un proche, on le camoufle. Ce n'est peut-être même pas conscient de la part des gens qui construisent le scénario.»*

Selon Maud Desmet, l'omniprésence des cadavres «anonymes» dans ces fictions policières ne vient pas contredire ce déni social de la mort. *«Cette visibilité constitue au contraire un symptôme de plus d'un refoulement de la mort*, analyse-t-elle dans son ouvrage. *Le cadavre devenu lisible se délivre de sa complexité et de son opacité.»* Elle cite d'ailleurs les propos de Jean-Pierre Vernant, historien spécialiste de la Grèce antique, expliquant la catharsis que représente la mise en scène d'une tragédie. Celle-ci «purifie» les sentiments que les évènements douloureux provoquent dans la vie courante. Le scénario est simplifié, condensé, systématisé et grâce à cela, annonce-t-il, *«les souffrances humaines deviennent compréhensibles dans le miroir de la fiction tragique»*. Il en est de même pour les fictions policières contemporaines : l'interprétation rationnelle et contrôlée de l'enquêteur donne au crime cette *«intelligibilité que le vécu ne comporte pas»*.

Cependant, ce qui devrait être une purge de notre propre vécu révèle également dans sa mise en scène une grande angoisse. À chaque épisode, invariablement, la scène de crime est délimitée, le rendez-vous de l'autopsie inévitable, tandis que le corps est souvent ramené au même plan que les autres indices, le rendant moins angoissant. Selon l'auteure, *«cette forme de contrôle sur la mort est tellement redoublée à l'intérieur de la fiction policière qu'elle trahit, paradoxalement, la persistance de son caractère insaisissable et menaçant»*. ■



Maud Desmet au cinéma Tuschinski à Amsterdam.

LE STATUT DU CADAVRE FÉMININ

Le cadavre féminin n'est jamais montré de la même façon qu'un cadavre masculin. La femme morte est objet de trouble pour ceux qui la découvrent et l'examinent. Sa virginité est très souvent interrogée lorsqu'il s'agit d'une jeune fille, tandis que «elle était belle» ou «elle devait être belle» sont des paroles entendues très fréquemment dans les séries policières. Dans son ouvrage, Maud Desmet fait référence à l'épisode pilote d'*Engrenages*. «Il y est mentionné à huit reprises la beauté passée et présumée de la victime (son visage a été réduit en bouillie). Une réitération surprenante dans la mesure où la beauté de la victime a peu d'importance dans la suite de l'enquête.»

Dans un épisode des *Experts*, une fois n'est pas coutume, une enquêtrice remet à sa place un de ses collègues déplorant la mort «d'une si belle petite fille». Elle lui réplique que sa mort n'aurait pas été moins tragique si elle avait été moins jolie. «Si ces propos relèvent de l'évidence, souligne Maud Desmet, rares sont les fictions à s'en faire l'écho et à se passer de la beauté de la victime pour dramatiser et poétiser sa mort.»

CYRIL BRÈQUE / SIMLIFE

Un mort au cœur grenadine

Il aurait dû s'appeler Frankenstein mais pour ne pas choquer les sensibilités, les créateurs de ce projet ont préféré le renommer SimLife. Depuis 2014, dans les locaux du laboratoire d'anatomie du CHU de Poitiers, on croise parfois de vrais cadavres dont la circulation sanguine, la respiration et les battements cardiaques sont recréés artificiellement. De quoi faire dresser des cheveux sur la tête, si ces corps n'étaient pas là seulement pour l'entraînement des étudiants en chirurgie. Ce dispositif unique au monde est d'ailleurs une révolution pour toutes les spécialités chirurgicales de l'abdomen et du thorax.

En effet, la formation pratique d'un jeune interne en chirurgie débute actuellement par des essais sur des modules en plastique qui reproduisent la forme des organes et des tissus. L'étudiant apprend les gestes de base comme celui d'effectuer des dissections, des nœuds ou des sutures. Il s'entraîne ensuite à réaliser des opérations chirurgicales sur de petits et gros animaux. Il passe enfin au bloc opératoire, où il assiste et observe pendant quelques temps le chirurgien senior opérer, avant de prendre la main sous le contrôle de celui-ci.



CETTE DERNIÈRE ÉTAPE EST ESSENTIELLE, MAIS LES CHIRURGIENS opèrent toujours davantage et disposent de moins de temps pour former les internes. Sans supprimer l'étape de compagnonnage, le dispositif SimLife rend les internes plus rapidement opérationnels au bloc opératoire, car ils peuvent se former sur un dispositif reproduisant le plus fidèlement les réactions d'un vrai patient. «On sait qu'un étudiant retient 10 % d'un cours théorique, 30 % s'il voit faire quelqu'un et 75 % s'il pratique lui-même», explique Cyril Brèque, spécialiste en biomécanique à l'Institut de recherche et ingénierie en matériaux, mécanique et énergétique (Pprime) et responsable R&D de SimLife.

AU LABORATOIRE D'ANATOMIE DU CHU DE POITIERS, les séances de formation se déroulent tous les six mois actuellement, et bientôt tous les trimestres. Elles durent entre deux et quatre heures et s'appuient sur plusieurs scénarios mis en place par des professionnels. Arrivés sur la plateforme, les étudiants découvrent le contexte de l'opération et le dossier patient factice. Autour de la table d'opération, sur laquelle le corps est allongé, se trouvent également un chirurgien facilitateur qui les guident et un chirurgien évaluateur. Tout est filmé, pour ensuite pouvoir pointer les erreurs et améliorer les gestes lors d'une phase de débriefing.

Les scénarios sont basés sur des opérations et des situations courantes qui doivent être maîtrisées par le futur chirurgien et sont parfois ponctués d'événements inattendus et heureusement rares dans la vie du chirurgien. Alarme incendie – qui doit-on sauver, le patient ou l'équipe médicale ? –, panne d'électricité – il faut alors opérer dans le noir –, malaise d'une personne de l'équipe, ou encore erreur de diagnostic. Dans un des cas, le patient opéré doit subir une ablation de rein, mais le chirurgien se rend compte sur la table d'opération qu'il s'agit en fait du dernier rein du patient. Impossible de lui enlever, comment doit-il réagir ? Ou encore, le chirurgien découvre qu'il y a un kyste sur le rein du patient au moment de son prélèvement. Il doit évaluer l'état de l'organe pour savoir s'il faut maintenir l'opération.

LE BREVET POUR LA TECHNOLOGIE SIMLIFE EST EN COURS D'EXPERTISE et la start-up devrait bientôt voir le jour. Avec des projets de vente de dispositif à l'horizon : quatre écoles de chirurgie sont déjà fortement intéressées. D'ici là, il faut encore améliorer le produit. Miniaturiser le dispositif gérant les différents paramètres «vitaux». Rendre la machine plus autonome. Par exemple, en permettant au dispositif d'augmenter automatiquement le rythme cardiaque du « patient » lorsque le chirurgien en herbe réalise une plaie artérielle, qui provoque une augmentation du débit sanguin. Mais surtout, trouver un avatar de sang plus réaliste. «C'est un des gros défauts qu'on a sur le système actuel : le sang est couleur grenadine. Les chirurgiens le voient moins bien.»

Les corps utilisés lors des séances de formation sur SimLife ont fait l'objet d'un don anonyme à la science. «C'est une démarche volontaire de la personne qui s'inscrit sur les listes de son vivant», insiste Cyril Brèque. Le corps doit être reçu au laboratoire très rapidement, maximum dans les 48h. «Pour les familles des défunts, c'est très violent», avoue le chercheur. Mais pour le public aussi. L'équipe a parfois été pointée du doigt pour redonner à ces morts un simulacre de vie, même si ces réactions hostiles sont très isolées. «Nous savons quoi répondre à ces accusations : "si votre fille ou votre fils avait une maladie très rare, qui nécessite une chirurgie très peu pratiquée, seriez-vous d'accord pour qu'un chirurgien s'entraîne sur SimLife afin qu'il ne fasse pas d'erreur sur la petite patiente ?" Les gens répondent "oui". Nous leur disons également "Voudriez-vous vous retrouver sur la table d'opération d'un chirurgien qui n'a jamais opéré ? Non ?" C'est donc toute l'utilité du dispositif.»

Elsa Dorey



Cyril Brèque dans le laboratoire d'anatomie de la faculté de médecine de Poitiers.

Sébastien Laval

BRUNO MAUREILLE

Néandertal, cannibale gourmet

Néandertal a gardé pendant longtemps la réputation de n'être qu'une brute primitive. Ce jugement rapide a progressivement évolué à la lumière de l'étude de ses sépultures. Car, entre 100 000 et 40 000 ans, au Paléolithique moyen, les Néandertaliens furent les premiers Européens à inhumer leurs morts. Si jusque-là, les vestiges étaient interrogés pour comprendre la diversité biologique de cet hominidé, au milieu des années 2000, les anthropologues de la région se sont aussi intéressés à leur diversité culturelle. Ils ont fait un constat étonnant. En Charente, dans la vallée de la Tardoire, beaucoup de sites archéologiques livrent des gisements épars, c'est-à-dire des vestiges néandertaliens réduits en morceaux, ou dont il ne reste parfois qu'une dent, qu'une côte, qu'un fragment de mandibule. Tout près de là, en Dordogne, la vallée de la Vézère a livré un tiers des sépultures de Néandertaliens connues à ce jour, avec des ossements en bon état et des squelettes en connexion anatomique. «Nous nous sommes demandé ce qui pouvait bien expliquer cette fracture dans le traitement des morts entre deux territoires très proches», explique Bruno Maureille, anthropologue au laboratoire bordelais De la Préhistoire à l'actuel : culture, environnement et anthropologie (Pacea).

Cette question initiale est devenue en 2013 un projet de recherche concret du Labex sciences archéologiques de Bordeaux, intitulé Néandertal face à la mort (NéMo) et co-porté par Bruno Maureille, Jean-Pierre Faivre et Christine Lahaye. Il visait à comprendre la diversité des gestes des Néandertaliens envers leurs morts, qu'ils soient funéraires – c'est-à-dire avec une attention et un respect portés au défunt – ou mortuaires – sans intention particulière. Avec pour ambition de revisiter jusqu'à fin 2016 une quinzaine de sites archéologiques de ces deux régions sous un autre angle. «Nous ne nous attardons plus seulement sur ce que les vestiges de Néandertaliens nous apprennent de leur diversité biologique, mais aussi sur leurs comportements envers leurs contemporains. On a donc mis ces vestiges humains sur le même plan que des vestiges archéologiques, comme peut l'être une collection de silex.» Ce changement de point de vue, mine de rien, modifie l'axe des recherches. «Prenons un exemple : telle dent appartient à un adulte. D'accord, mais pourquoi appartient-elle à un adulte ? Pourquoi ne retrouve-t-on qu'une dent ? Où sont les autres parties du squelette ? Ont-elles fondu par un processus suite à un processus naturel, dû par exemple à l'acidité des sols ? Ont-elles été charognées ? Est-ce que les vestiges humains ont subi le même traitement que les vestiges de faune ?»



L'équipe de fouille du site des Pradelles, en Charente, imite un troupeau de rennes.

Bruno Maureille

SI L'ÉNIGME DE LA FRACTURE ENTRE LES TERRITOIRES N'A PAS ENCORE ÉTÉ RÉSOLUE, cette nouvelle approche a permis d'élucider un des mystères du site archéologique des Pradelles, à Marillac-le-Franc, en Charente. Au début des années 2000, Bruno Maureille était responsable du chantier de fouille et justement, son équipe avait mis au jour plusieurs restes épars de Néandertaliens. Initialement pris pour un lieu d'habitation, le site s'est finalement révélé être un lieu de traitement des carcasses d'animaux chassés. «On a trouvé énormément de restes de faune, principalement de renne, et proportionnellement très peu d'outils lithiques, tous élimés épuisés, car abandonnés là. Et les ossements de rennes retrouvés avaient été cassés en morceaux pour récupérer un maximum de ressources alimentaires.» Il y a 60 000 à 70 000 ans, les Néandertaliens se servaient de cette grotte aux multiples étages, dont l'ouverture se situait dans la voûte, pour débiter la viande, casser les os jusqu'aux moindres extrémités articulaires, récupérer la moelle, les tendons et les peaux, avant de transporter ces éléments au campement.

MAIS QUE DIRE ALORS DES 85 FRAGMENTS OSSEUX ET DENTAIRES NÉANDERTALIENS ? Appliquant la nouvelle approche méthodologique, Bruno Maureille et son équipe scientifique constatent que les chasseurs ont réservé à ces hommes exactement le même traitement qu'aux rennes. Ils en concluent que les Néandertaliens étaient peut-être cannibales. «Si le renne était traité ainsi, c'est parce qu'on le mangeait. Si les Néandertaliens ont été traités comme le renne, alors il est fort possible que les chasseurs les aient mangés.» Pourtant, aucune famine est à suspecter : des centaines de kilos de viande de renne ont été exploités aux Pradelles. «La période d'utilisation du site l'utilisation du site se situe pendant une période froide. Cependant, si on a pu trouver des traces de cannibalisme de nécessité dans d'autres sites moustériens, mais aux Pradelles, *a priori*, cette fonction de site démontre que les Néandertaliens savaient très bien gérer leurs ressources alimentaires et les stocker. S'ils ont mangé de l'homme, c'est probablement parce qu'ils aimaient ça.» Néandertal, cannibale par plaisir ? L'hypothèse doit être confirmée, le chercheur insiste sur ce point. Mais déjà elle fait frissonner. «Le cannibalisme est un sujet ultrasensible, à tel point qu'on se heurte à des personnes qui pensent qu'on ne peut pas traiter cela scientifiquement. C'est un vrai tabou.» Néandertal, éternel incompris, retomberait-il dans la désaffection de ses débuts ? Ce serait ignorer des générations et générations de pratiques cannibales après lui. ***E. D.***

D'abord soucieux de respecter autant que possible les rites funéraires, les populations victimes d'épidémies de peste ont fini par redouter le contact avec les défunts. Les cimetières racontent l'évolution des consciences.

Par **Elsa Dorey** Portrait **Eugénie Baccot**

Enterrer des pestiférés

Les multiples vagues de peste entre le milieu du XIVe siècle et le XVIIe siècle ont obligé les sociétés les subissant à adapter leurs pratiques funéraires. En mai dernier, Sacha Kacki passait sa soutenance de thèse encadrée par Dominique Castex, après trois ans de recherches sur le sujet au laboratoire bordelais De la Préhistoire à l'actuel : culture, environnement, anthropologie (Pacea). La peste noire arrive en Europe à la fin du Moyen Âge. La sépulture traditionnelle était composée d'une tombe individuelle, dans lequel on déposait le corps sur le dos, membres repliés sur le thorax, la tête orientée vers l'Ouest. La population pensait qu'il s'agissait d'un fléau divin envoyé pour les punir de leurs pêchés. *«Donc bien sûr à l'époque, on prie, on fait des processions,* détaille le chercheur. *La maladie est alors envisagée comme une corruption de l'air par des miasmes, qu'on combattait en parfumant l'air alentour. Les miasmes provenaient – soit disant – de vapeur toxiques émanant de la terre, de l'eau, ou encore des cadavres en putréfaction.»*

Sacha Kacki.



INHUMER SANS CERCUEIL

Il semblait donc primordial de continuer à inhumer les corps. *«Lors de la peste noire, il y a eu un respect relativement important des usages funéraires»*, souligne Sacha Kacki. Toutefois, creuser des fosses sépulcrales pour chaque individu prend du temps et demande de la main-d'œuvre. Tout comme la fabrication de cercueils, qui nécessite également de débiter du bois et de produire des planches. Or, le nombre de défunts n'avait rien à voir avec le «flot» habituel. Pendant les pics épidémiques les plus importants, on est alors obligé de creuser de grandes fosses pour inhumer de deux à plus d'une centaine de corps ensemble. Sans cercueil et parfois empilés les uns sur les autres. Ceci dit, tous les corps ne finissaient pas dans une fosse commune. *«On sait qu'il y a potentiellement beaucoup d'individus victimes de la peste qui ont été inhumés dans des sépultures individuelles.»*

FUIR LA PESTE

Pendant la peste noire, les individus sont placés dans des positions standard dans les fosses. Mais lors des épidémies suivantes, les usages funéraires sont progressivement abandonnés. *«Dès le XVe siècle, deux écoles de pensée s'affrontaient. Il y avait ceux qui voulaient*

s'éloigner des malades car ils considéraient qu'il y avait risque de contagion, et ceux qui restaient sur la théorie des miasmes, pour qui il n'y avait pas de danger à s'approcher d'un mort.» La population se rendait cependant bien compte qu'il fallait éviter le contact avec le malade. Les gens s'enfuyaient, ce qui a énormément contribué à la diffusion rapide de la peste.

PINCES À MORTS

Dans ce contexte, les malades étaient hâtivement évacués des maisons une fois contaminés. Au cimetière, les corps étaient déchargés des charrettes dans les fosses, parfois à l'aide de grandes pinces. *«Elles servaient à attraper le mort à distance pour ne pas s'en approcher»*, explique le chercheur. La gestion de l'espace est optimisée : les individus sont déposés tête bêche, les corps d'enfants installés perpendiculairement sur les bords de fosse pour combler les endroits vides. À partir du XVIIe siècle, souvent, les corps étaient recouverts d'une grande quantité de chaux, censée accélérer la décomposition, mais aussi pour éviter les odeurs. L'expérience a été reproduite sur des dépouilles de cochons. Si la décomposition est accélérée au début, à long terme, la chaux a plutôt tendance à momifier les corps.

FAIRE DISPARAÎTRE LES CIMETIÈRES

Enfin au XVIIIe siècle apparaissent les charniers : de gigantesques fosses creusées à l'avance, dans lesquelles les corps étaient littéralement précipités. Les cimetières se déplacent eux aussi. *«Au milieu du XIVe siècle, lors de la peste noire, les inhumations de pestiférés sont réalisées dans le cimetière paroissial.»* Puis progressivement, les malades sont éloignés et regroupés dans des mouroirs à l'extérieur de la ville. *«Les infirmeries sont construites en bois et sont incendiées à la fin du cycle épidémique»*, explique le chercheur. Situés à proximité, les terrains accueillant les aires funéraires sont rapidement vendus après les épidémies, et deviennent par exemple des terrains d'agriculture. *«Il s'agissait bien d'occulter cette période douloureuse, et d'essayer d'oublier totalement la présence de ces cimetières de pestiférés.»* ■


Sacha Kacki

Ces deux squelettes semblent endormis l'un contre l'autre. Mais un troisième défunt est placé tête bêche dans cette sépulture multiple datant du XVIe siècle, découverte dans le cimetière de pestiférés de Termonde, en Belgique.

Surmortalité dans un cimetière : peste, bataille ou inondation ?

« Lorsque sur un terrain de fouille on constate un contexte de surmortalité, la première étape consiste à comprendre si les gens sont morts d'une épidémie, d'une bataille ou d'un événement naturel comme un tremblement de terre ou une inondation.» Les ossements comportent des traces de violence ? Les archéologues s'orientent vers un fait de guerre. Si ce n'est pas le cas, ils répertorient l'âge et le sexe de tous les individus, pour avoir une idée de la composition démographique du cimetière. «Les maladies n'affectent pas les mêmes tranches de population. Par exemple, la peste a un impact homogène tandis que le choléra touche préférentiellement les adultes après 30 ans», explique Sacha Kacki.

La peste étant une maladie fulgurante, qui tue en sept jours, elle ne laisse pas de trace sur l'os. Et il est aussi difficile de l'identifier dans les textes anciens. «Au Moyen Âge, le mot peste désigne toute maladie qui déclenche une grande vague de mortalité.» Difficile de faire la part des choses lorsque les symptômes ne sont pas décrits. Il reste cependant un atout dans la manche des scientifiques : «La bactérie *Yersina pestis* se loge de manière préférentielle dans la pulpe dentaire. Et les dents se conservent très bien dans le temps.» L'analyse du génome microbien fait donc généralement la lumière sur la cause de décès des anciens pestiférés.

LA PESTE EN TROIS PANDÉMIES

Cette maladie bactérienne touche d'abord les rongeurs, par l'intermédiaire des puces qui les contaminent en les piquant. En ville, les rats en sont les premières victimes, et lorsque leur population n'est plus assez importante, les puces s'attaquent alors à l'humain. Dans l'histoire, on compte trois épisodes de pandémie, c'est-à-dire d'épidémie généralisée. La peste justinienne, qui frappa les côtes méditerranéennes entre le VIe et le VIIIe siècle et dont on a peu de témoignages archéologiques et textuels. Au XIXe siècle, la peste de Chine est la dernière pandémie, qui permettra à un médecin français, Alexandre Yersin, de découvrir la bactérie à l'origine de la maladie. Entre ces deux épisodes, un troisième, celui de la peste noire. Elle fit 20 à 25 millions de victimes entre 1347 et 1352, représentant 30 % à 50 % de la population européenne de l'époque. La maladie resurgit plusieurs fois de façon récurrentes en Europe jusqu'à disparaître enfin au XVIIIe.

Par Laurine Rousselet

Dernier Télégramme, fabrique d'une poésie exposée

Créée à Limoges par Fabrice Caravaca en 2006, Dernier Télégramme est une maison d'édition de poésie, développant une ligne éditoriale solide par la conjonction de textes contemporains et expérimentaux, et des manifestations autour de la poésie. Avec cinq collections, les ouvrages se distinguent du mode habituel d'édition et offrent aujourd'hui un catalogue de quatre-vingts titres environ. Que la poésie échappe à toutes les définitions, que son travail consiste à une traversée du langage, voilà qui n'échappe pas à l'habituel. De même, l'idée que publier ou éditer un livre est d'abord le diffuser auprès du public. Par bonheur, Fabrice Caravaca nous emporte plus loin et nous prouve, à travers son rôle de rassembleur, qu'écrire et éditer sont une entreprise commune, celle de la constante invention du réel.

Fabrice Caravaca.



Patrice Forsans





Sous le «nom choc» Dernier Télégramme, l'éditeur annonce d'une part que la poésie est un *état de vivre*, qu'elle assume une profonde fonction d'engagement dans le réel, incarnant le lieu de tous les possibles, le «dernier» champ urgent à faire entendre, et d'autre part, que si la vérité d'une pensée, créant sa propre forme, relève d'un langage codé, chacun peut apprendre à le décrypter. Il nous suffit de tenir entre les mains *HEAUME SUITE HOMME* de Julien Blaine (2009) ou *Manifeste Magdalénien* de Serge Pey (2015) pour nous en convaincre.

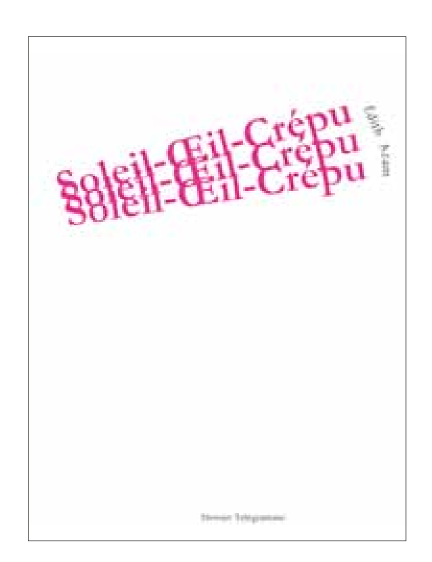
FABRICE CARAVACA, LA NÉCESSITÉ DE L'ÉDITION. Le captivant métier d'éditeur est avant tout le prolongement professionnel de la passion de la lecture. Fabrice Caravaca, fervent lecteur de poésie et de romans dans sa jeunesse, évoque volontiers son enthousiasme d'alors pour le mouvement littéraire et artistique la Beat Generation, né dans les années 1950 aux États-Unis. Son amour de la littérature s'est notamment formé avec *Howl* d'Allen Ginsberg, *Tristessa*, *Visions de Gérard*, *Mexico city blues* de Jack Kerouac.

Après une maîtrise de lettres modernes, il suit la formation Pro-Libris, formation aux métiers du livre, au Cecofop de Nantes en 2004. Il effectuera son stage aux éditions Le Temps qu'il fait à Cognac. Parallèlement, ses déambulations le conduisent à des salons du livre, à de multiples lectures de voix d'auteurs, quand il s'interroge précisément sur le manque de visibilité de ces voix en librairie. Ainsi lui paraît-il soudainement indispensable de créer un espace de vie supplémentaire : l'édition.

La chance devient une nécessité pour qui cherche des réponses. Et dans le mouvement de l'assurance, il n'y a qu'à soulever les paupières. Fabrice Caravaca rencontre successivement quatre poètes performers importants : Lucien Suel, Charles Pennequin et Julien Blaine, Serge Pey. L'expérience de les voir en performance aboutit naturellement à la matérialité de livres. Il appuie sur sa relation avec Lucien Suel, «le premier» à lui avoir fait confiance, relation débutée alors qu'il était encore aux études. L'ouvrage *Transport visage découvert* (2006) inaugurera la collection «Longs Courriers».

Mais le premier ouvrage paru est celui d'un jeune auteur : *Action-Writing (manuel)* de Sylvain Courtoux. Ce texte dénonciateur s'interroge sur la déconstruction-reconstruction de la langue afin de la redistribuer, pour ainsi dire. Le premier acte de publication fut donc un acte posé, comportant du sens politique. La ligne éditoriale du Dernier Télégramme n'aura de cesse de poursuivre son engagement.

RETROUVER L'ÉNERGIE FONDATRICE. Pour Fabrice Caravaca, la parole n'est pas seulement mot, elle est aussi et avant tout, action. Et il croit à la parole comme facteur de solidarité culturelle, comme voix d'accès à la connaissance. Quel bonheur pour lui de parvenir à faire «entrer» en poésie des êtres peu initiés jusqu'ici, lors de soirées-lectures, de lectures-performances. Cultiver l'échange avec autrui repousse en lui loin les frontières. Pour cela, quitter les lieux institutionnels offre des circonstances prometteuses.





Aussi, la création de la seconde collection «Échos» (CD) lui apparaît fondamentale. L'événement de l'enregistrement public d'un texte permet de le découvrir dans d'autres richesses. À l'origine, seul le CD était publié et diffusé, ce qui ne facilitait pas la tâche des marchands. Le support livre-accompagnateur fut alors rapidement mis en place. Parmi les titres, on compte : *Patismit* de Lucien Suel, *Encorps vivant* de Pierre et Patrice Soletti. *Obsèques interminables du monde* de Yann Karaquillo.

Paysages incertains

Alexandre Rolla

Dernier Télégramme

La maison d'édition suit une voie qui lui est propre, une voix indépendamment des modes et théories actuelles. L'éditeur lance le terme de «nouveau lyrisme», *la* voix du monde, dépassant la conception individualiste de la littérature, plus précisément *la* voix *réenchanteresse* du monde. Car l'énergie nécessaire de la joie permet d'accomplir le travail de transcendance de la langue dans le monde. Des noms d'auteur surgissent : Christophe Manon, Manuel Daull, Marc Perrin, qui façonnent le chemin.

L'OBJET-LIVRE. Fabrice Caravaca maîtrise chaque étape de la fabrication du livre. Il s'occupe lui-même, à 95 %, de la mise en forme de chaque livre. Si le procédé offset n'a pas de secret pour lui, la presse typographique n'en possède non plus. Et il aime élargir ses découvertes. Les trois dernières couvertures des livres parus ont des pelliculages brillants : *Jak* de Cécile Richard, *Alexandre* de Guillaume Condello et *Contre la tactique de l'horloge* de Tom Nisse.

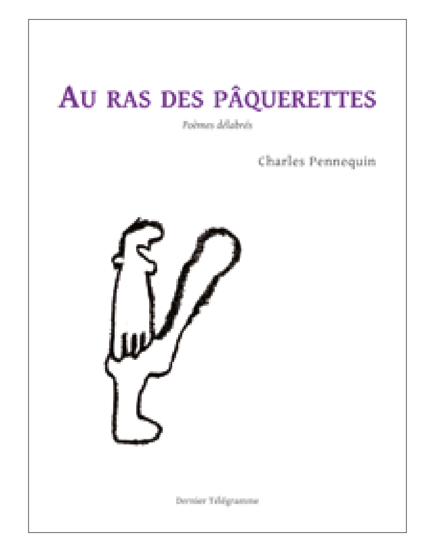
Surtout, il part du principe que l'esthétique de l'objet-livre doit correspondre à la puissance de la beauté du texte, qu'elle doit être porteuse de la totalité de son sens. Observons le magnifique ouvrage CD *Herem*, texte d'André Markowicz, photographies de Dan Ramaën. Ce projet est à l'initiative de la compagnie théâtrale limougeaude L'unijambiste. L'enregistrement public, avec les voix de Arm et de Vincent Mourlon, avec à la guitare Olivier Mellano, s'est déroulé en 2011, un an avant publication. Ainsi va sa liberté de choisir, où compte d'abord le langage, le passage vers l'Autre qu'il accomplit à travers la matérialité de ce premier. Définir les formats des collections, établir le chiffre d'un tirage d'un livre, n'échappe pas à cette alliance qu'il souhaite tisser entre la poésie et la vie.

L'AFFIRMATION DU RISQUE. Lorsque Fabrice Caravaca crée la collection «Huit», une collection anonyme de textes courts, il fait du poème un unique mouvement. La fonction du poème n'est-elle pas aussi d'apprendre au monde sa nudité et sa liberté ? Inventer la collection «Correspondances», où se construit un vrai dialogue entre un(e) plasticien(ne) et un auteur(e), découvrir des textes inédits en lecture publique pour les éditer, co-publier avec l'association Féroce Marquise la revue annuelle *Ouste*, revue anticonformiste, à la rencontre de la création contemporaine, porte l'empreinte d'un véritable chercheur d'inconnu.

Nous ne pourrions pas rendre hommage au travail d'édition de Fabrice Caravaca sans





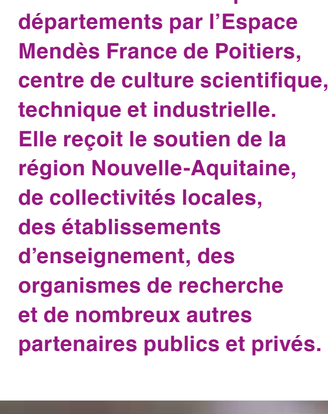


appuyer sur sa propre création littéraire. À croire que son travail d'auteur lui donne des ailes pour donner vie aux voix des autres. Il a déjà à son actif huit titres parmi lesquels : *La Vie* (Les Fondeurs de briques, 2010), *Le Poulpe* (Le Cadran ligné, 2010), *La falaise* (Æncrages & Co, 2014).

À mesurer l'accomplissement ou la traduction de l'engagement du Dernier Télégramme, qui nous apprend à embrasser de manière si singulière la langue et le monde, nul doute que si la poésie est «en marge», à bâtir continuellement un monde, c'est parce qu'elle est invendable. C'est la chance de sa liberté. Et c'est la nôtre de pouvoir la lire…

Du 8 au 16 octobre 2016

Fête de la science



La Fête de la science est une manifestation nationale annuelle ouverte à tous. À l'initiative du ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche, la Fête de la science mobilise pendant plus d'une semaine les passionnés de sciences. Professionnels, chercheurs, techniciens, ingénieurs, laborantins etc. et amateurs de toutes les disciplines, vont à la rencontre des publics afin de mieux faire connaître la recherche, ses découvertes et ses métiers. Près de 300 rendez-vous sont ainsi programmés dans une soixantaine de communes et sur une centaine de lieux en Charente, Charente-Maritime, Deux-Sèvres et Vienne : expositions, conférences, démonstrations, visites de laboratoires ou de sites industriels, débats, spectacles, projections, etc. sans oublier les très nombreuses animations scientifiques souvent ludiques, sérieuses et toujours ouvertes à tous. Cette manifestation est coordonnée sur les quatre départements par l'Espace Mendès France de Poitiers, centre de culture scientifique, technique et industrielle. Elle reçoit le soutien de la région Nouvelle-Aquitaine, de collectivités locales, des établissements d'enseignement, des organismes de recherche et de nombreux autres partenaires publics et privés.

CHARENTE

ANGOULÊME

CSCS-MJC Grande-Garenne
05 45 91 76 11

Agir au quotidien pour le mieux-vivre ensemble Du 8 au 14 octobre, 9h-18h, la notion de développement durable au travers des photographies La Terre vue du ciel de Yann Arthus Bertrand.

Le développement durable Le 12 de 14h à 16h, animations par les Petits Débrouillards.

Chaufferie Bois Basseau
Rendez-vous devant les garages de Logélia. Organisé par Grand Angoulême

Visite de la chaufferie Le 14 de 12h15 à 13h30. Comment chauffer collectivement un quartier à partir de ressources renouvelables. Avec Karine Delobel de Logélia et M. Bruyas de Grand Angoulême. Contact : Isabelle Chabaud au 05 45 38 51 87

Le CréaLAB
Cité internationale de la BD et de l'image
Organisé par Grand Angoulême

Impression 3D, une réalité Les 11 et 14 octobre, 12h15-13h30, CréaLab, un exemple d'écologie industrielle partagée et participative. Courte visite pour découvrir ce principe des Fab Lab avec Jordan Gonzales. Contact : Anne Beauchaud au 05 45 38 89 39

Écopôle de Frégeneuil
Organisé par Grand Angoulême

Visite de la station d'épuration Le 10 de 12h15 à 13h30, par Vincent Scamps, coordonnateur de projets environnement et développement durable sur Grand Angoulême. Vous ne tirerez plus la chasse d'eau comme avant… Contact : Isabelle Chabaud au 05 45 38 51 87


Pixabay

Impression 3D par le CréaLAB.

Espace Franquin
Organisé par AADYS et UDAF 16

Quelles activités spécifiques pour aider à compenser les troubles du cerveau à tous les âges ? Le 10 octobre, 9h-17h30, journée d'échanges pour savoir comment aborder le quotidien des troubles cognitifs à la hauteur des aidants et surtout comment éviter l'isolement. Avec Françoise Trophy, Nicole Delvolvé, Anne Certin et Nicole Bardou.

Les maux de nos aînés : Alzeimer Le 10 octobre, 9h-10h30, conférence de Françoise Trophy, chef du service de gériatrie, Bordeaux.

Maladies psychiatriques des jeunes et des adultes non-autonomes Le 10 octobre, 10h50-12h20, conférence sur les activités guidées, sports, vivre mieux ensemble. Avec les acteurs des structures Arche, la Fédération française de sports adaptés, avec des éducateurs sportifs spécialisés (Christian Campot, Mathieu Renier) et des présidents des CD de sport adapté, Claude Fleury et Guilhem Texier, et ARAPEI.

Maladies psychiques des adultes autonomes Le 10 octobre de 14h à 15h30, conférence sur les activités culturelles, manuelles, artistiques, gymniques douces, sports et santé psychique, avec les partenaires de l'Unafam.

Troubles des apprentissages fondamentaux depuis les multi-dys jusqu'aux troubles du spectre autistique Le 10 octobre de 15h50 à 17h20 : Comment éviter une forme de maltraitance cognitive et utiliser la plasticité cérébrale à bon escient ? Conférence du professeur Nicole Delvolvé.

ESPE
05 45 61 24 42

Animations scientifiques Les 150 étudiants professeurs de l'ESPE proposent en direction de près d'un millier d'écoliers, une cinquantaine d'expériences scientifiques. Éveiller la curiosité des enfants est le maître mot de cette manifestation !

Quartier la Grand Font
Organisé par Grand Angoulême

Visite d'une maison «passive» Le 12 octobre de 12h15 à 13h30, rencontre avec le propriétaire et Julien Huart, conseiller de l'espace info énergie CAUE pour tout savoir sur les aspects techniques et les avantages. Inscription : Julien Huart 05 45 92 95 93

Lycée de l'Image et du Son
05 45 61 95 19

Le cerveau à tous les âges Du 10 au 14 octobre, exposition qui s'appuie sur des recherches menées actuellement, notamment à l'université de Poitiers.

Le cerveau a-t-il un sexe ? Le 11 octobre à 10h, projection du film de Laure Delesalle suivie de l'intervention de Patricia Arnault, neuroscientifique au laboratoire STIM de l'université de Poitiers.

Intelligences et mémoires Le 13 octobre, animations autour de tests d'intelligence et de mémoire proposées par les enseignants.

Drogues et cerveau Le 13 octobre, atelier animé par Sandra Guitton, animatrice scientifique à l'Espace Mendès France.

Lycée Charles Augustin Coulomb
05 45 61 83 00

Lumière et couleurs Le 12 octobre de 10h à 12h, conférence de Noël Richard, département XLIM-SIC, CNRS, université de Poitiers.

Maison du Temps libre
05 45 93 22 22
Organisé par CSCS CAJ GRAND FONT

Le végétal au cœur de notre quartier Le 12 octobre de 9h à 17h, ateliers de création à destination des enfants des centres de loisirs et de l'équipe pédagogique.

Ma Campagne
Organisé par Grand Angoulême

Visite Maïa et Charente/ Croix Rouge insertion Le 11 octobre de 12h15 à 13h30, visite d'une structure agricole bio à vocation sociale par la directrice Frédérique Rispoli. Contact : Isabelle Chabaud 05 45 38 51 87


D. R.

Marie Curie.

CHABANAIS

Médiathèque
Organisé par Les Petits Débrouillards

Qui suis-je ?… À la découverte d'un savant d'hier Le 12 octobre de 17h à 20h, café des sciences avec un doctorant en histoire des sciences et Yannick Delprat, animateur scientifique.

CHALAIS

Médiathèque
Organisé par Les Petits Débrouillards

Qui suis-je ?… À la découverte d'un savant d'hier Le 12 octobre de 17h à 20h, café des sciences avec un professeur de physique et Barbara Hubans, animatrice scientifique.

CHÂTEAUBERNARD

Médiathèque 05 45 32 76 76

Chimie amusante Le 5 octobre de 14h à 15h, atelier animé par l'Espace Mendès France.

CHÂTEAUNEUF-SUR-CHARENTE

Association intercommunale pour Loisirs et Activités Nature (Ailan)

Organisé par le collège Maurice Genevoix

Le village des sciences Le 11 octobre, montrer aux jeunes que pour comprendre son environnement et construire un avenir meilleur, il faut pouvoir accéder à l'information scientifique.

Abeilles Exposition qui montre la diversité extraordinaire des hyménoptères.

Le corps humain en question Animation de l'Espace Mendès France avec un quiz pour tester ses connaissances sur le corps humain.

Défis de chimie Animation des Petits Débrouillards autour d'expériences sur le pH, les acides-bases et les combustions.

Assemblages et performances Animation du CAUE16 mettant en évidence les performances surprenantes d'assemblages de matériaux.

Energie : Source et usage Animation du CAUE16 avec reconstitution de chaînes de l'énergie : source-transformation-transport/stockage-usage quotidien.

Les petites bêtes du compost Animation de Calitom pour faire connaissance avec tous les êtres vivants du compost.

Le gaspillage alimentaire Animation de Charente Nature sur comment limiter le gaspillage alimentaire.

L'air et nous Ateliers de l'Atmo Poitou-Charentes et ses partenaires pour que les élèves découvrent l'air, les causes et conséquences de sa pollution et surtout les solutions à leur portée.

Le ciel à portée de main Animation d'Astropixel dans le planétarium du muséum de La Rochelle, avec Jean-Luc Singer.

Le village des CM Ateliers animés par des élèves de CM de Châteauneuf, Sireuil, Saint-Même-les-Carrières et Saint-Simeux autour du papier recyclé, des boissons gazeuses, de la cuisine et de l'alimentation, de l'énergie hydroélectrique et du tri sélectif...

Le village des 4e Ateliers animés par les élèves de 4e du collège sur la visualisation du bruit, la transmission d'un vélo, le jeu Mathador, de jeux mathématiques, sur la reconnaissances d'animaux par leur crâne et leurs traces, sur Newton et les couleurs, sur le rotorelief, sur les ondes et la musique, sur l'utilisation d'objets techniques au service du sport, sur les conducteurs et isolants électriques…

Collège Maurice Genevoix

En partenariat avec Les Petits Débrouillards, Calitom, CAUE16, Atmo Poitou-Charentes, Astropixel, IUT Angoulême, Espace Mendès France, la commune et la communauté de commune de Châteauneuf-sur-Charente, le Conseil départemental de la Charente.

Femmes & sciences Le 10 octobre, conférence d'Anne Cantereau, ingénieur de recherche à l'université de Poitiers, responsable du service de microscopie confocale.

Concours ouvert à tous les élèves Le 13 octobre : réaliser un petit objet technique (de la maquette d'éolienne, à l'expérience chimique, un terrarium, une vidéo).

Échange technologie-IUT d'Angoulême autour des robots Du 10 au 14 octobre.



E. M. F.

Un phasme.

Le monde des insectes

Découvrir le monde étrange et fascinant de la vie en société des insectes, de leur «jardinage», de leur camouflage, mais aussi de leur capacité à nourrir des milliards d'humains… Voici les grands thèmes de l'exposition réalisée par l'Espace Mendès France avec les scientifiques de l'université de Poitiers, du CNRS, de l'INRA, de l'OPIE, le muséum d'histoire naturelle de La Rochelle et le rectorat. Pendant la Fête de la science, une édition de l'exposition est présentée à la médiathèque de La Couronne, des animations sont prévues les 7, 14 et 15 octobre, ainsi qu'une conférence de Dimitry Wintermantel, doctorant à l'INRA d'entomologie du Magneraud. À Poitiers, trois films de l'Iffcam sont diffusés le 16 octobre à 16h30 et une journée d'études est organisée à l'EMF le 9 novembre, sous la responsabilité scientifique de Freddie-Jeanne Richard (laboratoire Écologie et biologie des interactions, UMR CNRS 7267 de l'université de Poitiers) sur le thème «Les insectes, les araignées et nous : pourquoi sont-ils indispensables ?»

CHERVES-RICHEMONT

Médiathèque

05 45 83 70 40

Scène de crime Du 4 au 22 octobre, exposition sur les techniques d'investigation utilisées par les services de la gendarmerie et de la police scientifique.

ADN, base d'un Cluedo moléculaire Le 8 octobre à 10h30 et à 14h, atelier par l'École de l'ADN Poitou-Charentes. Goutte de sang, de salive ou racine de cheveux : l'ADN de quelques cellules suffit à établir la carte d'identité génétique d'un individu. À vous de jouer…

GARAT

L'Eschalou Tuileries de Niollet

Organisé par Prima Terra et l'association du salon de l'habitat de la Charente

Université d'été du design Du 13 au 16 octobre, exposition des projets des participants aux 4 ateliers.

Apéro-Projets économie circulaire créative Le soir du 13, écouter et échanger, avec l'apport de grands témoins, sur l'économie circulaire créative appliquée au monde de l'habitat – objets et espaces.

LA COURONNE

Médiathèque municipale

Organisé par la mairie

Le monde des insectes Les 7, 14 et 15 octobre, animations de l'Espace Mendès France.

Insectes Du 10 au 14, exposition de l'Espace Mendès France.

Les insectes parmi nous Du 10 au 14, exposition des photos des ateliers pratiqués par les enfants.

Ma spécialité, les insectes ! Le 12 octobre à 18h30, conférence de Dimitry Wintermantel, doctorant à l'unité expérimentale INRA d'entomologie au Magneraud.

Usine d'incinération

Organisé par Grand Angoulême

Visite de l'usine Le 12 octobre de 12h15 à 13h30, avec Sylvain Rovira, technicien de Grand Angoulême. Où sont brûlés les déchets non recyclables ? Il faut le voir pour le croire.

LA ROCHEFOUCAULD

Collège Jean Rostand

05 45 23 75 09

Le rallye de l'espace Du 10 au 14 octobre, rallye transdisciplinaire et inter-niveaux : Comment fabriquer du verre à température ambiante ? Casser la clé d'un message crypté ? Des défis, des jeux, des énigmes, des expériences… et des interventions de chercheurs. Vidéoconférence avec un astrophysicien de l'Observatoire de Paris.

MORNAC

ZE de La Braconne

N° vert 0800 77 99 20

Organisé par Grand Angoulême

Visite du centre de tri des déchets Atrion Le 13 octobre de 12h30 à 13h30, avec S. Duffault du Grand Angoulême, et Thierry Chambord, de Calitom.

SAINT-YRIEIX

Nautilis

Organisé par Grand Angoulême

Voyage au centre de Nautilis Le 10 octobre de 12h15 à 13h30, découverte des coulisses techniques du centre nautique-patinoire et des moyens mis en œuvre notamment pour limiter et optimiser les consommations d'énergie. Avec Jean-Marie Baron, responsable technique Nautilis (05 45 39 43 94).

SOYAUX

Collège Mendès France

ADN, base d'un cluedo moléculaire ? Les 6 et 7 octobre, atelier de l'école de l'ADN en Poitou-Charentes. Goutte de sang, de salive ou racine de cheveux : l'ADN de quelques cellules suffit à établir la carte d'identité génétique d'un individu.

CHARENTE-MARITIME

BUSSAC-FORÊT

Médiathèque

05 46 04 59 97

Fantastique cuisine Le 8 octobre de 14h à 15h (à partir de 5 ans) avec Sandra Guitton, animatrice scientifique, EMF. Grâce à la chimie, découvrez des recettes toutes plus farfelues les unes que les autres.

JARNAC-CHAMPAGNE

Bibliothèque

05 46 49 53 10

Magie scientifique Le 15 octobre de 14h à 16h, Jack Guichard, biologiste et spécialiste de l'éducation et la communication des sciences, auteur de Soirée magie, 50 expériences (éd. Le Pommier), exécute des tours de magie et vous dévoile quels phénomènes de notre quotidien permettent de les réaliser.

JONZAC

Médiathèque de Haute-Saintonge

05 46 49 49 09

L'œuf d'Icare Le 8 octobre de 16h30 à 17h30 (à partir de 5 ans), avec Sandra Guitton, animatrice scientifique, EMF. Le défi est de faire subir une chute de 5 m à un œuf sans le casser.

Bidouille numérique Le 12 octobre de 14h30 à 17h30 (à partir de 10 ans), avec les Petits Débrouillards. Récupérez des pièces de vieux ordinateurs et réutilisez-les pour fabriquer votre propre manette de jeu vidéo.

Magie scientifique Le 15 octobre de 18h à 20h, Jack Guichard, biologiste et spécialiste de l'éducation et la communication des sciences, auteur de Soirée magie, 50 expériences, exécute des tours de magie et vous dévoile quels phénomènes de notre quotidien permettent de les réaliser.

LAGORD

UDAF 17

05 46 28 37 00

Le Climat change et nous ? Du 3 au 21 octobre, exposition incluant les conclusions de COP21 et après ? vers la COP 22. Inauguration de l'exposition le 6 et visite accompagnée le 17.

LA ROCHELLE

Aquarium

Infos et réservation christian.goichon@univ-lr.fr

Scanocéan Du 8 au 16 octobre, exposition photographique réalisée à partir de scanners et de microscanners d'espèces marines.

La biodiversité du port de plaisance Le 14 octobre de 10h à 15h (à partir du CM2), le 15 octobre de 14h à 17h, avec Angélique Fontanaud responsable environnement du port de La Rochelle.

Les laisses de mer allongées sur le sable Le 14 octobre de 10h à 15h (à partir du CM2), le 15 octobre de 10h à 12h30 et de 14h à 17h, atelier découverte avec Lucie Langlade, animatrice scientifique de la LPO 17.

Un avenir pour les espèces menacées ? Le 14 octobre de 10h à 12h (à partir du CM2), avec Anne Meunier ou Valérie Cotrel, médiatrice scientifique, Aquarium La Rochelle. Illustration à travers trois exemples concrets.

La corrosion dans tous ses états ! Le 14 octobre de 10h à 12h (à partir du CM2), avec Réné Sabot, enseignant chercheur en corrosion des matériaux LaSIE, université de La Rochelle CNRS.

Pas d'imagerie médicale sans mathématiques ! Le 14 octobre de 10h à 12h, avec Michel Berthier, professeur au laboratoire de recherche MIA, université de La Rochelle.

L'iridescence bactérienne ou l'arc en ciel microbien Le 14 octobre de 10h à 12h, avec Eric Rosenfeld, chercheur en micro-biologie au LIENSs, université de La Rochelle CNRS.

Insoupçonnable plancton Le 15 octobre de 10h à 12h30 et de 14h à 17h, avec Anne Meunier et Valérie Cotrel, médiatrices scientifiques, Aquarium La Rochelle

Bibliothèque universitaire

Prix Nobel et talents de la recherche Du 8 au 15 octobre, l'excellence française à travers des prix Nobel, des médaillés Fields et Abel, des talents CNRS et INSERM. Exposition réalisée par la Casden.

Physique de femmes Du 8 au 15 octobre, exposition sur les multiples aspects de la recherche en physique au travers des témoignages de ces 15 femmes, présentée par le Ganil et la Mission pour la place des femmes.



Centre Intermondes

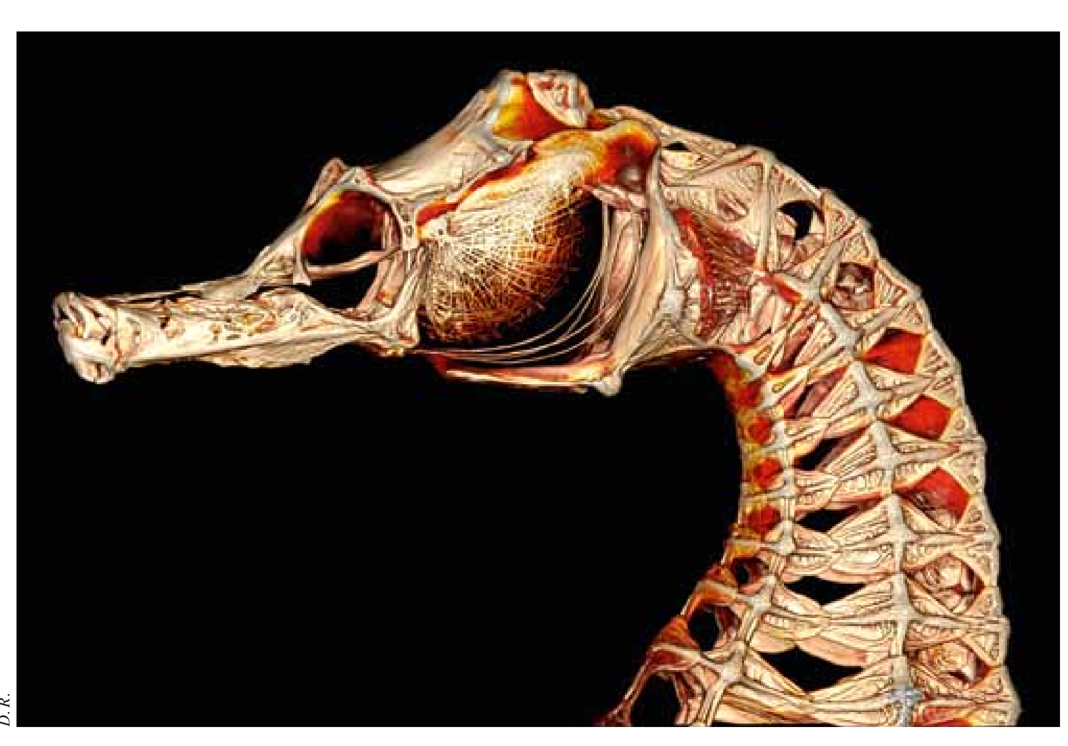
05 46 51 79 16 - Infos et réservation : christian.goichon@univ-lr.fr

Collecteur de brouillard Du 13 au 15 octobre, exposition. Le14 octobre de 9h à 12h (à partir du CM2) et le 15 à 15h, rencontre avec l'artiste Ana Rewakowicz (Québec) sur son projet Collecteur de brouillard, développé en collaboration avec Camille Duprat et Jean-Marc Chomaz à l'École polytechnique à Paris. Deux œuvres ont été produites, Through The Looking Mist… et Misty Way.



D. R.

Ana Rewakowicz (Québec) présente son projet Collecteur de brouillard au Centre Intermondes.



D. R.

Tomographie d'un hippocampe.

Exploration scanographique

Un hippocampe, une baudroie, une tête de sardine, un requin gris, une tortue marine, un poisson coffre, un oursin… seize espèces marines de l'Aquarium de La Rochelle ont été scannées au moyen d'un tomographe RX de Subatech développé par la société RX Solutions. Il en résulte des images en trois dimensions des structures anatomiques avec une résolution allant du millimètre au micromètre. De saisissantes images à la fois scientifiques et artistiques. Exposition «Scanocéan» à l'Aquarium du 8 au 16 octobre.

Librairie Gréfine

Librairie Calligrammes

Librairie Callimages

Livres de sciences, tout un étalage Les 14 et 15 octobre, 3 librairies de La Rochelle présentent des collections et vitrines spécifiques.

Maison de l'étudiant

05 16 49 67 76 - Infos et réservation : adocs@univ-lr.fr

Organisé par l'Association des doctorants et des jeunes docteurs de l'université de La Rochelle

Festival du Film [pas trop] scientifique : soirée de gala Le 15 octobre de 18h à 21h, pour récompenser les meilleurs doctorants réalisateurs.

Musée Maritime

05 46 28 03 00 - Infos et réservations : christian.goichon@univ-lr.fr

La pêche à La Rochelle et à La Cotinière, deux évolutions différentes Le 15 octobre de 15h à 16h, conférence de l'historien Henri Moulinier, associé au CRHIA, université de La Rochelle.

Les différentes espèces de poissons, de la mer à la criée Le 13 octobre, 10h30-11h15 et 14h30-15h15 et le 14, 10h30-11h15 (à partir de CM2), le 15, 14h30-15h15, retracer le parcours du poisson du chalut jusqu'à sa vente en criée. Avec Bénédicte Dubillot, médiatrice.

J'étais météo à bord du France 1 Les 13 et 14 octobre, 14h-14h30 et 10h15-10h45 (à partir de CM2), à bord d'un navire météorologique stationnaire, préparer et mettre en scène le bulletin météo du jour. Avec Bénédicte Dubillot, médiatrice.

Histoire de la pêche rochelaise Le 15 octobre, 11h-11h45 et 14h-14h45, le 16, 15h-15h45, visite commentée sur le pont d'un chalutier et à travers une exposition. Avec Bénédicte Dubillot, médiatrice.

Muséum La Rochelle

05 46 41 18 25 - Infos et réservations : christian.goichon@univ-lr.fr

L'invention du couteau multifonction il y a 30 000 ans ! (en Asie du Sud-Est) Le 15 octobre de 14h à 18h (plusieurs séances), avec Elise Patole-Edoumba, docteur en anthropologie culturelle et préhistoire, directrice du Muséum de La Rochelle, chercheur associé au CPAB de la School of archaeology and anthropology (université nationale d'Australie).

Acid Impact Le 11 octobre de 9h à 12h (lycées). Atelier ludique et innovant pour lutter contre l'acidification des océans. Serious game développé par deux associations étudiantes LEMONSEA et Climates, avec Alice Lapijover, doctorante en biologie LIENSs, université de La Rochelle CNRS.

TEPOS ! Territoire à énergies positives Le 11 octobre de 14h à 17h (1re et terminale), serious game pour simuler la mise en œuvre de l'autonomie énergétique d'un territoire et expliciter les points de blocage. Avec Nicolas Becu, chercheur au LIENSs, université de La Rochelle CNRS.

Les géosciences : mémoire de l'évolution de la Terre Les 13 et 14 octobre de 9h à 12h (3 séances, collèges et lycées), les 15 et 16, 14h30-15h30 et 16h-17h avec les chercheurs en géosciences Hervé Diot, Christian Moreau, Isabelle Brenon, Nathalie Hubert.

Petites histoires des revues scientifiques Le 13 octobre à 9h, le 14 à 18h, le 15 à 14h et le 16 à 18h, survol de documents scientifiques depuis le XVIII[e] siècle. Exposition de la BU de La Rochelle.

Maths feuillage et trafic routier ! Le 13 octobre de 9h à 12h (plusieurs séances, collèges et lycées), le 15 à 16h, avec Catherine Choquet, professeure en mathématiques et directrice du MIA, université La Rochelle.

Les spaghettis ont la patate ! Le 13 octobre de 9h à 12h (plusieurs séances, à partir du CM1), le 15 de 14h à 18h. Les spaghettis sont un bel outil pédagogique pour comprendre la résistance des matériaux. Avec Jamaa Bouhattate et Abdelali Oudriss, enseignants chercheurs au LaSIE, université de La Rochelle CNRS



Marc Deneyer

FOSSILES, DE LA CURIOSITÉ À LA SCIENCE

Au muséum de La Rochelle, une plongée dans l'esprit des cabinets d'histoire naturelle du XVIII[e] siècle où est contée la naissance de la paléontologie, entre art et science. Exposition jusqu'au 31 octobre.

Retour d'expédition Le 13 octobre de 14h à 14h45, projection commentée suivie d'un échange avec le public (lycées), le 14 de 14h à 14h45, le 15 de 15h à 15h30. Un inventaire de la biodiversité marine martiniquaise a été réalisé par le Muséum national. Michaël Rabiller, médiateur du Muséum de La Rochelle en dévoile les coulisses et les enjeux.

La loutre, ambassadrice de la protection des milieux aquatiques Les 13 et 14 octobre de 9h à 15h (3 séances, à partir du CM1), les 15 et 16 octobre de 14h à 18h, avec René Rosoux, docteur en écoéthologie, président du Conservatoire d'espaces naturels Centre-Val de Loire.

Pollution agricole des ressources en eau : aide à la prise de décision politique Le 14 octobre de 9h à 12h (plusieurs séances, lycées), le 15 de 14h à 18h. Quand les maths se mettent au service de l'agriculture. Avec Elise Comte, doctorante chercheuse en mathématiques, laboratoire MIA, université de La Rochelle.

La sémio késaco ? Le 14 octobre de 14h à 14h30 (à partir du CM1), le 15 de 14h à 18h. La sémiologie est l'une des sciences humaines qui permet de lire les images. Avec Laurence Brunet-Hunault, maîtresse de conférences en linguistique et sémiologie, chercheuse associée au CRHIA - université de La Rochelle.

La recherche en laboratoire : la restauration des objets archéologiques Le 15 octobre de 14h à 18h (plusieurs séances), avec Céline Rémazeilles, maître de conférences, LaSIE, université de La Rochelle CNRS.

De la plume à l'oiseau ! Le 16 octobre de 15h à 15h30. Mais à quoi servent-elles ? Animation-atelier proposé par le Muséum de La Rochelle, avec Najib El Hajjioui, médiateur scientifique.

Festival du Film [pas trop] scientifique Le 16 octobre de 16h à 17h, séance en présence des réalisateurs lauréats de l'édition 2016. Proposé par l'ADocs de l'université de La Rochelle. Les doctorants-réalisateurs sont invités à prendre du recul par rapport à leurs travaux et à exercer un œil critique, afin de les présenter de manière claire et attrayante au travers d'un court métrage.

Médiathèque Michel Crépeau

05 46 45 71 71 - Infos et réservations : christian.goichon@univ-lr.fr

L'acidification des océans : le «jumeau maléfique» du réchauffement Le 11 octobre de 18h30 à 20h, conférence de Thomas Lacoue-Labarthe, chercheur au LIENSs, et Isabelle Landriau, directrice de l'E.C.O.L.E de la mer.

Le Lab'eau ! Le 14 octobre, 9h-12h et 13h30-15h (à partir de CM1), avec Isabelle Landriau, directrice de l'E.C.O.L.E de la mer.

À l'écoute de la mer Le 14 octobre, 9h-12h et 13h30-15h, le 15, 10h-12h et 14h-18h (à partir de CM1), animation avec Hélène Savarit, proposée par l'Unité pédagogique développement durable de la communauté d'agglomération de La Rochelle pour comprendre les enjeux de la submersion marine sur un territoire aménagé par l'Homme.

Le laboratoire L3i Le 14 octobre, 9h-12h et 13h30-15h (à partir de CM1), le 15, 10h-12h et 14h-18h, Des chercheurs du laboratoire d'informatique, image et interaction (L3i) de l'université de La Rochelle viennent à votre rencontre pour des démonstrations de ses activités autour de l'imagerie numérique. Avec Christophe Rigaud, Karell Bertet, Joseph Chazalon, Muzzamil Luqman, Jean-Christophe Burie, Mickaël Coustaty, Quoc Bao Dang, Jean-Loup Guillaume, Nicolas Sidère.

Des logements énergétiques ! Le 15 octobre de 10h à 12h, atelier d'échanges sur le sujet et les dernières innovations dans le domaine avec Aurélien Piccicuto, conseiller info énergie de la CDA La Rochelle et un chercheur du LaSIE, université de La Rochelle CNRS. Infos et inscription obligatoire : eie@agglo-larochelle.fr

Rupellab-Fablab La Rochelle

Infos et inscription obligatoire : contact@rupellab.org

Coding goûter ! Le 15 octobre de 14h à 17h, découverte ludique de la programmation informatique en famille avec Jocelyn Niget, Pierrick Doré, Mathieu Robert Bruno Cartier, animateurs scientifiques.

Technoforum

Université de La Rochelle

Infos et réservations : christian.goichon@univ-lr.fr

De l'atome à la ville, le LaSIE en images Le 14 octobre, 10h-11h30 et 13h30-15h (à partir du collège), le 15, 10h-12h et 13h30-17h exposition complétée par une visite du Centre commun d'analyse (microscopie) accompagnée par des ingénieurs et techniciens, Abdelali Oudriss, Egle Conforto, Guillaume Lotte.

MARENNES

Médiathèque

05 46 85 72 98

La Terre tourne Le 12 octobre de 10h à 12h, atelier avec Sandra Guitton, animatrice scientifique, Espace Mendès France.

Le cache-cache des étoiles Le 12 octobre de 14h30 à 16h30, réalisation d'une carte du ciel avec Sandra Guitton, de l'Espace Mendès France.

MESCHERS-SUR-GIRONDE

Hôtel de Ville

Organisé par la médiathèque

Les objets connectés Le 13 octobre à 18h30, conférence sur l'évolution des technologies.

MONTENDRE

Médiathèque

05 46 49 33 34

Peluchologie Le 19 octobre de 16h45 à 17h45 (à partir de 5 ans). Après avoir mesuré, pesé, photographié et nommé votre peluche, vous recevrez votre carte de membre de chercheur en peluchologie. Avec Sandra Guitton, animatrice scientifique, Espace Mendès France

Collège Samuel Dumenieu

05 46 49 24 18

Semaine de la collecte Du 10 au 24 octobre, les classes de 6[e] collectent des piles et batteries usagées, cartouches d'imprimante… afin d'initier les autres élèves au recyclage. Avec Marie-Laure Boulet, professeur d'histoire-géographie.

Imaginer un collège idéal avec zéro déchet, zéro gaspillage Du 10 au 14 octobre, présentation par des groupes de 5[e] devant les autres élèves. À l'issue de la semaine, vote des élèves du collège et des écoles des alentours.

Expériences autour des énergies renouvelables Le 13 octobre de 12h à 16h30, les élèves de 4[e] ULIS présentent aux autres des expériences ludiques.

Découverte d'un métier scientifique Le 14, rencontre d'une scientifique du CNRS de Bordeaux avec les élèves de 3[e].

Voyage dans l'espace Le 18, pour tous les élèves de 5[e] grâce au planétarium itinérant. Planète Sciences Saintes.



E. M. F.

Le cache-cache des étoiles.

MONTLIEU-LA-GARDE

Bibliothèque

05 46 70 71 02

Fantastique cuisine Le 8 octobre de 11h à 12h (à partir de 5 ans), initiation à la gastronomie moléculaire avec Sandra Guitton, animatrice scientifique, Espace Mendès France.

ROCHEFORT

Centre International de la Mer - Corderie Royale

Programmation complète sur www.corderie-royale.com

Quand le vent rencontre la musique Le 7 octobre de 19h à 20h, rencontre musicale avec Michel Delage, directeur du conservatoire, sur la propagation du son par la diffusion de l'air dans les instruments de musique. Mini-concert.

Un champ de moulins à la Corderie Du 8 au 9 octobre, champ éphémère de moulins à vent, œuvre collective réalisée par des visiteurs et des écoliers. D'autres activités artistiques seront prévues.

Des moulins à vent aux éoliennes en mer Le 10 octobre de 18h à 20h, table ronde sur le thème de l'énergie éolienne d'hier à

aujourd'hui. Avec Rémi Castéras, de la société wpd-offshore, Denis Roland, du Musée national de la Marine et de l'Ecole de Médecine Navale, et Daniel Mazouin, vice-président de l'Association Départementale des Amis des Moulins.

L'envol de la Montgolfière de Pinson Le 12 octobre de 9h à 9h30, sous réserve des conditions atmosphériques.

Le vol en montgolfière Le 12 octobre de 14h à 15h30, rencontre avec Alain Pinson-neau, pilote de la montgolfière du Pinson.

À vol d'oiseau Le 14 octobre de 18h à 20h, conférence de Michel Métais (LPO) sur la problématique du vent pour les oiseaux.

Lycée Merleau-Ponty
05 46 99 79 51

Les nouvelles couleurs de la chimie Du 8 au 16 octobre. L'industrie chimique s'est considérablement développée ces dernières décennies, à tel point que l'essentiel des produits de notre quotidien ont un lien avec elle.

ROYAN

Collège Henri Dunant
06 66 74 79 26
Organisé par Les Céphéides

Instruments et lois de l'optique Le 10 octobre, présentation par Jean-Jacques Hillairet du club d'astronomie de Royan. Un autre groupe présente le programme de surveillance des supernovae Tarot ainsi que des notions de spectroscopie.

SAINTES

Maison d'arrêt
Organisé par l'association socioculturelle de la maison d'arrêt

L'exploration spatiale Le 13 octobre de 13h30 à 17h, atelier de l'Espace Mendès France.

Médiathèque
05 46 98 23 86 ou 05 46 98 23 84

Sous terre, il y a… Du 1er au 29 octobre, cycle d'animations à partir d'expositions, ateliers, conférences... à destination de tous les publics.

Les objets issus des fouilles urbaines de Saintes entre 1970 et 2000 Du 1er au 29 octobre, exposition.

Les volcans Le 4 et le 6 octobre de 9h30 à 11h30, ateliers-découvertes animés par Planète sciences atlantique.

Spéléo club saintais Le 7 octobre de 14h30 à 17h30, rencontre sera suivie d'un projet de sortie spéléologique avec une classe en mai 2017.

La spéléologie Le 8 octobre de 14h30 à 17h30, présentation du matériel, projections de films et échanges avec les professionnels.

La vie sous la terre Le 11 octobre de 9h30 à 11h30, atelier animé par Les Petits Débrouillards.

Dans le cadre des Trésors en chantier.

Un tunnel sous la Charente ? Le 15 octobre de 11h à 12h, à travers des plans insolites du Fonds ancien et régional.

Sous terre, il y a : un laboratoire pour étudier le stockage des déchets radioactifs Le 15 octobre à 16h, conférence-débat de Éric Sutre, géologue, chargé de la médiation de l'Andra et du projet Cigéo.

Archéologie de Saintes antique Le 22 octobre à 16h, conférence de Jean-Philippe Baigl, de l'Inrap, sur d'importantes fouilles archéologiques préventives réalisées récemment à Saintes.

SAINT-AIGULIN

Médiathèque
05 46 04 35 78

Fantastique cuisine Le 19 octobre de 14h à 15h (à partir de 5 ans), initiation à la gastronomie moléculaire avec Sandra Guitton, animatrice scientifique, Espace Mendès France.

SAINT-CÉSAIRE

Paléosite
Route de la montée verte
Sur réservation au 05 46 97 90 90
ou à k.cluzaud@paleosite.fr

Le feu Le 8 octobre de 16h30 à 17h30. Faire du feu sans allumette, saurez-vous relever le défi ?

Préhisto'Miam Les 9 et 16 octobre de 14h30 à 18h, expérimentez la cuisine à la mode néolithique et repartez avec votre doggy bag !

Confection d'une bourse préhistorique Le 15 octobre de 16h30 à 17h30, atelier de techniques primitives.

SAINT-GENIS-DE-SAINTONGE

Collège Maurice Chastang

Les oiseaux migrateurs Le 10 octobre de 13h30 à 16h30, atelier de réalisation d'une exposition avec Virginie Ranzi et Lisa Dernet.

Défi maths Du 10 au 14 octobre.

Le phragmite aquatique, un migrateur protégé Le 11 octobre de 13h30 à 16h30 (pour les 6e), conférence de Raphaël Musseau, ingénieur de recherche en écologie, et Sonia Beslic, ingénieur d'étude en écologie.

Hiboux grand duc Le 11 octobre, avec Alexandre Thévenin, fauconnier et enseignant.

Analyse d'eau Le 13 octobre de 13h30 à 16h30, atelier pour comprendre les composants de l'eau.


Philippe Crochet

Sous terre il y a… cycle d'animations à la médiathèque de Saintes.

Le bassin Adour-Garonne Le 14 octobre de 9h30 à 16h30. L'eau, une ressource naturelle qu'il faut préserver…

SAINT-GEORGES-DE-DIDONNE

Pôle-Nature du parc de l'Estuaire
Pour le collège Maurice Chastang

L'estuaire de la Gironde Le 14 octobre de 8h30 à 16h30, atelier-visite pour découvrir des trésors de biodiversité.

YVES

Salle de loisirs Le Marouillet
Organisé par la Réserve naturelle du marais d'Yves (LPO)

Peut-on identifier des traces de submersions passées dans les sédiments côtiers ? Le 9 octobre de 14h30 à 15h15, conférence d'Éric Chaumillon, professeur, et Juliette Baumann, doctorante, LIENSs La Rochelle.

La richesse floristique de la réserve naturelle du marais d'Yves est-elle menacée par les submersions ? Le 9 octobre de 15h15 à 16h, conférence de Thibault Lefort, botaniste, LPO France.

Les Crapauphiles Le 9 octobre de 16h à 17h30, spectacle par la Compagnie les Tardigrades.

Centre nature de la réserve naturelle du marais d'Yves Aire de la baie d'Yves
Organisé par la LPO
Réservation au 05 46 56 41 76 ou marais.yves@espaces-naturels.fr

À la découverte du Pélobate cultripède Sortie nature le 14 octobre de 21h à 22h. Groupe limité à 15 personnes.


D.R.

Des abeilles et des hommes.

Images de sciences

Du 14 au 30 novembre, une sélection de films documentaires et de fiction sur le thème «Environnement : des solutions en émergence» est proposée aux médiathèques, lycées et collèges de la région par l'Espace Mendès France. Afin de favoriser les discussions, chaque diffusion est suivie d'un débat sur la problématique du film avec un intervenant spécialiste du sujet, un scientifique le plus souvent, mais aussi un représentant d'association, un réalisateur... Contact : christine.guitton@emf.fr

DEUX-SÈVRES

AIRVAULT

Cimenterie Ciments Calcia

05 49 63 13 86 Organisé par l'association l'Homme et la Pierre

Les laboratoires ouvrent leurs portes Le 13 octobre à 14h30, visite du laboratoire de la cimenterie pour découvrir les essais pratiqués, comprendre les enjeux du contrôle qualité, le respect des normes en vigueur… et entrevoir les métiers qui sont à l'œuvre.

BRESSUIRE

Lycée Les Sicaudières

05 49 74 22 32

Exploration de l'univers Le 10 octobre, animation d'Éric Chapelle, de l'Espace Mendès France.

LA CRÈCHE

Aumônerie Saint-Jacques de la Villedieu du Pont de Vau

Organisé par l'association pour le développement de l'archéologie sur Niort et les environs avec Marie-Claude Bakkal-Lagarde, ingénieure de recherche, Armand Thomas, Karim Bakkal, animateurs scientifiques, Jacques Jarry, membre honoraire de l'Institut français d'archéologie orientale.

Les conférences scientifiques de la Belle Époque Les 12 au 14 octobre, intervention en milieu scolaire, sur réservation.

Les lanternes Les 15 et 16 octobre, mini-exposition sur les systèmes d'éclairage des lanternes magiques du XIXe siècle.

La Planète Mars et ses conditions d'habitabilité Le 15 octobre de 14h à 16h, conférence donnée à l'aide de deux lanternes Mazo.

Les Dididae des Mascareignes Le 15 octobre de 16h à 18h, contre-conférence sur les errances des scientifiques concernant la classification et même l'existence de ce drôle d'oiseau.

L'Homme de Piltdown Le 16 octobre de 14h à 16h, conférence sur l'évolution humaine.

La grotte d'Altamira Le 16 octobre de 16h à 18h.

Maison des Associations

05 49 25 50 54 Organisé par la mairie

L'évolution des instruments de musique de la Préhistoire à nos jours Le 15 octobre à 14h30, conférence vidéo et musicale d'Armand Thomas.

NIORT

IRIAF Niort

Pôle Universitaire 05 49 45 38 93

Journée d'action académique pour la promotion des sciences Le 12 octobre, avec Bruno de Martel, IPR, IA, Rectorat, Agnès Mingot, chargée de mission, maître de conférences à l'université de Poitiers, Géraldine Garcia, maître de conférences à l'université de Poitiers, Lisianne Domon, maître de conférences à l'université de La Rochelle, etc.

L'acclameur

05 49 50 71 53

Salon national de l'économie sociale et solidaire Les 13 et 14 octobre : forum de l'emploi, des métiers et de la création en ess, conférences, salon d'entreprises. Présence de l'Espace Mendès France.

Musée Bernard d'Agesci

05 49 78 72 09

L'angélique dans tous les sens Les 8 et 15 octobre de 14h30 à 16h30, regarder, goûter, écouter, humer, toucher : un programme angélique plein de saveurs.



J.-L. T.

Guimauve à l'angélique de Laurent Cathala, à Niort.

PARTHENAY

Lycée Ernest Pérochon

À la découverte de l'univers Du 13 au 14 octobre, planétarium itinérant avec Eric Chapelle, animateur à l'EMF.

Les découvertes géologiques en Gâtine Organisé par l'association l'Homme et la Pierre Le 14 octobre à 17h30, conférence de Jean-Pierre Camuzard, membre de la Société historique de Parthenay et du Pays de Gâtine.

ROM

Musée de Rauranum

05 49 27 26 98 Organisé par la communauté de communes du Mellois

L'archéologie, une discipline scientifique Les 8 et 9 octobre de 14h à 18h : céramologie, archéozoologie, carpologie, palynologie, etc. pour appréhender l'agriculture en Gaule dans l'Antiquité romaine. En partenariat avec les archéologues de l'association Halte au pillage du patrimoine archéologique et historique.

SAINT-VARENT

Carrières Roy

05 49 63 13 86 Organisé par l'association l'Homme et la Pierre

Les laboratoires ouvrent leurs portes Le 11 octobre à 14h30, découvrir le laboratoire des carrières Roy et entrevoir les différents métiers qui sont à l'œuvre.

SAIVRES

Comité participatif

05 49 76 11 24

Les énergies renouvelables Le 14 octobre à 20h30, conférence-débat avec Clément Baraton, responsable de l'espace info énergie au Centre régional des énergies renouvelables (CRER).

SAUZÉ-VAUSSAIS

Site du Puy d'Anché

06 33 48 77 81 Organisé par la communauté de communes cœur de Poitou

L'astronomie en fête Du 4 au 14 octobre, journées culturelles animées par La Bêta-Pi et Les Petits Débrouillards.

Découverte de l'astronomie Le 8 octobre de 14h à 20h, pour tous les publics, avec des ateliers et le planétarium itinérant de La Bêta-Pi.

THOUARS

Salle polyvalente du collège Jean-Rostand

05 49 66 60 41 Organisé par l'université citoyenne de Thouars

Forum médicaments Le 8 octobre de 14h à 18h. Divers échanges sur les médecines alternatives, effets secondaires et économie des médicaments. Fil rouge avec Clotilde Cadu, journaliste à Marianne et auteure de Effets indésirables, victimes des médicaments. Avec Marie-Alyette Costa-Fournel, docteur, praticienne en médecine chinoise traditionnelle dans l'unité de médecine alternative au centre anti-douleur CHU de Poitiers, Marie-Christine Pérault, docteur, chef de service, pharmacologie clinique et vigilances, CHU de Poitiers, Mathieu Bay, responsable de la pharmacie CHU de Poitiers,.

Centre d'interprétation géologique du Thouarsais

Organisé par l'association l'Homme et la Pierre

Du fossile à la collection Le 8 octobre de 14h 30 à 16h 30. Un fossile n'est pas qu'un objet sur une étagère, c'est un objet de connaissance. Apportez vos fossiles pour les déterminer avec Anthony Rard.



N. D.-G.

Statuette découverte à Rom par l'équipe de Nadine Dieudonné-Glad. Elle représente une déesse de l'abondance.

32e festival de Ménigoute

Du 27 octobre au 1er novembre, la commune rurale des Deux-Sèvres concentre l'excellence de la production documentaire animalière. Une quarantaine de films internationaux sont en compétition. Le jury est présidé cette année par Jacques Malaterre, qui a réalisé notamment *Homo sapiens, Ao le dernier Néandertal, L'Odyssée de l'espèce*. Organisé par l'association Mainate, le Festival international du film ornithologique est le grand rendez-vous de tous ceux qui sont sensibles à la connaissance du vivant et au respect de l'environnement. C'est donc un lieu de dialogue et de découverte au travers d'ateliers, d'expositions, de forums, de sorties nature. Des animations sont aussi prévues pour les juniors (à partir de 6 ans).



Jacques Malaterre, président du jury du FIFO 2016.

Marc Deneyer

VIENNE

POUR LES ÉCOLES DES ENVIRONS DE POITIERS

Organisé par le laboratoire Xlim - université de Poitiers
Réservation au 05 49 49 65 67

Première initiation à l'image numérique Du 3 au 9 octobre de 9h à 17h pour les classes de primaire, un chercheur du laboratoire se déplace dans l'école. Durant l'atelier, les élèves aborderont la différence entre réalité et action.

ADRIERS

Chez Jean CHARRY

Chez Polet

05 49 48 94 00 Organisé par la MJC Champ libre de L'Isle-Jourdain

Des idées pour cultiver et manger sainement Le 15 octobre à 10h, avec Jean Charry, maraîcher.

ARÇAY / SAINT-LAON

Arçay

05 49 22 54 02 Organisées par la communauté de communes du Pays Loudunais

NéOdyssée : Fêtes du Néolithique Le 15 octobre à 15h, lancement et inauguration des expositions. 16h, conférence d'Emmanuel Mens sur les premiers résultats d'étude des dolmens loudunais. 17h30, visite du dolmen de Briande. 18h30, animation sur site associant contes, Land Art, musique. Le 16 octobre à 10h30, visite du dolmen de Chantebrault IV. 11h45, déplacement d'une dalle «à la néolithique» et élévation d'un menhir, intervention de Jérôme Defaix (Inrap). 12h30-14h30, repas à thème assuré. 14h-17h, ateliers taille de silex, ArkéoFabrik, gravure. 15h30, conférence sur l'industrie lithique du Nord Poitou par Vincent Ard, CNRS Toulouse. En continu : Présentation d'une collection locale de silex du dolmen de Saint-Laon, photographies de Dominique Bonnet «Hommes debout et pierres levées», dessins de Sébastien Samson et Guy Mazière, aquarelles d'Annie Roudeix. Exposition de matériaux géologiques locaux et leur lien avec le Néolithique avec Pascal Auger.

BENASSAY

Salle des fêtes

Organisé par le Collectif de Benassay

Fantastique cuisine Le 8 octobre à 15h, initiation à la gastronomie moléculaire. Deux ateliers tous publics à 15h et à 16h. Réservation obligatoire au 06 43 61 72 51

Les migrations internationales Le 8 octobre à 18h, conférence-débat de Philippe Venier, enseignant-chercheur à Migrinter, université de Poitiers.

Racismes au microscope Le 8 octobre à partir de 15h, exposition.

Tous parents, tous différents Le 8 octobre à partir de 15h, exposition du Musée de l'homme et du Muséum national d'histoire naturelle.

CELLE-L'ÉVESCAULT

Château de la grange

07 77 85 87 48 Organisé par l'association Emergence art et sciences

Compréhension de l'informatique Le 14 octobre à 10h, ateliers animés par les Petits Débrouillards.

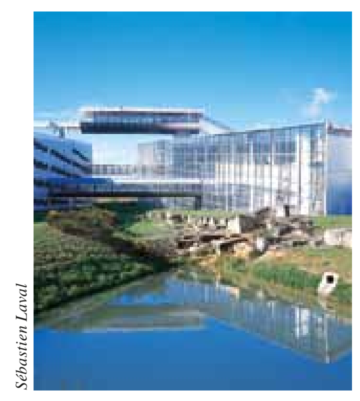
Informatique et biologie Le 15 octobre à 20h, conférence.

CHASSENEUIL-DU-POITOU

ISAE-ENSMA

05 49 49 80 08

Portes ouvertes Le 15 octobre de 13h30 à 18h, les étudiants et les personnels présentent les activités scientifiques et de recherche de l'établissement : souffleries, plateforme incendie, maquette station métro, microscope électronique à balayage, robots traceurs, caméra thermique, projets spatiaux, simulateur de planeur, démonstrations d'aéromodélisme, etc.



Sébastien Laval

L'ENSMA.

CHÂTELLERAULT

IUT

05 49 45 34 77

Sciences et technologies dans l'économie châtelleraudaise Le 15 octobre de 14h à 18h, comment sont faits des produits réalisés sur le territoire, quels métiers, quelles technologies et compétences scientifiques faut-il pour les concevoir et les réaliser.

NéOdyssée : Fêtes du Néolithique le 15 octobre à Arçay / Saint-Laon. Le dolmen de Chantebrault IV.

CHAUVIGNY

Collège Gérard Philipe

Des projets plein la tête Le 8 octobre à 20h, rétrospective des dix années de lâchers de ballons expérimentaux au collège avec Jacques Baillargeat, IE CNRS Fluides, thermique et combustion, université de Poitiers.

CIVAUX

Centrale nucléaire

05 49 83 50 50 Organisé par EDF

Venez découvrir le monde de l'énergie Du 10 au 14 octobre de 9h à 17h, atelier pour les écoles primaires et les collèges, visite des installations pour les lycéens, sous réserve de disponibilité.

Musée archéologique

05 49 48 34 61

Sanctuaire romain de Civaux Le 8 octobre de 17h30 à 18h30, conférence de Valérie Sanglar (Inrap) sur les dernières découvertes archéologiques effectuées en 2016 sur la place de l'église de Civaux.

DISSAY

Place de la salle polyvalente

05 49 52 34 56 Organisé par la mairie

Le développement durable Le 4 octobre de 9h à 12h15 et de 13h45 à 16h20, ateliers pour l'école Paul-Emile Victor.

Lumières en boîte Le 4 octobre à 19h, spectacle animé par l'Espace Mendès France.

LAVAUSSEAU

École primaire

Organisé par le Collectif de Benassay

La loterie de l'hérédité Le 7 octobre à 9h30, animation pour découvrir les notions de cellules, gènes, chromosomes, ADN.

L'ISLE-JOURDAIN

Gymnase

05 49 48 94 00

Organisé par la MJC Champ libre

Fête du drone Le 16 octobre de 14h30 à 18h.

Défi sciences Le 16 octobre de 14h30 à 18h, concours de démontage-remontage ordinateur, création de circuits électriques.

École Marc Chagall

Organisé par la MJC Champ libre

Magie des bulles de savon Le 13 octobre de 15h45 à 16h45 (maternelles, CP) atelier animé par l'Espace Mendès France.

Mathémagiques Le 13 octobre de 17h à 18h (CE1 à CM2), atelier animé par l'Espace Mendès France.

Collège René Cassin

Cuisine moléculaire Le 11 octobre, atelier pour les élèves de 6e.

L'air un liquide ? Le 13 octobre de 9h à 12h, spectacle étrange sur les trois états de la matière animé par l'EMF.

Lâcher d'un ballon stratosphérique Le 13 octobre de 13h à 17h.

MJC Champ Libre

L'air, un liquide ? Le 13 octobre de 19h à 20h, spectacle avec des billes d'air qui roulent sur le sol, des glaces à la mayonnaise et une pomme qui se transforme en marteau.

LOUDUN

Lycée Guy Chauvet

05 49 98 17 51

Questions d'espace Du 10 au 17 octobre, exposition sur l'aventure spatiale.

Comment chercher la vie dans l'Univers Le 11 octobre de 13h30 à 16h et le 12 de 9h à 12h (écoles primaires), animation d'Eric Chapelle de l'EMF.

Missions martiennes Le 11 octobre de 13h30 à 16h et le 12 de 9h à 12h (écoles primaires), animation par les professeurs de SVT.

Mission spatiale New Horizons Le 11 octobre de 10h à 12h, conférence d'Alain Doressoundiram, astrophysicien à l'Observatoire de Paris (EC).

Les fusées russes, 50 ans après le premier Spoutnik Le 14 octobre de 14h à 16h, conférence de Christian Cognard, directeur de recherche du laboratoire STIM au CNRS de Poitiers.

Médiathèque

Organisé par le lycée Guy Chauvet

Messages extraterrestres Le 15 octobre de 15h30 à 17h (pour les 8-12 ans sur réservation) animation d'Eric Chapelle de l'EMF

Autour de Mars Du 10 au 15 octobre, exposition.

LUSIGNAN

Collège Jean Monnet

05 49 18 20 09

Organisé par l'association du don du sang

L'air, un liquide ? Le 12 octobre de 9h à 12h, découverte des trois états de la matière : solide, liquide et gazeux. Animation de l'EMF.

Inra

05 49 55 60 04 Nombre de places limité, réservation conseillée - Prévoir une tenue adaptée à la météo.

Stands Le 15 octobre de 10h30 à 18h30, présentation de porcelets, de panneaux sur l'agriculture et la biodiversité et sur 70 ans de recherche.

Un observatoire à ciel ouvert sur l'écosystème prairie Le 15 octobre à 11h, 14h45, 15h30, 16h15, 17h, circuit de visite (1h30 en extérieur, unité expérimentale Ferlus), du système d'observation et d'expérimentation pour la recherche en environnement sur 25 ha de prairie semée.

Une «Oasys» pour du lait adapté au changement climatique Le 15 octobre de 11h30, 15h, 17h, circuit de visite (1h30 en extérieur, UE Ferlus).

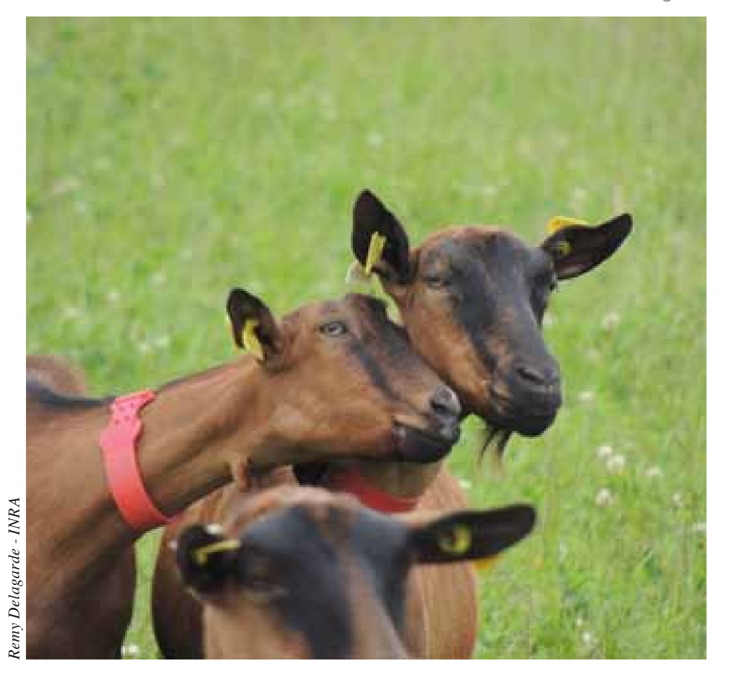
La reproduction caprine Le 15 octobre 10h45, 14h30, 15h15, 16h30, circuit de visite (1h30, à l'intérieur, UE Ferlus).

Des plantes adaptées au changement climatique Le 15 octobre 10h45, 15h, 16h45, circuit de visite (1h30, unité de recherche pluridisciplinaire prairies et plantes fourragères).

Des chèvres valorisant l'herbe des prairies Le 15 octobre à 11h30, 14h30, 16h, 17h30, circuit de visite (1h30, UE Ferlus, dispositif Patuchev).

La diversité est dans le pré Le 15 octobre à 11h15, 14h45 et 16h30 (à partir de 9 ans), circuit de visite (1h30, UR prairies et plantes fourragères). Atelier de l'école de l'ADN sur différentes échelles d'observation de la diversité.

Les chèvres de l'INRA de Lusignan.



Remy Delagarde - INRA





IUT Poitiers

À l'IUT de Poitiers, les étudiants de 2e année de Génie mécanique et productique réalisent en équipe des projets permettant de concevoir et réaliser des prototypes innovants. Par exemple l'an dernier, il y avait une cintreuse à tubes à enroulement pour fabriquer des karts, un longboard motorisé, une horloge mécanique avec coucou, un râtelier escamotable pour vélos, un drift trike à moteur thermique… Et un ney turc 2.0, c'est-à-dire la version moderne d'une flûte traditionnellement fabriquée en roseau. Fruit d'une collaboration avec le musicien américain Drake Mabry, cet instrument a été réalisé en acier inoxydable 316L afin de permettre à l'artiste de jouer plus fort et d'interpréter de la musique contemporaine. Une première mondiale ! Pour la Fête de la science, l'IUT invite Drake Mabry à faire entendre les sonorités particulières de ce prototype, le 13 octobre à 18h30.

LUSSAC-LES-CHÂTEAUX

La Sabline

05 49 83 39 80

Magdalénien(S) Les 8 et 15 octobre, visite libre 10h-12h et 14h-17h, visite guidée à 14h30 avec Estelle Olivier, médiatrice du Musée de Préhistoire, de l'exposition réalisée à partir des recherches menées dans la grotte du Taillis des Coteaux.

Café préhisto Le 8 octobre à 16h, rencontre avec Jérôme Primault, responsable de la fouille de la grotte du Taillis des Coteaux.

Visite libre Les 8 et 15 octobre 10h-12h et 14h-17h, exposition de pierres gravées d'animaux et d'humains, datant d'environ 14 000 ans. Parcours extérieur vers les sites préhistoriques.

Animation préhisto Le 15 octobre de 17h à 18h, découverte de l'alimentation des Magdaléniens qui vivaient dans la grotte du Taillis des Coteaux., avec Estelle Olivier.

Les Orangeries

05 49 84 07 07

Le développement durable pourquoi ? Du 8 au 16 octobre, sélection de photos de La Terre vue du Ciel, de Yann Arthus-Bertrand.

MIGNALOUX-BEAUVOIR

Jardin botanique universitaire du Deffend

05 49 36 61 30 Organisé par le CRED

La classification du vivant, d'hier à aujourd'hui Les 10, 11, 13 et 14 octobre, atelier, exposition et visite avec Géraldine Garcia, responsable des collections scientifiques de l'université de Poitiers.

MONTAMISÉ

Groupe scolaire Charles Choisie

05 49 44 04 05 Organisé par la mairie

Les sciences à l'école Les 14 octobre de 10h à 16h, animations de l'Espace Mendès France.

MONTMORILLON

MJC Claude NOUGARO

L'œuf d'Icare Le 12 octobre de 14h à 15h30, animation de l'Espace Mendès France.

Fantastique cuisine Le 12 octobre de 10h à 12h, animation sur la cuisine moléculaire, par l'EMF.

Des Sumériens aux Shadock Le 12 octobre de 21h à 22h30, un rapide parcours de cinq millénaires d'évolution et de découverte sur les nombres entiers.

Lumières en boîte Le 14 octobre de 20h à 22h, animation de l'EMF.

NOUAILLÉ-MAUPERTUIS

La Passerelle

05 49 49 65 67

Organisé par l'université de Poitiers

Les mouvements dansés Le 8 octobre de 20h30 à 22h30, spectacle de danse et présentation des outils d'étude du mouvement, développés au laboratoire Xlim, avec François Lecellier, université de Poitiers.

Insectes… Hommes et biodiversité Les 4, 5, 6, 7, 11, 12, 13, 14 octobre, visites à 9h, 10h, 11h, 13h30, 14h30, 15h30, 16h30, les 8, 9, 15 et 16 de 14h à 18h avec départ toutes les heures. Exposition réalisée avec la collaboration du laboratoire Écologie et biologie des interactions - UMR 7267, de l'université de Poitiers, du muséum d'histoire naturelle de La Rochelle, du rectorat de l'académie de Poitiers, de l'INRA Poitou-Charentes, de Patrick Prévost et Pierre Cantot, entomologistes, du centre de valorisation des collections de l'université de Poitiers, du centre d'études biologiques de Chizé, de l'office pour les insectes et leur environnement (OPIE) et de ImageUp de l'université de Poitiers.

Maths & puzzles Les 4, 5, 6, 7, 11, 12, 13, 14 octobre, visites à 9h, 10h, 11h, 13h30, 14h30, 15h30, 16h30, les 8, 9, 15 et 16 de 14h à 18h avec départ toutes les heures. Exposition conçue par la régionale Poitou-Charentes de l'Association des professeurs de mathématiques de l'enseignement public (APMEP), l'Institut de recherche sur l'enseignement des mathématiques de l'université de Poitiers (IREM Poitiers) et l'Espace Mendès France, en collaboration avec l'Association générale des enseignants des écoles et classes maternelles publiques (AGEEM).

Observation visuelle et spectrale du Soleil Le 12 octobre de 14h à 17h. Organisé par la Société d'astronomie populaire poitevine SAPP.

Premiers enregistrements sonores phonographe et rouleau de cire Le 12 octobre de 15h à 16h30, atelier avec François Gautier, enseignant-chercheur au LAUM et à l'Ensim. Proposé par La Fausse Compagnie et le Lieu multiple.

Thymio le petit robot sur Mars Le 12 octobre de 15h à 18h, les 5 et 16 octobre de 14h à 18h, les participants imaginent une mission martienne en programmant un robot.

Les paradoxes graphiques et logiques ? Le 13 octobre à 20h30, conférence de Jean-Paul Delahaye, professeur émérite, UMR CNRS 9189 Centre de recherche en informatique, signal et automatique, université de Lille.

L'hydrogéologie, l'eau dans la pierre Le 15 octobre à 14h, conférence de Léna Abasq, hydrogéologue au BRGM Poitou-Charentes.

La fausse compagnie et le projet Vibra-tO Le 13 octobre à 20h30, proposé par le Lieu multiple, moment de poésie musicale assuré, teinté de science acoustique et de mouvements vibratoires harmoniques.

Lumière en boîte Le 15 octobre à 14h15, spectacle sui décrypte les phénomènes physiques lumineux qui nous entourent lors d'une fête.

L'École de l'ADN a 10 ans Les 15 et 16 octobre de 14h30 à 17h30 (adulte et enfants dès 7 ans), parcours découverte dans le laboratoire (20 à 30 min) ponctué d'expériences et d'observations.

L'œuf d'Icare Le 15 octobre de 14h30 à 17h30, trouver un système ingénieux permettant de le protéger lors d'une chute de 3 mètres.

Traces et empreintes Le 15 octobre de 14h30 à 17h30, à la découverte des traces et empreintes laissées par les animaux.

Une heure de voyage dans l'univers Le 15 octobre à 15h30 et à 16h30, sous la voûte du planétarium.

Imprimante 3D Les 15 et 16 octobre à 14h30, démonstration en continu.

L'air, un liquide ? Le 15 octobre à 16h45, les expériences avec de l'air liquide sont très spectaculaires.

E. M. F.

Illusions d'optique, mon œil !

Kepler Music Project Le 15 octobre à 20h30, spectacle librement inspiré de L'Harmonie du Monde de l'astronome Johannes Kepler, proposé par Guy Boistel et Stéphane Le Gars, chercheurs du Groupe d'histoire de l'astronomie, Centre François Viète de l'université de Nantes, astronomes amateurs et musiciens de jazz.

Les Crapauphiles Le 16 octobre à 14h, spectacle par la Cie les Tardigrades. L'occasion poétique de tester vos connaissances littéraires et biologiques sur le monde des batraciens.

Astro Le 16 octobre de 14h à 18h, atelier astronomie.

La magie des bulles de savon, animation destinée aux enfants.





CNRS

La grande muraille verte, exposition sur un grand projet de l'Union africaine avec le CNRS.

Planétarium Les 4, 5, 6, 7, 11, 13, 14 octobre, séances à 9h, 10h, 11h, 13h30, 14h30 15h30, les 8 et 9 à 14h30, 15h30 et 16h30, le 15 octobre à 15h30 et 16h30. Durant ces deux semaines, le planétarium est ouvert gratuitement.

Spectacul'Air Les 4, 5, 6, 7, 18 octobre à 13h45 et 14h30, de nombreuses démonstrations spectaculaires vous attendent pour illustrer la complexité de l'air.

De l'objet à l'histoire : le Moyen Âge Du 8 au 16 octobre, exposition organisée par le Centre d'études supérieures de civilisation médiévale.

La recherche de l'eau et de la vie dans tout l'univers Le 11 octobre à 20h30, conférence d'Alain Doressoundiram astrophysicien au laboratoire d'études spatiales et d'instrumentation en astrophysique.



E. M. F.

C'est quoi l'énergie ? Le 16 octobre de 14h30 à 17h30, des expériences pour définir l'énergie et en découvrir les différentes formes.

Les empreintes digitales Le 16 octobre de 14h30 à 17h30, découvrez des techniques d'investigations criminelles.

Films animaliers de l'Iffcam Le 16 octobre à 16h30, documentaire sur les insectes en trois parties : Quelle mouche m'a piqué ? de Rémi Rappe, Les artisans du minuscule de Camille Okroglic, Éloge de la métamorphose de Guilaine Bergeret.

La cuisine moléculaire.

Éthique des corps

L'Observatoire francophone de la médecine à la personne avait choisi l'Espace Mendès France à Poitiers en 2014 pour organiser son premier congrès en France. «La médecine actuelle implique trop de souffrance chez les soignants, les suicides sont supérieurs à ceux de France Télécom. Aussi la médecine à la personne coûte moins cher à la collectivité que la mise en institution», nous déclarait l'organisatrice, Brigitte Greis, infirmière libérale (L'Actualité n° 107). Une conférence est organisée par l'OFMP le 26 octobre à 20h30 à l'EMF sur le thème : Éthique des corps et relation face à la vulnérabilité, avec la participation de Dominique-Alice Decelle, psychosociologue et psychanalyste, et Dorothée Legrand, chercheure CNRS, philosophe et psychanalyste. En accès libre, cette conférence s'adresse aux soignants, enseignants, chercheurs, patients, familles.

POITIERS

Exposition urbaine

Organisée par l'université de Poitiers

La recherche plurielle Du 12 au 18 octobre, exposition urbaine et numérique sur la diversité, la pluridisciplinarité de la recherche et les activités des chercheurs.

Divers établissements scolaires

Organisé par le service jeunesse mairie

Petite graine deviendra verte Le 3 octobre de 9h30 à 15h30, atelier animé par l'Espace Mendès France.

École Coligny Cornet

05 49 61 07 99

Microbes au quotidien Le 4 octobre de 9h30 à 11h30, atelier de l'Ecole de l'ADN.

L'air, un liquide ? Le 10 octobre, 13h45-14h45 et 14h45-15h45, spectacle EMF sur les états de la matière.

Lumières en boîte Le 11 octobre de 13h45 à 15h45, spectacle de l'Espace Mendès France.

La magie des bulles de savon Le 13 octobre de 13h45 à 15h45, animation de l'EMF.

Petite graine deviendra verte Le 14 octobre de 13h45 à 15h45, animation de l'EMF.

École maternelle Pasteur

05 49 61 08 81

Les produits laitiers Le 4 octobre de 9h30 à 11h30, animation de l'EMF.

Séance planétarium Le 5 octobre, animation d'astronomie de l'EMF.

Les bulles de savon Le 6 octobre de 9h30 à 11h30, animation de l'EMF.

Maths et puzzles Le 6 octobre de 9h30 à 11h30, visite de l'exposition à l'Espace Mendès France.

École Paul Bert

L'œuf d'Icare Ateliers animés par l'Espace Mendès France.

Galerie des Cordeliers

05 49 45 34 77 Organisé par l'IUT de Poitiers, Châtellerault, Niort

Le village des projets de l'IUT de Poitiers Du 7 au 8 octobre, projets réalisés par les étudiants : prototypes, coupe robotique, Challenge EducEco, mesures infrarouge, etc.

Lycée Isaac de l'Etoile

Voyage dans l'univers Le 3 octobre, planétarium itinérant de l'Espace Mendès France.

Cerveau et plasticité cérébrale Le 10 octobre à 15h30, conférence de Laetitia Prestoz, maître de conférences, université de Poitiers laboratoire de neurosciences expérimentales et cliniques.

Illusions d'optiques, mon œil ! Le 11 octobre, animation de Antoine Vedel, EMF.

Lycée Louis Armand - Auguste Perret

Manger Le 10 octobre de 10h à 12h et de 14h à 16h, spectacle burlesque de la compagnie Zygomatic : l'histoire de l'homme et de son alimentation.

Enjeux énergétiques et développement durable Le 11 octobre de 10h à 18h et le 13 de 14h à 18h, avec Céline Clément-Chastel, conférencière Junium Diffusion pour EDF.

Et Einstein fit frémir l'espace-temps Le 13 octobre de 10h à 12h, conférence de Bruno Jech, traducteur, commentateur et coéditeur des Œuvres choisies d'Einstein.

Le changement climatique Les 13 et 14 octobre de 14h à 18h, animations de l'association d'éducation populaire Kurioz.



Guillaume de Lorris et Jean de Meun, *Roman de la Rose*, vers 1400. Bibliothèque Mazarine - ms. 3872 f. 061v.

Le corps violenté des femmes

Une journée d'études sur «le corps violenté des femmes» est organisée le 13 octobre de 14h à 18h à l'Espace Mendès France. Catherine Coutelle, députée de la Vienne, présidente de la délégation de l'Assemblée nationale aux droits des femmes et à l'égalité des chances entre les hommes et les femmes, ouvre cette journée. Avec les interventions d'universitaires de Poitiers, Lydie Bodiou, Frédéric Chauvaud, Ludovic Gaussot, Marie-José Grihom, Myriam Soria, mais aussi de Minou Tavarez Mirabal, députée dominicaine, Camila Minerva Rodriguez Tavarez et Vera Broichhagen (Science Po, Paris). Cette initiative s'inscrit dans le cadre d'un programme de recherche porté par la Maison des sciences de l'homme de Poitiers et le Contrat de plan état-région Innovation sociale économique et culturelle dans des territoires en mutation (CPER Insect).

Une exposition prolonge cette manifestation, «1 femme sur 3, les violences faites aux femmes, d'hier à aujourd'hui», présentée à l'EMF du 13 octobre au 15 janvier.

Elle participe aussi d'une recherche sur le féminicide dont le coup d'envoi sera lancé à l'Assemblée nationale le 26 janvier 2017.

Les lumières d'Einstein sur la lumière Le 13 octobre de 14h à 18h, conférence de Bruno Jech, traducteur, commentateur et coéditeur des Œuvres choisies d'Einstein.

Conservation de la biodiversité et qualité environnementale Le 14 octobre de 10h à 12h, avec Catherine Souty-Grosset, université de Poitiers, laboratoire écologie & biologie des interactions UMR CNRS 7267.

Parc des Exposition de Poitiers

Foire d'automne, Village des sciences et de l'énergie

En partenariat avec le pôle énergie de la Ville de Poitiers.

Du 7 au 9 octobre, expositions, animations, spectacles, conférences, débats, avec la participation des IUT de Poitiers, de laboratoires de l'université de Poitiers : le centre d'études supérieures de civilisation médiévale (CESCM, université de Poitiers – CNRS), centre de recherches sur la cognition et l'apprentissage (CeRCA, université de Poitiers – CNRS), l'institut de recherche pluridisciplinaire XLIM (université de Poitiers, CNRS), le laboratoire écologie et biologie des interactions (université de Poitiers, CNRS), le laboratoire de neurosciences expérimentales et cliniques (LNEC, unité de recherche mixte Inserm - université de Poitiers), institut de chimie des milieux et matériaux de Poitiers (IC2MP, université de Poitiers / CNRS), Institut Pprime (CNRS en partenariat avec l'ISAE-ENSMA et l'université de Poitiers), etc.

Campus universitaire

Institut de Chimie IC2MP

Petites expériences de chimie amusante Les 10, 11 et 13 octobre de 14h à 16h30, des ateliers de chimie proposés aux enfants, avec Celine Fontaine, enseignant-chercheur, IC2MP, plusieurs doctorants, IC2MP, et Philippe Jalladeau, IC2MP. Réservation au 05 49 45 39 56

BU Sciences, techniques et sport

Bâtiment B4

Fantastique cuisine Le 11 octobre à 16h, atelier animé par l'Espace Mendès.

TAP Cinéma

Organisé par la Ville de Poitiers, l'Espace Mendès France et France 3 Poitou-Charentes

Camille Guérin Le 14 octobre en soirée, documentaire en hommage à Camille Guérin et au B.C.G.

Un hôpital pour les enfants

CHU de Poitiers

Spectacul'air Le 12 octobre à 20h, démonstrations proposées par l'Espace Mendès France aux enfants hospitalisés et à leur famille, pour découvrir les états de la matière et illustrer la complexité de l'air et de ses usages.

QUINÇAY

École élémentaire

Les empreintes digitales Le 11 octobre, atelier pour découvrir des techniques d'investigations criminelles utilisées sur le terrain et dans les laboratoires.



E. M. F.

ROUILLÉ

Lycée agricole - Rurart

Organisé par la mairie

Les ondes magnétiques Le 10 octobre, création d'une cartographie électromagnétique et sonore de la commune, fabrication de détecteurs, de déambulations… Accompagné d'une conférence.

SAINT-BENOÎT

Marché

Organisé par club d'astronomie de Saint-Benoît (ASLC)

Observations astronomiques Les 8 et 15 octobre de 10h à 13h, observations du Soleil avec différents moyens (télescope, lunette ou Solarscope) durant le marché.

SÈVRES-ANXAUMONT

Place Sadébria

Organisé par l'association Astronomie Nova

Tout savoir sur le soleil Le 14 octobre de 15h à 17h, observation du soleil à l'aide des lunettes spéciales.

Salle des Rencontres

Organisé par l'association Astronomie Nova

Le Soleil et nous Le 14 octobre de 20h30 à 22h30, en suivant le fil de l'exposition réalisée en partenariat par l'Espace Mendès France, les associations La Mie du Pain, des Fours et des Moulins, d'ici et d'ailleurs et Astronomie Nova.

VALDIVIENNE

Groupe scolaire et gymnase des Genêts

Organisé par le CVCU et la commune de Valdivienne

Il y a de l'électricité dans l'air ! Du 10 au 14 octobre de 9h à 12h, accueil des enfants des écoles maternelles et primaires. Le 15 octobre de 14h à 18h (tout public), ateliers pédagogiques, exposition et conférence, avec la collaboration de Géraldine Garcia, maître de conférences CVCU université de Poitiers, Jérome Pacaud et Anny Michel, maîtres de conférences Institut Pprime université de Poitiers.

VELLÈCHES

Des étoiles plein les yeux

Organisé par la commune

École

Découverte de l'astronomie Le 7 octobre, ateliers organisés par les Petits Débrouillards de Châtellerault.

Planétarium Le 8 octobre de 10h à 16h (tout public), planétarium itinérant de l'Espace Mendès France, avec Eric Chapelle.

Salle des fêtes

L'aventure Rosetta Le 7 octobre de 20h à 23h, projection en présence d'un chercheur impliqué dans ce programme, Stéphane Erard, astronome à l'Observatoire de Paris Meudon (Lesia).

Fusées, jeux et films Le 8 octobre de 10h à 18h (tout public), animations avec les Petits Débrouillards et la Société des sciences de Châtellerault, avec le matériel pédagogique du Centre national d'études spatiales. Une entrée au Futuroscope à gagner !

L'œil de l'astronome Le 8 octobre de 20h à 23h, projection d'un film de fiction réalisé par Stan Neumann avec Denis Lavant dans le rôle de J. Kepler.

École / Salle des Fêtes / Église

Le système solaire Du 7 au 9 octobre, dans le village, exposition de l'Observatoire de Paris sur le système solaire.

Ciel et Espace Du 7 au 9 octobre, dans le village, exposition de la Société française d'astronomie.

VOUILLÉ

Zone d'activité de Beauregard

Organisé par l'association d'arts

Entrepreneuriat et le rôle des réseaux d'entreprises dans les territoires Le 14 octobre à 18h30, conférence participative avec Françoise Lambert du CRIEF.



Jean-François Amelot

De lettres et de pierres

Jean-François Amelot voit l'art roman comme peu de photographes. Il révèle l'inventivité des sculpteurs des XIe et XIIe siècles, avec humilité et grand art comme s'il s'était mis à leur service. Le photographe de Seilhac, en Corrèze, nourrit cette passion depuis longtemps, ce qui enchante les médiévistes. Par exemple, le second volume de *La Sculpture romane du Poitou*, de Marie-Thérèse Camus et Elisabeth Carpentier (*L'Actualité* n° 87) peut accéder au rang de livre d'art grâce à ses photographies. Le CESCM présente le travail de Jean-François Amelot sur le portail et le cloître de Moissac. L'exposition est visible à l'hôtel Fumé jusqu'au 21 octobre.

INFORMATIONS

Contact : Stéphanie Brunet
05 49 50 33 08
stephanie.brunet@emf.fr - emf.fr - fetedelascience.fr - fs.emf.fr
http://fs-na.emf.fr

La Fête de la science ailleurs en région
> Cap sciences pour l'Aquitaine
> Récréasciences pour le Limousin

CAMILLE GUÉRIN

La science triomphante

Camille Guérin et le BCG, avant-première le 14 octobre à 20 h au TAP Castille. Diffusion sur France 3 en décembre.

Dans une époque qui doute, le retour aux fondamentaux est salutaire. Le premier documentaire enfin réalisé sur Camille Guérin, co-inventeur du BCG, redonne du lustre à deux notions actuellement contestées : la vaccination et les bienfaits de la science. Quand Camille Guérin voit le jour en décembre 1872 à Poitiers, la tuberculose provoque des hécatombes et les médecins lui font face sans grands moyens : la «peste blanche», selon l'expression de l'époque fauche les malades, et laisse les soignants dans l'impuissance.

Il faudra tout le génie et l'intuition de Camille Guérin, un fil de maçon qui a grandi à Poitiers, bercé par le rêve de devenir architecte pour mettre fin à ce cauchemar. Orphelin de père par la faute de cette même maladie, Guérin trouvera chez son beau-père vétérinaire un modèle à son avenir de découvreur. Quand il l'accompagne dans ses tournées auprès des animaux malades, il plante les bases de ses futures découvertes et d'une confiance dans la science qui ne se démentira jamais. Le documentaire de Marie-Dominique Montel et Christipher Jones redonne toute sa place au savant poitevin, replacé dans son époque où la crédibilité des «savants» était totale. Pour la journaliste scientifique, présidente de l'Académie de Saintonge, le sujet s'inscrit dans la continuité d'un travail de vulgarisation indispensable. «Nous sommes partis d'une idée simple, complète Sylvain Thénault-Guérin, arrière-petit-fils du découvreur et "gardien du temple" de la mémoire familiale. Nous nous sommes demandés ce que ferait Camille Guérin s'il était encore de ce monde, pour promouvoir la vaccination.» À l'époque du BCG (Bacille Calmette et Guérin) on appelait les enfants à vendre des timbres antituberculeux dans les écoles… cette tradition s'est perdue, mais le besoin de connaître les risques de la tuberculose est le même. Un documentaire qui rafraîchit les mémoires.



Né à Poitiers, Camille Guérin est l'un des savants les plus importants du XIXe siècle.

Christian Tua



Eva Avril

L'équipe de l'école de l'ADN en Poitou-Charentes, de gauche à droite, Laurent Fillion, Laurence Héchard, Emmanuelle Tiennault-Desbordes, Élodie Prado.

ÉCOLE DE L'ADN

10 ans pour les sciences du vivant

En 2006, Laurent Fillion a créé l'école de l'ADN en Poitou-Charentes, qui est hébergée au sein de l'Espace Mendès France à Poitiers. L'objectif de l'association était de faire découvrir les sciences du vivant et leurs applications en proposant des ateliers de pratique. Récit d'un succès.

L'Actualité. – Il y a dix ans, espériez-vous toucher autant de monde ?

Laurent Fillion. – Au début on espérait avoir une centaine de groupes de 15 personnes mais dès la première année on a eu 2 000 personnes en atelier. Cela a progressé jusqu'à 4 000 mais, à partir de 2010, les stages «lycées recherche métiers scientifiques» développés grâce aux fonds européens (Feder) ont permis de toucher jusqu'à 7 000 personnes par an. Ainsi depuis dix ans, nous avons fait plus de 1 200 interventions dans 330 lieux (en moyenne 30 à 40 par an). Hormis l'Espace Mendès France, il s'agit majoritairement d'établissements scolaires (lycées et collèges) mais aussi des médiathèques grâce à la Science se livre. Je me souviens d'un des premiers où nous sommes allés. C'était à Coulonges-les-Hérolles, un peu plus de 250 habitants. Ce jour-là, 70 personnes participaient à l'atelier. La semaine suivante, à la conférence sur les maladies génétiques, il y avait un tiers du village ! Dans le réseau francophone des écoles de l'ADN, nous sommes avec Nîmes les deux écoles à accueillir autant de monde.

Le secret de la réussite n'est-ce pas la pratique ?

On donne accès aux enseignants à des pratiques qu'ils ne peuvent pas mettre en œuvre dans leur établissement. Chaque élève enfile sa blouse de biologiste et va mener ses propres expérimentations. Les scolaires représentent 60 % à 70 % du public mais le fait d'être à l'Espace Mendès France nous amène un public très diversifié, de tous les âges. D'ailleurs nous avons constaté que souvent le déclic s'opère chez les adultes quand ils accompagnent un enfant dans un atelier.

Que proposez-vous aux très jeunes ?

Nous proposons aux enfants de 4 à 6 ans un atelier construit comme les autres ateliers, c'est-à-dire fondé sur la démarche scientifique. On commence par leur montrer une fraise grossie 40 fois et on essaie de voir ensemble ce que cela pourrait être. On émet des hypothèses puis on va vérifier à la loupe binoculaire. Autre exemple, pour la plupart de ces enfants le sel est constitué de petites boules. En observant à la loupe ils découvrent que ce sont des cristaux. Généralement, on retrouve ces enfants dans les ateliers des 7 ans. Et plus tard encore… Une étudiante en biologie est venue faire un stage à l'école de l'ADN parce qu'elle avait suivi nos ateliers depuis dix ans ! Notre but n'est pas d'en faire tous des scientifiques mais au moins de leur expliquer ce que sont les sciences, de leur montrer que les sciences sont fondamentales et accessibles à tous.

Comment les thèmes des ateliers ont-ils évolué ?

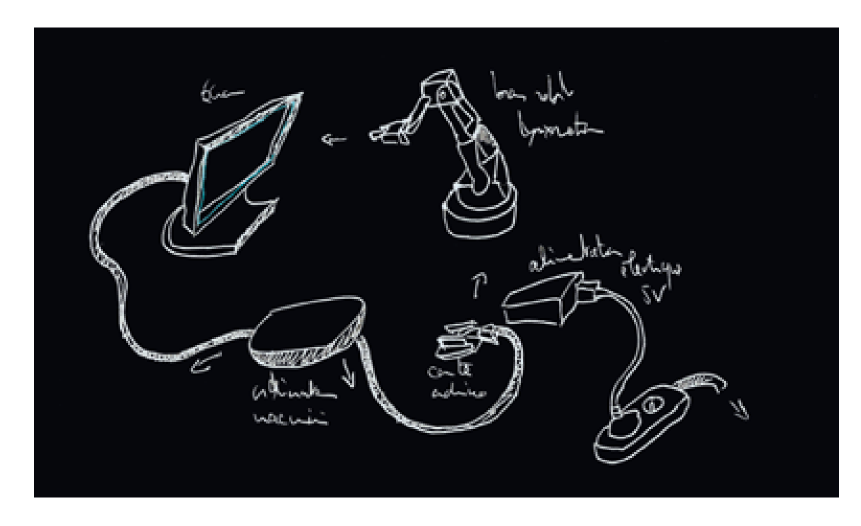
Beaucoup pensent que nous sommes focalisés sur la génétique. Or nos ateliers sont de plus en plus ouverts sur les sciences du vivant qui touchent à notre environnement, à l'alimentation et à la santé. Cela répond aussi aux questions que se posent les gens. Par exemple, nous avons conçu des ateliers pour des CAP en esthétique, restauration ou aide à la personne parce que ces formations prennent en compte l'hygiène et l'alimentation. Nous développons aussi des ateliers sur l'invisible biodiversité en observant des gouttes d'eau. Cela nourrit la réflexion et incite à changer des comportements. Par exemple, les adultes qui participent à l'atelier pH comprennent ce qu'est un milieu acide ou basique. Certains se rendent compte que leur lessive a un pH proche de la soude, ce qui n'est pas sans conséquences sur l'environnement…

Recueilli par J.-L. Terradillos

Axel Kahn salue les dix ans de l'école de l'ADN en Poitou-Charentes en venant donner une conférence le 14 décembre à 19h30 à la faculté de droit de Poitiers, amphi Carbonnier en centre-ville. Réservation obligatoire à l'Espace Mendès France.

FABIEN ZOCCO

Jeu de machines



Fabien Zocco, ancien étudiant de l'École européenne supérieure de l'image (EESI), mène depuis plusieurs années une production artistique basée sur les nouvelles technologies. Sa dernière création, *Game over and over*, est exposée à l'Espace Mendès France du 1er au 16 décembre, dans le cadre de la programmation du Lieu multiple. L'installation représente deux bras robots engagés dans un jeu vidéo perpétuel. Les adversaires enchaînent les parties sans fin. Le public est alors simple spectateur de robots qui jouent, dans une interaction essentiellement numérique. «Il y a une sorte de renversement des rôles dans cette pièce. L'humain devient passif par rapport aux jeux vidéos, auxquels il joue d'habitude», explique-t-il.

Exposition du 1er au 16 décembre à l'Espace Mendès France, entrée libre.

AMBIVALENCE. Chacune de ses créations mettent en scène des machines, pour créer des situations qui engagent «un jeu entre elles et l'homme». Les nouvelles technologies, dotées d'attributs humains, agissent alors comme un miroir dans lequel se voit l'homme. L'interrogation sur les rapports entre machines et humains est une constante dans le travail de Fabien Zocco. «Je cherche à montrer comment les technologies modifient notre définition de l'humain. Dans mes installations, les machines bougent, vivent, et créent un langage propre. Il y a une ambivalence, chez moi, entre un regard effrayé et une certaine obsession sur la place de la machine dans notre civilisation.»
Bases de données, flux d'informations… Fabien Zocco puise également son imagination dans le flot inépuisable des technologies de l'information et de la communication, et met en perspective la place omniprésente qu'elles prennent dans nos vies.

Clément Barraud

LOBE

Le Lobe, laboratoire musical regroupant 22 musiciens improvisateurs sous la houlette de Claire Bergerault, est en résidence du 31 octobre au 3 novembre, jour de présentation de sa nouvelle création, Hors Laps, à l'Espace Mendès France. Des multiples instruments utilisés, cordes acoustiques, sons électroniques, batteries, wuwuzela, accordéons…, il s'en dégage une «matière sonore en constante évolution», une expérimentation musicale et collective. Le 3 novembre, à 18h30.

BRUT POP

Le duo formé par Antoine Capet et David Lemoîne vient présenter Brut Box, un projet qui allie numérique et handicap. Un projet qui fait participer des jeunes en situation de handicap pour une création sonore basée sur l'écoute et la sensibilité. Résidence du 31 octobre au 5 novembre, à l'EMF.

ECONOMIE SOCIALE SOLIDAIRE

LE SALON NATIONAL

NIORT / SALLE DE L'ACCLAMEUR

JEUDI 13 & VENDREDI 14 OCTOBRE 2016

Informations et réservation : www.salon-ess.fr



















CYCLE
RECHERCHE ET
ENVIRONNEMENT

du 9 février
au 31 décembre
2016

INSECTES

… HOMMES ET BIODIVERSITÉ

EXPOSITION, CONFÉRENCES, DÉBATS
ATELIERS & ANIMATIONS

POITIERS . 05 49 50 33 08
Programme détaillé sur **emf.fr**

